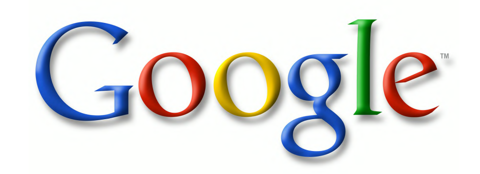
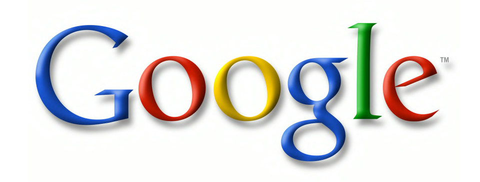
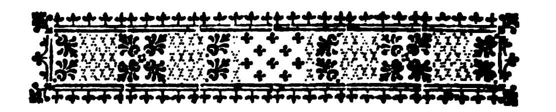

Google




Storage
848
C91
1779
v.7



AH

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.



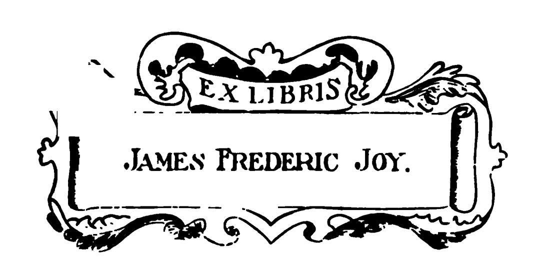
LIVRE QUATRIEME.



SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI.

ENFIN, continua l'Autruche, je parus devant le Génie, avec une fierté qui, si elle n'étoit pas convenable à ma fortune, étoit du moins digne de mon ame. Ce cruel me regardant avec une maligne joie, me dit en souriant que, s'il n'étoit pas aussi grand Physicien que moi,


EX LIBRIS
JAMES FREDERIC JOY.


FROM THE LIBRARY OF
Henry Bourne Joy



Hiftoire foit fi obfcure ; car elle eft d'ailleurs fort belle & fort inftructive. Au refte, je fuis comme le Taciturne, moi, je crois auffi qu'elle ment un peu. C'eft fort bien fait de mentir ; mais encore faut-il le faire, là, fur des chofes, & de façon qu'on puiffe croire ; & celle-là, Dieu me pardonne, n'eft non plus faite pour être crue ! Enfin, nous verrons peut-être ce qui en eft. Mais, Vifir, pendant que j'y fonge, ce *dix-neuvieme Monde*, dont il me femble que je n'ai jamais entendu parler qu'à vous, n'eft-ce pas tout uniment ce que nous appellons l'autre monde ? Non, Sire, répondit Moflem, Votre Majefté n'ignore pas que les Génies & les Fées ne meurent point. Ce dix-neuvieme Monde eft un féjour délicieux où ils fe retirent, lorfqu'ils font las de gouverner l'univers, & d'où ils defcendent lorfque l'oifiveté où ils s'y tiennent, & les plaifirs dont ils y jouiffent, les ennuyent. Soit dit, fans fâcher Mahomet, dit Schah-Baham, je ne ferois pas fâché, quand il faudra que je forte de ce monde-ci, qu'on me mît dans celui-là. J'ai toujours peur, quand je fonge à ce vilain petit pont fi étroit, fur lequel il faudra que je paffe, que quelque mal-intentionné ne me tire

ſon. Il ne ſe ſoucioit pas, au reſte, à un certain point d'être aſſocié aux malheurs de cette Grue, que, quoiqu'elle en dît, il ne croyoit pas plus paſſés que ce mouvement involontaire qui l'avoit portée ſi long-temps à aimer plus qu'il ne falloit, ou plutôt à en avoir envie. Il étoit de ces gens malheureux qui croyent aux vices plus aiſément qu'aux vertus; de qui les réflexions vont toujours à dégrader l'humanité, & qui ne veulent point, par exemple, (quoiqu'aſſurément ce ſoit une choſe que nous voyons tous les jours) qu'une femme qui a eu beaucoup de fantaiſies, puiſſe totalement ceſſer d'en avoir.

Il lui ſembloit même, à quelque point qu'il s'eſtimât, que pour une femme qui ſe diſoit ſi bien revenue de ſes erreurs, elle s'étoit enflammée pour lui bien promptement. Pédant juſques en amour, il auroit voulu qu'elle eût un peu plus réſiſté à ſon penchant, ou que du moins elle ne l'en eût pas ſi-tôt inſtruit. Il lui paroiſſoit auſſi difficile qu'une femme qui ſe reſpectoit ſi peu, pût valoir la peine d'être aimée. D'ailleurs, étoit-il bien ſûr qu'elle eût tous les agréments dont elle ſe vantoit? Et quand il feroit vrai qu'elle les eût, quelle impreſſion

Ces différentes réflexions le tourmentant, ce fut d'un air si sombre qu'il reparut dans le sallon ! la Grue, elle-même, paroissoit si peu contente, que Schézaddin ne put s'empêcher de marquer à son Favori, par la mine la plus froide, à quel point ses procédés lui déplaisoient. Mais Taciturne avoit pris son parti ; & comme il avoit encore plus de vanité que d'ambition, il n'y avoit rien à quoi il n'aimât mieux s'exposer, que de faire dire de lui dans le monde, qu'il étoit amoureux d'une Grue. Quelques signes enfin que lui fît le Roi son maître, & quelque mécontentement qu'il lui témoignât, il laissa la sienne rêver tristement dans un coin du sallon ; & n'accepta même qu'avec la plus grande répugnance, l'honneur de souper à ses côtés.

Le repas fut cependant plus gai que celui de la veille, parce que l'on commençoit à se connoître un peu plus, que le Prince Dindon, pour qui la présence de Schézaddin devenoit un supplice, fit dire qu'il avoit la migraine ; & que le Roi d'Isma, que personne ne contraria, & qui ne sentoit plus que le bonheur d'être aimé, fut d'une humeur charmante.

Ce Prince étoit si content d'être auprès de son Oye, & d'en recevoir mille

la priai de me donner une prison plus commode & moins ignominieuse. Elle me répondit qne ce que je lui demandois, ne dépendoit pas d'elle; que la ratiere étant, comme elle-même, de l'invention du Génie, il voudroit, sans doute, que je lui fusse présenté dedans, & qu'elle ne pouvoit point prendre sur elle de m'en délivrer. Elle ajouta, que je pouvois remarquer qu'elle étoit spacieuse, & magnifiquement meublée; qu'en ne m'arrêtant pas sur cette idée de ratiere, qui blessoit mon imagination, je m'y trouverois aussi-bien qu'ailleurs; qu'elle ne doutoit pas, qu'après que Plus-vert-que-pré m'auroit un peu promené dans son Empire, seulement pour amuser ses sujets, il ne me rendît le mien; la liberté, son amitié même; & qu'enfin, je n'en fusse quitte pour le Plat à Barbe que j'avois perdu, & que je n'aurois jamais du m'obstiner à défendre contre lui.

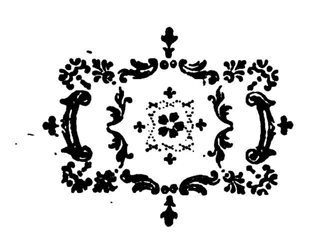
En achevant ces paroles, elle se retira, après m'avoir rendu mille graces de l'honneur que je lui avois fait. Aussi-tôt qu'elle fut sortie, je sentis qu'on soulevoit ma prison; & je ne doutai pas que la Tête à perruque ne me fît porter à son camp. Comme après m'avoir vain-

toutes mes pertes, & ne me les faisoit apprendre d'une façon si imprévue, qu'afin que j'en fusse accablé dans un jour où j'étois en spectacle à toute la terre; & que la vive douleur dont il se flattoit que je ne pourrois me défendre, ajoutât à son triomphe, & à mon humiliation. Je sentis mon état plus encore sans doute, qu'il ne l'avoit espéré: l'amour & la nature me portoient les coups les plus cruels; mais quelque profonde que fût mon affliction, je sus la renfermer au fond de mon cœur. Je parlai même à la Reine, & à son pere, avec tant de fermeté, qu'ils me crurent insensible à leurs malheurs & aux miens; & n'offris aux avides regards de ce vil peuple, qui cherchoit avec tant d'inhumanité, à se repaître de mes larmes, qu'un visage fier & tranquille, au-lieu de cet abattement pusillanime qu'il attendoit.

Ah! Visir, dit Schah-Baham, en sanglottant, finissez cette description; car, tendre comme je suis, elle me fend le cœur. Le pauvre homme! Il devoit, d'ailleurs, avoir si bonne mine dans sa ratiere! Je l'y vois d'ici, moi; réellement cela fait pitié. Pourquoi n'y mettoit-on pas plutôt le Prince des Sources

bleues? C'eſt bien de celui-là qu'on auroit pu dire en l'y voyant, que c'étoit bien employé. Aſſurément! dit la Sultane, ce Prince-là vous déplaît cruellement! Oh! oui, repliqua Schah-Baham, *aſſurément! cruellement!* Oh! que vous êtes Grue! Ne vous ſouviendrez-vous jamais que Taciturne a défendu les adverbes? Voyez s'il m'en échappe, à moi. Je ne dis mot; mais j'ai cela de bon, je profite de tout; & c'eſt un grand point, ſoit qu'on ſoit Roi, ou qu'on ſoit autre choſe.

Fin de la ſixieme Partie.



moi, & s'il ne ſavoit pas inventer de nouvelles machines, il pouvoit, du moins, ſe vanter de ſavoir tirer un grand parti de celles qui étoient le plus connues, & peut-être le plus mépriſées; & que ſi je voulois lui rendre juſtice, je conviendrois que l'uſage qu'il avoit fait de la ratiere, valoit bien la rare invention du Cerf-volant. Un ſouris amer & mépriſant, fut toute ma réponſe. Il en rougit; & pour tâcher de m'humilier, ſe fit raconter par la Tête à perruque, ma défaite & ma priſe. Si ce récit ne me fit pas le même plaiſir qu'à lui, du moins ne parut-il me cauſer aucune altération: mais ſi je ſupportai noblement ſes mauvaiſes plaiſanteries, il n'en fut pas de même des regards tendres que, malgré ſon courroux, je lui voyois porter ſur la Reine. Je ne pouvois oublier qu'il avoit été mon rival; elle étoit belle; il n'étoit pas généreux: elle n'avoit plus pour ſe défendre contre ſes ſoins, & peut-être contre ſes violences, que ſon amour & ſa vertu: deux choſes qui, ſi elles pouvoient la faire long-temps réſiſter, ne la rendoient pas invincible. L'accueil favorable qu'il fit au Roi de Phaſgam, & l'aſſurance qu'il lui donna de le renvoyer promptement dans ſes

Etats augmenterent encore mes craintes. Il avoit été trop piqué de la préférence que ce Prince m'avoit donnée sur lui; pour que je n'attribuasse pas la douceur avec laquelle il le traitoit, au desir qu'il avoit de plaire à la Reine; & vous pouvez aisément imaginer combien le point de vue que tout cela me donnoit, devoit m'être désagréable. Quoique je ne me fusse pas abaissé jusques à demander à mon ennemi, la plus légere grace, il m'en fit une, en ordonnant que l'on m'ôtât de devant ses yeux, & m'assigna pour prison, au-lieu de ma ratiere, un château où je devois être gardé par mon ami la Tête à perruque, jusques à ce qu'il lui plût de décider de mon sort. A cet ordre, la Reine se jetta à ses pieds; & toute en pleurs, lui demanda pour moi, la même grace qu'il venoit d'accorder à son pere. Cette action me déplut, & je l'en repris aigrement. Ses larmes, jointes à sa beauté, en la rendant plus touchante, ne produisoient sur le Génie, d'autre effet que de l'enflammer pour elle de plus en plus: & ou je me trompois fort, ou il n'avoit pas besoin qu'elle en prît la peine. Jusques là je n'avois pu que soupçonner qu'il voudroit abuser de mon malheur; mais j'en fus convain-

eu, lorſque je vis qu'il gardoit la Reine à ſa Cour, & que la Reine des Iſles de Cryſtal, (qu'il auroit ſans doute traitée de même, s'il n'eût pas craint de l'avoir pour témoin,) le Prince des Sources Bleues, moi enfin, & toute ma Cour, nous fûmes enfermés dans ce Château où il vouloit que nous attendiſſions qu'il ordonnât de notre deſtinée. Malgré la bienſéance qui vouloit que je me tuſſe ſur mes craintes, je ne pouvois quelquefois m'empêcher de demander à la Tête à perruque, avec qui je vivois toujours fort bien, des nouvelles de la Reine, & de l'amour du Génie. Soit que ce Général me dît les choſes telles qu'elles étoient, ſoit (ce que j'ai cependant peine à croire) qu'il ſe divertît de mes inquiétudes, il m'apprenoit que ſon maître paroiſſoit aimer la Reine éperduement; qu'il la quittoit le moins qu'il lui étoit poſſible; lui donnoit tous les jours les fêtes les plus brillantes; & que, ſoit politique, ſoit que ſon cœur fût véritablement touché, elle ne paroiſſoit pas inſenſible à ſes ſoins.

Si vous avez jamais aimé, Seigneur, vous comprendrez aiſément dans quel état affreux me mettoient les relations fauſſes ou vraies de la Tête à perruque.

J'en mourois de chagrin, & bientôt je n'osai plus l'interroger.

Il y avoit enfin un an que nous étions dans ce Château, sans que le Génie se fût encore expliqué sur notre destinée, lorsque se présentant inopinément devant moi, il me déclara qu'il avoit décidé de notre sort, & que je pouvois choisir d'être Autruche, Oye, Grue, ou Dindon; qu'il pouvoit me paroître singulier qu'il m'infligeât une pareille peine; mais que si je voulois me souvenir de la rare prudence, & de l'extraordinaire valeur que j'avois montrées dans la guerre que je lui avois faite, je ne serois pas surpris que ne pouvant se dispenser de me métamorphoser, ce fût parmi les animaux auxquels je ressemblois le plus par l'étendue de mes lumieres, qu'il voulût me chercher une ressemblance!

Cela est infâme, dit le Sultan, jamais on ne doit dire en face des choses aussi dures; & c'est en pareil cas qu'il faut se servir de son Chancelier, quand on en a un. D'ailleurs, voyez un peu la belle raison! Poursuivez.

Tout ce que me dit le Génie, quelque fâcheux qu'il fût pour moi, m'affligea moins encore que sa présence; &

ſans me plaindre de ſa cruauté, ſans eſſayer de la fléchir, ni lui demander du temps pour ſonger aux choix que j'étois forcé de faire, je ne lui répondis que ce ſeul mot: *Autruche*. A peine me fut-il échappé, que je devins tout auſſi Autruche que vous me voyez; mon neveu, & ma couſine, que l'on n'avoit pas daigné conſulter, furent transformés dans le même inſtant que moi, comme vous les voyez tous deux: toute ma Cour les ſuivit; & ils furent tous d'autant plus étonnés de changer de forme, qu'ils n'avoient aucun ſoupçon de la noirceur que Plus-vert-que-pré leur préparoit. Le chagrin qu'ils en conçurent, fut d'abord fort vif; mais quand ils virent qu'on ne leur avoit ôté aucune de leurs facultés, & que leur malheur ſe bornoit à ſe paroître Oye, Grue, ou Dindon, ils commencerent à prendre leur parti; & en moins de huit jours, ils ne furent pas moins accoutumés à leur nouvel état que s'ils fuſſent nés ce qu'ils étoient devenus. Il eſt vrai de dire auſſi que la grandeur d'ame avec laquelle j'étois Autruche, ne contribua pas peu à leur faire ſupporter patiemment leur infortune, & que ma couſine, qui fut *immenſément* fâchée d'être Grue, ne trouva rien à me

fonds, quand on ne ſait pas ce qui en eſt, rien n'eſt plus ridicule que d'aller imaginer peut-être ce qui n'eſt pas. Et puis, c'eſt qu'on la lui rend Autruche. Et vous trouvez, dit la Sultane, que ce doit être une conſolation pour lui? Eh! parbleu oui! repliqua-t-il, ce Roi-là meurt de peur d'être ce que vous ſavez; & il y a grande apparence que s'il l'étoit, le Génie ne lui rendroit pas ſa femme, Autruche. Eſt-ce qu'un Amant joue de ces tours-là, donc? Mais, lui dit la Sultane, ſi c'étoit qu'il eût ceſſé de l'être? Oh! ſi c'étoit! reprit le Sultan... Mais au fonds, qu'eſt-ce que cela me fait à moi. Qu'il le ſoit, qu'il ne le ſoit point, comme il voudra, que m'importe?

Peu de temps après le retour de la Reine auprès de moi, continua l'Autruche, le Génie qui apparemment avoit ſes raiſons pour éviter ſa préſence, m'envoya par la Tête à perruque, ſes dernieres réſolutions à mon égard. Elles étoient, qu'il m'étoit permis d'errer à ma fantaiſie, dans tous les mondes, & d'y jouir en toute liberté, des privileges attachés au rang que je tenois entre les Génies; mais que je ne recouvrerois mes Etats, & ne changerois de forme, que lorſque je trouverois un Prince aſſez imbécille

pour vouloir épouser ma fille, quelque Oye qu'elle lui parût.

Ce propos est léger! dit Schézaddin en rougissant de colere. Mais, pardonnez-moi, répondit l'Autruche. Il est certain que peu de gens voudroient épouser une Oye; je le crois comme vous, repliqua le Roi de Tinzulk: il est vraisemblable qu'une Oye trouveroit peu de partis; mais, à parler de bonne foi, la Princesse n'est-elle pas dans un cas différent? Oui, & non, repartit l'Autruche: si l'on considere son état présent, elle est Oye autant qu'on puisse l'être. C'est sous cette forme qu'elle doit plaire; & vous conviendrez que quelque mérite qu'elle ait, la chose ne laisse pas que d'être difficile. Elle a plu pourtant au Prince des Sources Bleues, dit Schézaddin? Cela est vrai, reprit l'Autruche; mon neveu a conçu pour elle la passion du monde la plus vive, & en même-temps la plus malheureuse: mais son exemple n'est ici d'aucune considération. Si l'une est Oye, l'autre est Dindon? ils n'ont rien à se reprocher. D'ailleurs, ils se connoissent tous deux. Mon neveu sait qu'elle n'a pas toujours été ce qu'elle est, & qu'elle peut cesser de l'être. Mais il faut se rendre justice; un Prince qui

n'aura que moi qui fuis Autruche, pour garant de la vérité de notre Hiſtoire, s'engagera-t-il ſur ma ſeule foi, à faire une choſe auſſi extraordinaire, auſſi ridicule même, que celle à laquelle le Génie a attaché notre déſenchantement, & la fin de nos infortunes? Votre état même la conſtate, cette vérité, répondit le Roi; peut-on, pour peu qu'on ait de ſens, vous prendre pour ce que vous paroiſſez? Vos actions, & ce qui vous reſte de puiſſance, tout enfin ne dit-il pas aſſez que, tout incroyables que ſont vos malheurs, ils ſont cependant réels? Soit, repliqua l'Autruche, ma fille en devient-elle pour cela plus aimable? Non, Seigneur, croyez-en là-deſſus mon expérience: vous n'êtes pas le premier à qui j'aye raconté mes infortunes; de tous les Rois à qui j'en ai fait le récit, beaucoup ne m'ont pas cru, quelques-uns m'ont plaint, aucun ne s'eſt ſenti ou l'amour, ou l'audace néceſſaires pour mon déſenchantement. Ils ont pourtant été frappés comme vous, de voir des animaux faire les mêmes actions que les hommes, & en ſurpaſſer le pouvoir; ils ont admiré ma magnificence; quelques-uns d'entr'eux ont eu même aſſez d'eſprit pour ſentir combien ma fille en a; mais ſa

cruelle figure a toujours tout gâté : sur la terre, & dans les cieux, par-tout enfin, où j'ai été danser, j'ai trouvé la même estime pour elle, & le même dégoût pour les Oyes.

Mais, Seigneur, lui demanda Schézaddin, pourrois-je vous faire une question? Est-ce par goût que vous dansez, ou seroit-ce une nouvelle peine que le Génie vous auroit imposée? On ne peut pas s'en être moins mêlé qu'il ne l'a fait, répondit l'Autruche; non, cette danse est totalement de mon invention, & le fruit de ma politique. Ce n'est pourtant pas que j'en aye la fureur, & vous avez pu remarquer qu'après avoir ouvert le bal, je me suis mis à faire de la Géométrie, comme si je n'y eusse pas été : mais il m'a paru qu'il valoit mieux m'annoncer par quelque chose de frappant, dans tous les Empires que j'avois à parcourir, que d'y paroître comme tombé des nues & sans faste. J'ai voulu plaire, & imposer en même-temps. D'ailleurs, le bal est toujours accompagné d'une sorte de familiarité qui abrege beaucoup le cérémonial; & lorsque j'avois à raconter mon Histoire, je trouvois des gens déja tout accoutumés à notre figure, & à qui, ce qu'ils venoient de voir, devoit rendre

A ces mots, il remercia Schézaddin de l'intérêt qu'il lui avoit vu prendre à ses malheurs; & sans paroître desirer que ce Prince prît du goût pour sa fille, il le remena dans le sallon où étoit la Princesse, & le reste de la Cour. Le Roi d'Isma y rentra fort agité, trouvant qu'il n'étoit pas tout-à-fait aussi aisé d'épouser une Oye que de l'aimer; & très-incertain de ce qu'il devoit faire, dans une circonstance aussi délicate que celle où il se trouvoit. Après que l'Autruche se fût montré encore quelque temps, il prit congé de Schézaddin, en lui disant qu'il l'attendroit le sur-lendemain, emmena la Reine, & lui laissa la Princesse.

Ah, Visir, dit le Sultan, j'ai à vous dire, avant que nous passions à d'autres choses, que je veux que vous me donniez le systême du Roi, mon ami, sur la figure de la Terre. C'est qu'il m'a plu, & que je ne ferai qu'un Edit pour les Cerfs-volants, & le chapeau pointu, qui ne me paroissent pas plus douteux l'un que l'autre, & qu'en conséquence, j'entends que l'on croye également. Je suis sûr que je ferai de tout cela, le plus beau recueil de Physique que l'on ait jamais vu; & je ne serai pas fâché que ce soit à moi que l'on en ait l'obligation.

CHAPITRE XXXVII.

AUSSI-TÔT que le Roi Autruche se fut retiré, Schézaddin s'approcha de son Oye, mais en tremblant. Sa démarche, ses regards, ses soupirs, tout marquoit en lui cette tendre émotion, ce trouble si flatteur qui confondent l'ame, & lui font éprouver à la fois ce que l'amour a de plus doux & de plus rapides mouvements. La Princesse, avec des yeux qui paroissoient fixés ailleurs, & ne regardoient cependant que lui, l'attendoit avec autant d'impatience que de crainte. Ce que Schézaddin lui avoit dit, ne la rassuroit pas sur ses terreurs; & quand elle songeoit à l'étrange état dans lequel elle s'offroit à ses yeux, il lui paroissoit impossible qu'il pût desirer de lui plaire. Lorsqu'il fut près d'elle, la Cour s'éloigna d'eux par respect; elle leva languissamment les yeux sur lui; mais l'expression qu'elle trouva dans les siens, l'émut au point, que pour lui cacher son trouble, elle détourna la tête en soupirant. La pudeur lui faisoit baisser les yeux, l'amour les lui fit bientôt

relever fur le Prince. Ils fe fixerent; & le charme des regards agiffant fur eux, les plongea dans une ivreffe d'autant plus dangereufe pour la Princeffe, que c'étoit la premiere fois qu'elle troubloit fes fens.

Schézaddin ne pouvant plus la fupporter, tomba dans un fauteuil qui étoit à côté de celui de fon Oye. Tous deux accablés de la violence de leurs mouvements, abforbés dans la doucè langueur qui avoit fuccédé à une fi vive agitation, purent à peine fe foulager par des foupirs; une tendre mélancolie, plus voluptueufe que tout ce qu'ils venoient d'éprouver, vint s'emparer de leur cœur. Bien-tôt enfin, ils fentirent couler ces larmes.... Ah! malheureux qui ne les connoît pas! ils pleurerent quelque temps fans s'en appercevoir; confondus en eux-mêmes, leur trouble & leurs plaifirs étoient parvenus au point qu'ils en étoient accablés.

L'Oye, enfin, tirant un mouchoir, s'en couvrit le vifage. Elle fut quelques moments dans cette fituation; mais fon étouffement augmentant toujours, elle fut obligée de lâcher un peu les rubans de fon corfet. Schézaddin qui commençoit à retrouver l'ufage de fes fens, &

vouloit lui parler, la prit tendrement par le bout de l'aîle. Ah, Prince! lui dit-elle d'une voix tremblante, laiſſez-moi, ne vous ai-je pas donné aſſez de preuves de ma foibleſſe? Ne vous les reprochez pas, divine Princeſſe! répondit-il en ſoupirant, ne craignez point de faire le bonheur de l'Amant le plus paſſionné. Puis-je, quand je ſonge à ce que j'ai le malheur d'être, repliqua-t-elle, croire que vous m'aimez; & eſt-ce avec une figure comme la mienne, que l'on doit ſe flatter de faire naître des paſſions! Ce n'eſt pas non plus votre figure que j'aime, répondit-il. J'ai beau m'examiner ſur ce qui m'a ſi rapidement entraîné vers vous, je ne le conçois pas. Qu'après avoir joui quelque temps des charmes de votre commerce, j'euſſe ſenti pour vous l'amour le plus tendre, je n'en aurois pas été ſurpris; mais que vous ne vous offriez à mes yeux, que ſous la forme de toutes, la moins faite pour plaire, & que dans le même inſtant, je ſois plus vivement frappé que je ne croyois poſſible de l'être, c'eſt, je vous l'avoue, ce que je ne puis comprendre. Ce trouble où votre vue m'a plongé, s'accroît à chaque inſtant. Le ſon de votre voix, un regard, tout l'ac-

ſes raiſons, je m'y prête volontiers : mais ſeroit-il poſſible que vous penſaſſiez comme lui ! Quoi ! je paſſerois un jour ſans vous voir ! Ah ! Manzaïde ! quelle affreuſe idée ! Vous rêvez ! Manzaïde ! cette abſence dont je me plains ne ſeroit-elle pas pour vous auſſi cruelle qu'elle l'eſt pour moi-même ! Vous m'avez dit que je vous ſuis cher ; craignez-vous de me le prouver ? Non, Prince, répondit-elle, ſi je rêvois, c'étoit à trouver les moyens de vous voir, ſans que mon pere puiſſe en être inſtruit. Quelque innocent que ſoit ce rendez-vous, il pourroit s'en plaindre ; & je voudrois pourtant ne vous pas déplaire. Que Taciturne vienne ici demain lui faire compliment de votre part, qu'il n'oublie pas de me voir, & je l'inſtruirai de ce que j'aurai imaginé. Faſſe le Ciel que les idées qui me feront venues puiſſent nous procurer le bonheur que nous deſirons tous deux, & bien également, je vous jure !

En achevant ces paroles, elle tira de ſa poche une boîte à mouches. Comme je ſuis faite ! dit-elle, en ſe conſidérant dans le miroir, quels yeux ! Qu'ont-ils donc, lui demanda-t-il ? J'ai beau les regarder, je ne les trouve que les plus

beaux du monde. Ah, bons Dieux ! reprit-elle, ne voyez-vous pas comme ils sont rouges & battus ! c'est vous, ajouta-t-elle en souriant, qui m'avez mis dans cet état ; vous seriez bien injuste de m'en aimer moins.

Alors une vieille Bécasse, à mine prude & refrognée, coëffée en-devant, & plus laide qu'on ne peut l'imaginer, s'approcha de la Princesse ; & d'un air plus triste encore qu'il n'étoit grave : Il est tard, Madame, lui dit-elle. Eh bien ! répondit l'Oye d'un ton d'impatience. C'est que si Madame vouloit se coucher, continua la Bécasse. Un moment ! dit aigrement l'Oye, je ne suis pas si pressée que vous. Eh, grands Dieux, s'écria la Bécasse en la regardant, comme Madame est faite ! J'ai un mal de tête horrible, repliqua l'Oye, & des vapeurs que votre présence pourroit bien ne pas guérir ; laissez-nous. Qui est cette Bécasse, demanda Schézaddin à la Princesse, & de quel droit, s'il vous plaît, vous fait-elle des questions ? C'est ma Dame d'honneur, reprit-elle, & la plus ennuyeuse, la plus maussade créature qu'il y ait au monde. Mais il faut nous séparer, ne manquez pas d'envoyer Taciturne demain, & soyez sûr que je n'oublierai rien pour jouir du bonheur de vous voir.

A ces mots, elle se leva; & Schézaddin lui donna la main jusqu'à son appartement. Adieu, lui dit-il, lorsqu'il fallut la quitter, daignez-vous souvenir d'un homme qui mourroit de douleur, s'il vous étoit indifférent. Adieu, Prince, répondit-elle en soupirant, ce n'est pas à vous à craindre d'être oublié.

La surprise de Schézaddin, lorsque le Roi Autruche lui avoit dit la condition que le Génie avoit mise à leur désenchantement, & l'air agité que depuis cet instant il avoit, faisoient espérer à Taciturne qu'il songeoit à éteindre une passion qui devoit lui donner de si grands ridicules. Pendant la conversation du Prince & de l'Oye, il avoit été occupé par la Grue, qui pour lui faire voir combien elle étoit piquée, ne lui avoit parlé toute la soirée que de science, mais n'avoit pourtant parlé qu'à lui. Tout ce qu'il avoit vu, c'est qu'ils avoient pleuré tous deux; & comme il ne savoit pas que les larmes des Amants peuvent annoncer leurs plaisirs aussi-bien que leurs peines, il n'avoit attribué les leurs qu'à la résolution que son Maître avoit prise de se séparer de l'Oye, & à la douleur qu'elle leur causoit. Le silence de Schézaddin, ses soupirs, la profon-

de rêverie dans laquelle il le voyoit plongé, le confirmoient dans cette idée; & comme il ne doutoit pas que si son Maître s'étoit déterminé à s'unir à l'Oye, il ne l'eût forcé à épouser la Grue, il seroit difficile d'exprimer avec combien de joie il supposoit cette rupture.

La Fée Tout-ou-rien, dit-il à son Maître, (d'un air fin,) n'avoit pourtant pas mal imaginé sa vengeance; & il est assurément fâcheux pour elle que vous vous soyez dégagé si-tôt du piege qu'elle vous avoit tendu. Mais aussi, il est un peu fort de vouloir faire épouser une Oye à quelqu'un. En supposant, comme toi, qu'elle se soit mêlée de ceci, répondit le Roi, elle doit être bien contente; car on ne peut pas être plus déterminé que je le suis à travailler au désenchantement du Roi Autruche.

Cette résolution de Schézaddin, si contraire à celle que Taciturne croyoit qu'il avoit prise, surprit & fâcha ce dernier, au point qu'il en pensa mourir de colere. Quoi! Sire, lui dit-il, vous osez songer, sans frayeur, que vous allez vous unir à une Oye! Peut-on jamais en épouser une, sur une plus périlleuse parole! eh! que dira tout l'Univers? Tout ce qu'il voudra, répondit brusquement

qui régnoit dans le Palais, il put juger qu'on ne s'y préparoit pas à danser. Le Roi des Terres vertes, averti par le bruit des tambours de l'arrivée de Schézaddin, alla au-devant de lui, & le conduisit chez la Reine, où il trouva cette Oye divine, dont il étoit si sérieusement occupé; on sait trop combien ils aimoient tous deux, pour qu'il ne fût pas inutile de décrire tous les mouvements dont ils furent agités en se revoyant. Les personnes qui connoissent l'Amour, trouveroient sans doute cette peinture trop foible; les indifférents la croiroient exagérée. L'émotion de la Princesse fut si marquée, que le Dindon qui rêvoit tristement dans un coin du cabinet, la saisit, frémit & sortit. Qu'il est doux d'apprendre son bonheur par le désespoir de son rival! Que Schézaddin, que les infideles récits de Taciturne n'avoient que trop tourmenté, fut de gré à la Princesse de la fureur où elle venoit de mettre le Prince des Sources bleues! Que n'eût-il pas sacrifié pour pouvoir lui dire tout ce qu'elle lui inspiroit; & combien ne se sentit-il pas gêné de ne faire que d'insipides compliments à cet objet adoré à qui son cœur disoit en secret des choses si tendres.

le Roi : ne puis-je donc aimer, qu'autant qu'il lui plaira d'approuver les objets de mes paſſions ? Non ! Seigneur, répondit Taciturne avec enthouſiaſme ; non ! quoique vous en diſiez, vous ne formerez jamais ces déteſtables nœuds ! Il ne ſe peut pas que vous ayez conçu une paſſion ſi indigne de vous ! Quoi ! pouvez-vous imaginer, ſans frémir d'horreur, qu'on lira dans votre Hiſtoire, qu'une Oye ſeule a pu vous vaincre ? Que c'étoit à ce ridicule Amour, que vous réſerviez votre cœur, quand vous dédaigniez mille beautés, qui, proſternées à vos pieds, ſe feroient honorées d'un ſeul de vos regards ; qu'enfin le plus vil, & ſi je l'oſe dire, le plus mauſſade des animaux, a triomphé de leurs charmes. Une Oye ! Eſt-ce donc pour aimer des Oyes que le Ciel vous a fait naître ! Ainſi donc.... Taciturne ! interrompit le Roi en fureur, eſt-ce à votre maître que vous oſez parler avec cette inſolente audace ! Ainſi donc, reprit Taciturne, que la rage de l'éloquence avoit gagné... Oh, morbleu ! interrompit encore Schézaddin, taiſez-vous ; vos repréſentations & votre injuſtice me choquent également.

La colere du Roi impoſa à Taciturne,

ne, & il prit en ſoupirant le parti du ſilence. Je ne ſais, dit quelque temps après Schézaddin, d'un ton plus doux, pourquoi vous vous opiniâtrez à me trouver ſi blâmable. Ma paſſion eſt ſinguliere, je l'avoue; mais elle n'eſt peut-être pas ſans exemple. Avant que vous ſuſſiez que cette Oye que j'idolâtre eſt une Princeſſe, vous craigniez que mon amour n'eût des ſuites funeſtes. Vous m'avez expliqué vos craintes; & quoique je ne les adoptaſſe pas, vous ne m'avez point vu ſurpris, ni que vous les euſſiez conçues, ni que vous ſoupçonnaſſiez Tout-ou-rien de chercher à ſe venger de moi, en faiſant naître de l'amour dans mon cœur, pour un objet ſi peu fait pour en inſpirer par lui-même. Mais, qu'inſtruit comme vous l'êtes à préſent, vous perſévériez dans vos chimériques idées? que tout ce qu'il y a de ſingulier dans notre aventure ne vous frappe pas, & que vous ne vouliez jamais voir dans les perſonnes que nous quittons, que des Oyes, des Autruches & des Dindons, c'eſt, je l'avoue, ce que je ne conçois, ni ne vous pardonne!

Lorſque Taciturne vit que ſon maître vouloit bien entrer en raiſon avec lui, il ſupprima fort ſagement le ton d'Ora-

teur qui l'avoit si vivement fâché, & lui dit qu'il étoit très-persuadé que l'Autruche n'étoit pas une Autruche ordinaire; mais qu'il n'en étoit pas pour cela plus convaincu qu'il eût dit vrai. Que Tout-ou-rien pouvoit le tromper par des illusions, lui faire prendre du goût pour une Oye, jusques au point de l'épouser, pour la faire disparoître après qu'elle auroit joui du plaisir de l'avoir vu se déshonorer à la face de l'Univers, par une union comme celle qu'il méditoit; ou, ce qui seroit encore plus désagréable, la dépouiller de l'esprit qu'il lui trouvoit, dessiller ses yeux, & l'obliger peut-être à ne pouvoir jamais s'en séparer. D'ailleurs, ajouta-t-il, Votre Majesté peut-elle se flatter que ses sujets le voyent d'un œil tranquille, leur donner une pareille Reine, & que *Quamobrem* ne vous accable pas de ses harangues, jusques à ce qu'il ait changé votre cœur, ou qu'il vous ait fait périr d'ennui! Si vous ne pouvez pas douter que, s'il vous avoit surpris au bal pendant que vous dansiez de si bon cœur avec toute la Royale Ménagerie qui vous le donnoit, rien ne l'auroit empêché de vous haranguer dans toutes les regles, pensez-vous qu'il vous laisse tranquille, lorsque pour

exercer son impitoyable éloquence, il aura un aussi beau prétexte que celui de vous enlever à une Oye? Vous lui imposerez silence, me direz-vous? Mais l'imposerez-vous au Sénat, qui ne se conduisant que par les vues du *Grand-Raisonneur*, quoiqu'il en fasse tous les ans, par ses funestes Oraisons, mourir d'apoplexie plus de la moitié, l'appuyera de toute son autorité, fomentera les mécontentements du peuple, & l'excitera sans doute à se soulever? Eh bien! Taciturne, répondit le Roi, au hasard d'essuyer les harangues de *Quamobrem*, les remontrances du Sénat, le soulevement de mes Peuples, & d'avoir, (ce qui ne t'en déplaise, n'est pas moins cruel que le reste) tes vieilles maximes à entendre, je persisterai dans la tendresse que j'ai vouée au plus aimable objet qui fût jamais, & dans le dessein de le montrer à l'Univers, aussi digne d'adoration qu'il l'est de mon cœur.

Très-bien cela, dit le Sultan; mais, parfaitement bien! voilà ce qui s'appelle de la grandeur d'ame; & d'autant plus que Taciturne n'a pas du tout de tort, & que ses réflexions ne laissent pas que d'être d'un certain poids: par exemple, quand il lui dit qu'on n'est pas dans

l'usage d'épouser des Oyes; & puis sa harangue! C'est qu'elle est belle, quoiqu'elle soit courte; mais ce n'est pas sa faute, on l'interrompt: & ce qu'il dit, n'en est ni moins beau, ni moins vrai. A considérer aussi les choses d'un certain côté, l'Oye a un mérite si singulier, qu'il s'en faut de très-peu qu'il n'en ait, lui, aucun à faire ce qu'il fait, & qu'il n'y a personne qui, à sa place, pût se dispenser d'en faire autant. Vous auriez donc épousé cette Oye-là? vous, lui demanda la Sultane. Eh mon Dieu oui! répondit-il, encore m'en serois-je tenu très-honoré, je vous assure.



CHAPITRE XXXVIII.

LES personnes qui aiment savent combien impatiemment on attend l'heure d'un rendez-vous, sur-tout quand c'est le premier qu'on obtient; celles qui ne le savent pas encore, l'apprendront sans doute un jour; & il seroit inutile d'en rappeller la mémoire aux gens qui peuvent avoir leurs raisons pour ne vouloir pas s'en souvenir. Sans entrer donc dans le détail des inquiétudes & des impa-

tiences de Schézaddin, il suffira de dire qu'il ne put fermer les yeux de toute la nuit, & qu'il s'ennuya la plus grande partie du jour, quoiqu'il l'employât à désoler Taciturne du récit de son amour, & de l'éloge de sa Princesse. Dans l'instant qu'il alloit l'envoyer chez le Roi Autruche, il crut que dans les termes où il en étoit avec Mauzaïde, il pouvoit prendre la liberté de lui écrire; & Taciturne, à qui il demanda ce qu'il en pensoit, lui dit qu'en effet c'étoit l'usage d'écrire à ce qu'on aimoit, même avant que l'on fût sûr d'en être aimé; mais que quand il s'agissoit d'obtenir un rendez-vous, c'étoit une chose indispensable.

Je sens, comme vous, lui dit le Roi, la nécessité de lui écrire, & mon cœur me la démontroit avant que je susse qu'elle m'est imposée par l'usage; mais je ne sais, c'est en vain que je me cherche des idées; ma tête embarrassée du trouble de mon cœur, ne m'en fournit pas. Vous que votre indifférence laisse tout à vous-même, & qui jouissez d'une liberté d'esprit que je n'ai plus, vous devriez bien me faire cette Lettre. Moi! Sire, s'écria Taciturne, je n'ai jamais su faire de Lettres amoureuses! Et comment

faisiez-vous quand vous aimiez, lui demanda le Roi? Lorsqu'on aime, on n'est pas de sang froid, répondit le Favori; les impertinences que la passion dicte ne paroissent pas ce qu'elles sont : c'est à ce que l'on aime que l'on parle. Quand la femme à qui vous écrivez, n'auroit pour vous que de l'indifférence, votre passion flatte toujours sa vanité. Quelque ridiculement qu'on puisse lui dire qu'on l'aime, elle se plaît à se l'entendre dire; & je ne pense pas qu'il y ait de femme au monde qui ne préfere la Lettre la plus sotte, à la Lettre la mieux écrite, lorsqu'on lui parle dans l'une, du pouvoir de ses charmes, & qu'elle n'en trouve pas l'éloge dans l'autre.

Toujours de la causticité! dit le Roi, c'est une chose singuliere que vous ne puissiez jamais parler bien des femmes! je ne m'étonne pas si elles vous trouvent d'un haïssable caractere. Toutes ces raisons, au reste, bonnes ou mauvaises, ne vous dispenseront pas de m'obéir, & je veux absolument que vous écriviez. Taciturne alors cédant à son maître, commença ainsi sa Lettre.

Le plus amoureux des Rois, à l'Oye, du monde, la plus aimable.

Rayez, lui dit le Roi, le mot d'*Oye*, qui me choque, & mettez, *à la Princesse Manzaïde.* Taciturne obéit, & continua ainsi.

SANS l'éclat de vos beaux yeux, mon cœur libre encore, ne sauroit pas soupirer; mais je n'ai pu voir vos admirables beautés sans être tenté de leur rendre les armes. Si l'espérance qui ne quitte jamais les Amants, ne me soutenoit pas contre mes craintes....

Cela est misérable! s'écria Schézaddin; *l'éclat de vos beaux yeux*, est d'un plat qui ne se peut imaginer! *pour les admirables beautés, & la tentation que j'ai de leur rendre les armes;* vous pensez bien que je ne laisserai pas cela, non plus que *l'espérance qui ne quitte jamais les Amants.* Manzaïde, toute Oye que vous la croyez, se moqueroit de moi, si je lui envoyois une lettre aussi pitoyable.

J'en ai écrit de pareilles à des femmes fort spirituelles, répondit Taciturne, & elles les trouvoient fort bien. Vous verrez, dit le Roi, que ces femmes si spiri-

tuelles, n'avoient pas le ſens commun. Cela ſe pourroit, reprit Taciturne; car elles paſſoient pour avoir bien de l'eſprit. Mais, Sire, ajouta-t-il, puiſque l'Amour laiſſe à Votre Majeſté, aſſez de préſence & de liberté d'eſprit, pour ſentir que ma Lettre ne vaut rien, pourquoi n'en auroit-elle pas aſſez pour en faire une meilleure? Schézaddin, impatienté des propos de Taciturne, dégoûté de ſon ſtyle, & perſuadé que s'il ne faiſoit pas mieux que lui, au moins, il n'étoit pas poſſible qu'il fît plus mal, prit la plume, & compoſa avec bien de la peine, l'élégante Lettre qui ſuit.

SCHEZADDIN, à l'adorable MANZAÏDE.

JE ne me ſouviens jamais qu'avec tranſport, des bontés que vous eûtes hier pour moi, divine Manzaïde; & je ne ſais comment, en étant ſi pénétré, je puis vous exprimer ſi mal ma tendreſſe, & ma reconnoiſſance. Interdit quand je vous vois, je puis à peine vous parler. Loin de vous, agité des mêmes mouvements, je penſe mille choſes qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous écrire. Je vous aime, Manzaïde, je vous adore! Je crains de ne vous le dire jamais

assez, je tremble de vous ennuyer en vous le répétant sans cesse, & que l'uniformité de l'expression ne vous dégoûte du sentiment.....

Aimez-vous le mot d'*uniformité*, demanda-t-il à Taciturne en s'interrompant? Je le trouve, moi, aussi bon qu'un autre, répondit le Confident. Je crois, cependant, que c'est la premiere fois qu'il se trouve dans une Lettre tendre; & si celle-ci étoit dans le cas d'être vue, il se trouveroit peut-être des gens à qui il déplairoit. Pour moi, si je l'avois employé, je le laisserois. Laissons-le donc, reprit le Roi; aussi bien Manzaïde m'aime assez pour me le passer.

J'ai, cependant, tant de plaisir à vous l'entendre prononcer ce mot, que je n'ose encore vous dire qu'en tremblant; seroit-il possible qu'il ne vous fût pas aussi cher qu'à moi-même? non, vous m'aimez, & sans doute, vous m'aimerez toujours. Votre cœur me répond de votre constance, & vous avez dans vos charmes, des garants assurés de la mienne.

P. S. *Si mes pressentiments ne sont pas faux, je vous verrai aujourd'hui. Ah! Manzaïde! que depuis l'instant qui m'a privé de votre présence, les heures sont devenues longues!*

Cela n'eſt point du tout bon, dit le Roi après avoir relu ſa Lettre, mais point du tout! eſt-il poſſible que l'on exprime ſi mal, ce que l'on ſent ſi bien! A ne pas flatter Votre Majeſté, dit Taciturne qui étoit encore plus vain que courtiſan, ce billet n'eſt pas merveilleux; mais comme ce ſera ſûrement le premier que la Princeſſe aura reçu, il lui paroîtra admirable, & je ſuis bien ſûr qu'elle vous en fera des compliments.

A ces mots, il partit pour aller chez le Roi Autruche; & Schézaddin en attendant ſon retour, s'amuſa à faire des vers pour l'Oye qu'il adoroit.

Eſt-ce, demanda Schah-Baham, d'un air dédaigneux, qu'il étoit de ces ſortes de gens qui font des vers? Sire, répondit le Viſir, il n'en faiſoit pas communément; mais il étoit amoureux; & vous n'ignorez pas..... Ah! repliqua le Sultan, paſſe pour cela. Etant amoureux, j'en compoſois beaucoup autrefois, ce n'eſt pourtant pas que je ſois un verſificateur. Vous pouvez ne vous en pas défendre, lui dit la Sultane; & la choſe du monde que vous avez le moins à craindre, c'eſt d'être accuſé de faire des vers tous les jours.

Quoique Taciturne n'eût pas été

long-tems à son voyage, il trouva à son retour Schézaddin dans la plus vive impatience. Sire, dit-il à son maître, sans lui donner le temps de l'interroger, le Roi m'a fort bien reçu, & vous rend grace de votre souvenir; la Reine m'y a paru aussi sensible que vous puissiez le desirer; la Grue m'a chargé de vous dire qu'elle vous aime, *outrageusement*... & Manzaïde, interrompit brusquement le Roi? Je me suis fait conduire chez elle; elle étoit au bain, où, sans doute, elle barbottoit avec toutes les graces inséparables de sa personne. J'ai attendu qu'elle en fût sortie; enfin, elle est venue en robe ronde; & après avoir lu vingt fois votre billet, plus, sans doute, pour l'admirer, que pour tâcher de le comprendre, elle s'est déterminée à vous écrire. Elle m'a écrit! s'écria le Roi. Ah Ciel! Oui, Sire, reprit Taciturne, & de sa patte encore! vous allez, vraisemblablement voir un beau griffonnage.

A ces mots, il lui présenta la Lettre; le Roi l'ouvrit précipitamment, & y lut ce qui suit.

La plus infortunée des Princesses, au plus aimable des Rois.

J'AI reçu avec des transports que je ne chercherai pas à vous peindre, les précieuses marques que vous m'avez données, de votre souvenir, & de votre tendresse. Quoi! cher Prince! il est possible que vous m'aimiez! Oui, vous m'aimez, puisque vous me le dites : mais quelle confiance ne faut-il pas que vous m'inspiriez pour que je puisse ne pas douter de vos sentiments! Quand je songe à la forme cruelle sous laquelle je parois à vos yeux, j'ai peine à comprendre que je jouisse, en effet, d'un bonheur dont je n'aurois jamais dû me flatter. Vous me faites sentir, avec le plaisir d'aimer, un plaisir, s'il se peut, plus grand encore, c'est de tout devoir à ce que j'aime. Oui, cher Prince, je vous aime! Je vous l'ai dit, je vous le répete encore, & ne me reprocherois que de ne vous pas assez parler de mon amour. Vous apprendrez de votre Confident, à quel point je brûle de vous dire à vous-même, ce qu'en cet instant je ne puis que vous écrire, & que je sens avec une vivacité qu'il ne m'est pas possible d'exprimer. En même-temps que je voudrois vous peindre la passion que vous m'inspirez, &

que je suis désespérée de le vouloir si vainement, je me plais à sentir qu'elle est au-dessus de toute expression. Quoi! j'aime! & il se peut que ce ne soit pas un ingrat! & que j'inspire ce que je sens! Que je vous dirois de choses, si je ne craignois pas, en m'abandonnant aux mouvements de mon amour, de retarder les moments où nous devons nous réunir, & le plaisir que vous sentirez en apprenant que nous pouvons nous voir! J'ai chargé Taciturne de mes ordres; & j'ai senti un plaisir nouveau en pensant que je pouvois regarder comme à moi, un homme qui est à vous; interrogez-le donc. Pour moi, je ne puis que vous entretenir de ma tendresse. Puissé-je, en vous assurant de son éternité, faire autant pour votre bonheur, que vous faites pour le mien, quand vous me jurez que la vôtre ne finira jamais.

Il faudroit ne connoître ni l'amour, ni les Amants, pour douter des transports où fut Schézaddin en recevant cette Lettre. Non, s'écria-t-il, après l'avoir relue, & baisée mille fois, non! la divine Manzaïde peut seule écrire avec tant de graces & de passion! Je conviens, reprit froidement Taciturne, qui ne perdoit aucune occasion d'affoiblir l'amour de son Maître pour son Oye, je

ſens même qu'il y a dans ce billet, de ce que nous appellons du ſtyle ; & je ne ſais ſi Votre Majeſté me permet de le lui dire, ſi pour cela elle en doit être plus contente. Eh ! pourquoi, reprit bruſquement le Roi, ne le ſerois-je pas? Faudroit-il, pour me plaire, qu'elle n'eût pas le ſens commun, & que je ne puſſe lire ſa Lettre ſans me reprocher à chaque ligne, de l'aimer avec tant de vivacité? Ce n'eſt pas cela que je prétends dire, répondit le Favori. Je crois ſimplement qu'il eſt plus doux pour un Amant, d'avoir à former le ſtyle de ce qu'il aime, que de lui trouver le talent d'écrire. On ſent dans la Lettre de la Princeſſe, une plume plus exercée à peindre un ſentiment, qu'à parler avec franchiſe ; elle ne devroit pas l'exprimer avec tant de facilité, s'il étoit auſſi neuf pour ſon cœur, qu'il le lui devroit être. Je lui trouve enfin plus d'emportement que de paſſion, moins d'eſprit, peut-être que d'envie d'en avoir ; & en tout, une élégance moins naturelle que recherchée. Après tout, ajouta-t-il, les Lettres tendres ne peuvent jamais être bien jugées. Les Amants ne les liſent qu'avec la prévention attachée à leur ſentiment, les perſonnes indifférentes, avec toute la

froideur que leur donne leur tranquillité, & elles sont de-là nécessairement trop peu pour les uns, & trop pour les autres. C'étoit la Fée qui écrivoit bien! Elle! s'écria le Roi, elle disoit toujours la même chose! c'étoit tant de mots, & si peu d'idées! de petits noms tendres, si ridicules! une fadeur si révoltante! tant d'indécence, & si peu d'amour! de vilaines petites phrases galantes si usées! on sentoit si bien d'ailleurs, qu'elle ne vous écrivoit que ce qu'elle avoit écrit à mille autres, que quand ses Lettres auroient, en effet, été telles qu'il vous plaît de le supposer, il auroit été impossible qu'elles eussent pu plaire, ou persuader.

Taciturne se souvenoit à merveille, que le Roi n'avoit pas toujours jugé les Lettres de la Fée si rigoureusement, qu'il les trouvoit même si agréables, qu'il en avoit appris par cœur la plus grande partie, & qu'il n'étoit jamais question devant lui de choses écrites avec élégance & avec feu, qu'il n'en citât des lambeaux jusqu'à en impatienter; mais il pensa qu'il seroit peu prudent de lui rappeller ce souvenir, & il crut devoir se borner à jetter dans son esprit des soupçons fâcheux sur la conduite de son Oye.

Avec quelque chaleur que Schézaddin se fût déja élevé contre ce qu'il lui en avoit dit, il savoit à quel point les Amants sont susceptibles de jalousie, & ne doutoit pas que son maître, qui lui paroissoit fort délicat, n'adoptât involontairement quelques-unes des craintes qu'il cherchoit à lui imprimer. Pendant que le Roi relisoit encore l'incomparable Epître de Manzaïde, je crois, lui dit-il, en souriant, que ce Prince Dindon, si fier de son mérite ! si sûr qu'il doit l'emporter sur tout l'Univers ! seroit bien fâché s'il savoit que vous lisez en ce moment une Lettre tendre de la Princesse, & qu'il la trouveroit bien injuste de vous donner une préférence, que peut-être elle lui a autrefois accordée. Dans le fonds, je le trouve à plaindre, si, comme il y a un peu d'apparence, il n'étoit pas haï lorsque vous avez paru. Pourquoi, lui répondit tristement le Prince, vous obstinez-vous à croire que Manzaïde avant moi, s'est laissé toucher ? ne sentez-vous pas à quel point cette idée me désespere ; ou plutôt, est-ce parce que vous ne pouvez point l'ignorer, que vous vous plaisez à me la présenter toujours ? A la rigueur, répondit Taciturne, il est possible qu'elle soit restée indifférente : ce-

pendant elle eſt ſenſible; il y a de plus, quelques ſiecles qu'elle eſt née; & j'avoue que quelqu'envie que j'aye de penſer ſur ſon compte comme Votre Majeſté, il me paroît bien difficile que quelque Prince, comme ce vilain Dindon que vous ſavez, ou quelqu'Amant plus obſcur, & par-là peut-être plus dangereux, n'ait pas trouvé le chemin de ſon cœur.

Savez-vous bien, Viſir, dit le Sultan, que ce Taciturne eſt ma bête? N'allez pas croire, au moins, que ce ſoit à cauſe de ma vieille querelle avec lui?... Là, quand il parloit ſi fortement ſur les Contes.... vous vous ſouvenez bien? Mais c'eſt que je trouve que c'eſt un mauvais eſprit, & qui ne ſe plaît, je l'ai remarqué, qu'à ſemer la zizanie entre les gens qui s'aiment. Car, par parentheſe, que n'a-t-il pas dit à ce Roi contre cette Fée, pendant qu'ils étoient enſemble d'un certain bien. Dans le fonds, qu'eſt-ce qu'il gagnoit à les brouiller? A préſent voilà Schézaddin qui eſt fol de ſon Oye, à en perdre les pieds; voyez s'il peut un moment le laiſſer tranquille? Ce n'eſt pas que dans le fonds il ne ſe puiſſe fort bien, comme il le dit, que cette Oye ne ſe ſoit ennuyée; mais on n'en auroit pas moins à lui demander: Qu'eſt-ce que cela vous

fait ? Oh çà ! Vifir, vous me connoiffez, moi, vous favez que je ne fuis pas tracaffier ; faites-moi un plaifir, dites-moi tout naturellement, à préfent que ce Roi n'y eft pas, s'il eft bien vrai qu'il foit la premiere paffion de l'Oye ? A la façon dont en parle Taciturne, j'en ai quelque doute. Allons, parlez, & fur mon ame, ce que vous direz ne nous paffera pas. Sire, répondit Moflem, tout ce qu'à cet égard je puis dire à Votre Majefté, c'eft qu'ayant eu la même curiofité, j'ai fouillé avec foin dans les annales qui m'ont fourni ce Conte, que j'ai lu avec attention toutes les pafquinades & les recueils de chanfons médifantes qui reftent de ce temps-là, & que je n'y ai rien trouvé qui pût juftifier les calomnies de Taciturne. J'en étois bien fûr, moi, dit Schah-Baham, que c'étoit un mauvais efprit : auffi, je vous réponds bien que fi je le tenois, il feroit bientôt coffré, & pour long-temps. Enfin, s'il a jamais affaire à Gaznah, qu'il prenne garde à lui, toujours.



CHAPITRE XXXIX.

CETTE converſation bleſſoit trop vivement les idées & la paſſion du Roi d'Iſma, pour qu'il pût permettre à ſon Favori de la continuer. Laiſſons, lui dit-il, d'un air chagrin, un entretien qui m'importune, & dites-moi quels ſont les arrangements que la Princeſſe a pris pour notre rendez-vous. Ils ſont, répondit Taciturne, les plus ſimples du monde. Votre Majeſté partira d'ici le plus *incognitò* qu'elle pourra, vers la fin du jour, & attendra tranquillement dans l'endroit le plus ſolitaire de la forêt, que la nuit arrive; ſi ſon impatience amoureuſe la lui fait dévancer, elle ſe rendra ſans bruit à une petite porte que Manzaïde a ordonné qu'on me montrât, & qui m'a paru très-commode pour l'uſage qu'elle en veut faire. La Reine des iſles de Cryſtal ſera ſans doute avec elle, dit Schézaddin, & je ne crois pas avoir beſoin de vous dire que vous m'obligerez de la traiter aſſez bien, pour qu'elle ne trouble point, par ſa préſence, l'entretien que je veux avoir avec la Princeſſe. Je vous

en prie, & vous devez m'entendre. Elle eſt heureuſement, reprit Taciturne, accoutumée à des rendez-vous peu brillants; & je ne crois pas que je lui en faſſe perdre l'habitude : mais ſoit que je l'amuſe, ou que je la déſeſpere, je me flatte toujours de l'occuper aſſez pour vous débarraſſer de ſa préſence. J'oſerai cependant dire à Votre Majeſté, que, de quelque façon que la choſe tourne, elle m'honore-là d'une aſſez fâcheuſe commiſſion.

Il eſt, je crois, inutile de dire à quel point Schézaddin s'impatienta le reſte de la journée, & de combien il dévança l'heure que Manzaïde lui avoit marquée. Il eſt auſſi peu néceſſaire de répéter les obligeantes invitations qu'il adreſſa d'abord à la nuit, de *preſſer l'Aſtre du jour de deſcendre dans l'Onde*, & toutes les imprécations qu'il fit après, & contr'elle & contre le Soleil, de ce que tous deux n'alloient ce jour-là que leur train ordinaire. Il y a bien peu de perſonnes qui ne ſachent avec quelle impatience on attend les premiers rendez-vous, & avec quelle lenteur on ſe rend aux autres.

Quoique l'heure qu'on avoit preſcrite ne fût pas encore arrivée, il avoit été mille fois à la petite porte, & commen-

çoit à croire qu'elle ne s'ouvriroit jamais pour lui, lorſqu'enfin, il y entendit un bruit ſourd. Bientôt il en vit ſortir un jeune Dindon à mine myſtérieuſe enveloppé dans une redingotte couleur de muraille, qui, après lui avoir recommandé le plus profond ſilence, le conduiſit avec ſon Favori, par mille détours obſcurs dans un cabinet, où il le pria de vouloir bien attendre un moment. Peu de temps après, il vint les reprendre, & les mena dans la chambre de la Princeſſe. Schézaddin treſſaillit en y entrant, & n'avoit pas la force d'avancer, lorſque la Grue venant au-devant de lui d'un pas majeſtueux, le conduiſit auprès du lit de Manzaïde. Il pâlit en la voyant couchée. Raſſurez-vous, cher Prince, lui dit-elle tendrement, je ne ſuis pas malade; mais pour vous voir avec plus de ſûreté, il a fallu que je le paruſſe.

Le Roi, déja raſſuré par ce qu'elle lui diſoit, le fut encore plus par ſon ajuſtement. Quoiqu'elle fût coëffée de nuit, il étoit aiſé de remarquer que l'Amour lui-même avoit pris ſoin de ſon négligé. Elle portoit un petit bonnet rond, du plus beau point du monde, monté avec des rubans couleur de roſe. Deſſous un manteau de lit, d'une étoffe auſſi blan-

che qu'elle étoit fine & légere, elle avoit un corſet garni ſur le devant & ſur toutes les coutures, d'une dentelle friſée, mêlée d'eſpace en eſpace de touffes de ſourcils de hannetons, de la même couleur que les rubans. De gros nœuds ſoutenoient ſes manchettes; elle avoit enfin du couleur de roſe par-tout; & ſes oreillers, & même ſon couvre-pied en étoient garnis.

Schézaddin ne put la voir dans cet état, ſans en ſentir augmenter ſon amour. Ebloui de tant de charmes, il ne fut longtemps qu'admirer. Que j'ai de graces à vous rendre! lui dit-il enfin, je vous vois! vous me rendez l'Amant du monde le plus heureux! Peut-être, répondit-elle, vous ai-je trop tôt découvert ma tendreſſe; mais je ne ſais, ce ſeroit en vain que je voudrois m'en faire des reproches. Vous m'entraînez, malgré moi-même. J'ai pourtant penſé ne vous pas voir. Mais, comme il eſt vrai que je vous aime, j'ai cru qu'après vous l'avoir dit, il ſeroit ridicule que je ne vouluſſe pas vous le prouver. Je veux, ſi j'ai le malheur de vous voir un jour ingrat, ne vous laiſſer du moins aucune excuſe. Le Roi répondit à d'auſſi tendres diſcours, en homme amoureux, & qui

cherche à persuader. Ah ! qu'il faut peu pour cela quand on est aimé ! Manzaïde, satisfaite des assurances que son Amant lui donnoit de sa tendresse, le regardant avec le plus doux sourire, le pria de s'asseoir sur son lit. J'ai réellement eu peur, lui dit-il, quand je vous ai vu couchée, que vous ne fussiez malade. En vérité, répondit-elle, je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de l'être beaucoup. J'aurois, si je le voulois, à me plaindre de l'état où je suis. Tout cruel que je le trouve, cependant il a pour moi mille charmes. Je vous plains si je vous en fais sentir autant; & je desire, malgré cela, que vous éprouviez les mêmes tourments que moi. Je commence à croire que l'Amour est barbare; car s'il ne rendoit pas l'ame un peu cruelle, comment pourroit-on souhaiter à ce qu'on aime, ce dont on est soi-même comme accablé. Jamais depuis que je me connois, je n'ai passé de nuit comme la derniere; mais vous ne me plaignez pas ! Eh ! me feriez-vous, aimable Manzaïde, lui demanda-t-il, l'injustice de croire que j'aye mieux dormi que vous ? Je devrois sans doute le penser, repliqua-t-elle; mais vous ne le voulez pas; eh ! le moyen, aujourd'hui, que vos volontés ne soient pas les

miennes! que je ferois heureuſe, ajouta-t-elle, ſi je n'avois eu que de l'inſomnie. J'ai été dans un feu, dans une agitation, qui m'ont paru la choſe du monde la plus ſinguliere; mon cœur n'a pas ceſſé un moment de battre avec une violence que vous ne pourriez pas imaginer! je tremble que vous ne me rendiez ſujette aux palpitations. Cruel! c'eſt vous qui m'accablez de tous ces maux que je ne connoiſſois pas. Je les ignorois auſſi, divine Manzaïde, reprit-il en ſoupirant; mais pour les connoître, il ne m'a fallu qu'un ſeul de vos regards. Que je vous diſe donc, interrompit-elle, tout ce qui m'eſt arrivé de particulier; vous ſavez que je vous attendois: croiriez-vous bien que quand je vous ai vu, il m'a pris un frémiſſement, & que j'ai été dans une émotion inconcevable! Que nous ſavons bien aimer, & qu'il eſt doux, quand on a le cœur ſenſible, d'en trouver un qui puiſſe ſi bien vous entendre & vous répondre!

Alors ils ſe regarderent avec la plus vive tendreſſe; & en ſoupirant tous deux, les yeux attachés l'un ſur l'autre, ils tomberent dans cette délicieuſe rêverie où l'ame toute entiere ſe perd dans l'objet auquel elle eſt attachée.

Pendant

Pendant qu'agités des plus doux mouvements, ils s'y abandonnent ſans contrainte, la Grue qui avoit emmené Taciturne aſſez loin du lit de la Princeſſe, n'en étoit pas à beaucoup près, auſſi contente que Manzaïde l'étoit de Schézaddin. Elle l'avoit fait aſſeoir à côté d'un métier ſur lequel elle faiſoit de la tapiſſerie, & elle comptoit....

Attendez, attendez, s'il vous plaît, interrompit le Sultan, vous paſſez auſſi légérement ſur cette tapiſſerie, que ſi c'étoit une choſe indifférente. Ne dites-vous pas qu'elle travailloit en tapiſſerie, la Grue? L'Hiſtoire l'aſſure, répondit le Viſir : je le comprends bien, puiſque vous le dites, repliqua Schah-Baham ; mais eſt-ce un fait bien avéré! C'eſt que, prenez-y bien garde, au moins, ceci n'eſt pas une bagatelle! Oui, Sire, repartit Moſlem, c'eſt un fait très-authentique, revêtu d'autant d'autorités que pas un de ce Conte, & que les annales d'où je l'ai tiré, rapportent auſſi ſérieuſement qu'il le doit être. En un mot, un fait atteſté, s'il y en a quelqu'un. Eh bien! Madame, dit Schah-Baham à la Sultane, les Oyes font des nœuds, (quoiqu'on n'en diſe rien, je parie que les Dindons découpent, &

qu'il y a infailliblement des Autruches qui brodent.) Les Grues font de la tapisserie! Oserois-je bien vous demander à présent de quel droit vous me blâmerez de faire de tout cela? Non-seulement j'en fais, mais encore, c'est que j'en ferai, & toute ma vie, au moins, entendez-vous? Ah! la belle Grue, mon Dieu! la belle Grue! Taciturne l'aimera, j'en suis bien sûr. Visir, faites-en votre affaire, je vous prie. Mais s'il ne veut pas l'aimer, dit la Sultane, & que les annales ne disent pas.... Allons, paix, paix, interrompit le Sultan, je vous dis qu'ils faut que cela soit comme cela, & vous savez bien que je n'aime pas la contradiction.

La Grue voyant Taciturne aussi sombre que la veille, lui demanda, pour entrer en matiere avec lui, sans se compromettre, s'il avoit toujours la migraine, & lui fit beaucoup d'autres questions de la même espece, frivoles en apparence, mais auxquelles le ton dont elles étoient faites, & les regards dont elles étoient accompagnées, donnoient plus de poids qu'elles ne sembloient en avoir. Taciturne qui, avec quelque modestie que la Reine des Isles de Crystal entamât la conversation, sentoit où elle vouloit

en venir, lui répondoit avec tout le respect, mais avec toute la sécheresse possible ; prenoit du tabac, avoit des distractions, promenoît ses regards par-tout dans la chambre, sur son maître, sur le métier, & ne baissoit les yeux que lorsqu'il rencontroit ceux de la Grue, qui, en effet, les avoit d'une tendresse insupportable. On dit même, qu'à propos de rien, elle le touchoit avec ses aîles, & se penchoit sur lui : toutes choses que l'on peut croire aisément, parce que si elles ne sont pas vraies, du moins elles sont vraisemblables. Mais croira-t-on de même, que le voyant insensible à tout ce qu'elle faisoit pour lui, elle se soit oubliée au point de feindre que sa jarretiere la blessoit, d'y toucher en sa présence, enfin, de lui montrer sa jambe toute entiere; & l'on sait que lorsque c'est une faveur que l'on veut faire, ou qu'on la montre dans le dessein de tenter, loin d'en cacher rien, on en montre toujours plus qu'on en a. Quelqu'élégante que fût la chaussure de la Grue, Taciturne lui vit toute la patte, sans la moindre émotion. Des avances comme celles qu'elle lui faisoit, ne peuvent produire que deux effets, ou choquer, ou séduire ; il ne sentit que l'indécence avec

laquelle elle ſe livroit à ſa paſſion, l'aveuglement où elle étoit de croire qu'elle pût plaire avec cette jambe-là, & une ſorte de dégoût de l'avoir vue, qui ſe peignit ſur ſon viſage; mais que la vanité de la Grue ne lui permit pas de ſaiſir.

Quelque bonne opinion qu'elle eût d'elle-même, il ne lui fut pas poſſible de préſumer qu'elle eût fait ſur Taciturne toute l'impreſſion qu'elle auroit deſiré. Elle en fut auſſi ſurpriſe, que ſi en effet cela n'eût pas dû arriver, & elle ne comprenoit pas comment avec de l'eſprit, de la beauté, & ſur-tout un peu d'indécence, elle ne le rendoit pas ſenſible. Quand elle ſe ſouvenoit de tous les ravages que ſa jambe avoit faits autrefois, & avec quel ſuccès elle l'avoit employée contre ceux que ſes yeux ſeuls n'avoient pas vaincus, il lui paroiſſoit inconcevable que Taciturne, au moins, ne lui en eût pas fait compliment. La difficulté qu'elle trouvoit à triompher de lui, ne faiſant que rendre plus vif le deſir qu'elle en avoit, il n'y eut rien qu'elle ne tentât pour y parvenir : tendres propos, contes haſardés, regards vifs, tout fut mis en uſage, & rien ne réuſſit. Plus impatientée enfin de la froideur de Taciturne, qu'elle n'étoit honteuſe des

moyens qu'elle employoit pour la vaincre, elle se leva brusquement d'auprès de lui ; & en haussant les épaules, se rapprocha de l'Oye & de Schézaddin.

A son air, l'Oye jugea qu'elle n'étoit pas contente, & lui demanda à demi-bas, si Taciturne avoit toujours le ridicule d'être indifférent. Ah, mon Dieu! répondit la Grue d'un air piqué, je n'en sais rien ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a étonnamment peu d'usage du monde. Je m'ennuye mortellement, ajouta-t-elle, de me trouver vis-à-vis d'un homme qui positivement n'entend ni ne voit; & véritablement, c'est que j'en périrai, si vous n'avez pas la complaisance de faire un *Médiateur* avec moi.

Manzaïde étoit si comblée de joie de se voir seule avec Schézaddin, que la proposition du *Médiateur* la fit pâlir. La Grue le remarqua; mais en faisant des excuses à la Princesse de troubler ses plaisirs, elle lui fit si bien sentir que Taciturne étoit insoutenable, qu'enfin Manzaïde consentit à ce qu'elle lui proposoit, & sonna pour que l'on préparât une table auprès de son lit.

Le Roi d'Isma, qui ne desiroit pas plus de jouer que Manzaïde, n'étoit pas moins piqué contre Taciturne, que la

Grue même, & en le regardant d'un œil de courroux, cherchoit en lui-même les moyens de l'obliger à aimer la Grue, sans cependant y intéresser trop sa justice. Chose difficile, & qui exigeoit les plus grands ménagements!

Enfin, on se mit au jeu. La Grue étoit ce jour-là si parée & si couverte de diamants, qu'elle en éblouissoit; & si Taciturne eût eu plus de goût pour les pierreries, il n'est pas douteux qu'elle ne lui eût paru fort belle. Schézaddin, à qui sa tendresse pour l'Oye ne permettoit point de ne pas trouver la Grue fort aimable, & qui croyoit, d'ailleurs, en lui disant des galanteries, disposer son impitoyable Favori à la traiter avec moins de barbarie, l'accabloit des éloges les plus outrés. Vous êtes aujourd'hui, Madame, lui dit-il, coëffée à ravir, & d'un goût charmant! Oui, répondit-elle, c'est à *l'Oiseau Royal;* & j'aime tant cette coëffure, que, quoiqu'elle ait passé de mode, je ne puis me résoudre à la quitter. Je ne suis pourtant pas infiniment surprise que l'on s'en soit dégoûté. Bien des gens trouvent qu'elle donne un air étranger; & peut-être, si je ne me rendois justice, me trouverois-je moins faite qu'une autre pour la porter. Quand elle ne seroit

pas agréable, vous l'embelliriez; n'eſt-il pas vrai, Taciturne, ajouta Schézaddin, en lui faiſant ſigne de répondre favorablement pour la Grue? Mais, Sire, repartit celui-ci, qui craignoit qu'après avoir loué la coëffure, on ne l'obligeât à louer la perſonne, je ſuis de l'avis de Madame, & je trouve comme elle, que *l'Oiſeau Royal* donne un air fort étrange. Au reſte, continua-t-il, en fronçant le ſourcil, je joue en pique, & j'appelle le Roi de carreau.

A cette réponſe ſi ſeche, & ſi peu polie, Schézaddin rougit de colere, la Grue penſa pleurer de douleur, & Manzaïde reſta comme pétrifiée. Taciturne ſeul crut qu'il avoit fort bien parlé, ou du moins s'embarraſſa peu que l'on ne fût pas content de ſa réponſe.

Il eſt facile de deviner, ſans qu'on ſoit obligé de le dire, que les différents intérêts qui les agitoient tous ne les laiſſoient pas avoir une grande attention à leur jeu, & qu'ils y faiſoient des fautes énormes. Cet ennuyeux Médiateur n'étoit pas encore à moitié, lorſque l'on vint dire à la Princeſſe que le ſouper étoit prêt; dans l'inſtant elle jetta les cartes, & fit ſervir auprès de ſon lit. Les mêmes mouvements qui les avoient oc-

cupés pendant le jeu, ne les agiterent pas avec moins de violence pendant le ſouper. Schézaddin & Manzaïde ne firent que ſe regarder & ſe ſourire ; la Grue & Taciturne, tous deux piqués, l'un de ce que l'on vouloit le rendre ſenſible, l'autre de ce qu'il ne vouloit pas l'être, gardant le plus profond ſilence; ils firent le plus court & le plus ſilencieux ſouper dont peut-être les Hiſtoriens nous ayent conſervé la mémoire.

Vous ne me croirez ſans doute pas, dit Schah-Baham; mais je veux mourir ſi, pour rien, j'aurois voulu être de ce ſouper-là; & ſi, cela faiſoit bonne compagnie aſſurément. De toutes les choſes dont le Prophete permet que je ſois affligé en ce monde, celles qui m'incommodent le plus, ſont le ſilence, ou ces ſottes converſations toutes pleines d'eſprit. C'eſt-à-dire, qu'à table j'aime ce qu'on appelle des rebus, & ces drôles de Chanſons où chacun chante à tue-tête, & autant qu'il lui plaît. Car, pour ces grands airs, pendant leſquels on n'oſe rien dire, j'aimerois tout autant un Opéra. Ma foi! je l'ai dit quelque part, on ne ſe divertit plus. *Ah! Madame Anrou! Mirdondaine; La queue de mouton*, voilà de l'agréable. La ſavez-vous chanter,

Visir, *La queue de mouton?* Oui, Sire, répondit Mollem, c'est une des plus belles Rondes de table que je connoisse, & celle de toutes que je chante le plus volontiers ; j'ose même me vanter de la chanter plus comiquement que personne. Je trouve, moi, reprit Schah-Baham, plus de gaieté dans *La queue de mouton ;* mais à mon gré, il y a plus de morale dans *Mirdondaine.* Quoi qu'il en soit, je vous réponds bien que nous les chanterons ce soir tous deux. (*en chantant,*) Voyez la queue! la belle queue! *&c.*

CHAPITRE XL.

AUSSI-TÔT que le souper fut fini, la Grue qui vouloit obliger Schézaddin, ou qui, malgré les rigueurs de Taciturne, avoit ses raisons pour desirer d'être seule avec lui, le tirant doucement par la manche, lui fit signe de la suivre. Cette invention le fit pâlir. Il craignoit qu'elle ne s'en tînt pas avec lui, au seul récit de ses sentiments ; & qu'une Grue qui respectoit assez peu les bienséances pour lui montrer sa jambe en public, ne poussât

en particulier, les chofes au dernier point. Quoiqu'en cet inftant elle eût un air férieux, & même affez fec, il n'en étoit que plus allarmé, & ne l'auroit fûrement pas fuivie, fi le Roi de Tinzulk, par un regard enflammé de colere, ne l'y eût forcé.

Manzaïde ne les vit pas plutôt difparoître, qu'avec l'air le plus effrayé : Ah Madame ! s'écria-t-elle, pourquoi m'abandonnez-vous ? Eh quoi ! Princeffe, lui dit Schézaddin en fouriant de fa crainte, & en fe remettant fur le lit, leur retraite doit-elle tant vous déplaire ? Ah, Seigneur, s'écria-t-elle encore, prefque hors d'elle-même, fi vous m'aimez, rappellez-les, ne me laiffez pas expofée au danger d'être feule avec vous !

Le Prince, à qui la figure de Manzaïde ne donnoit pas l'idée de lui manquer de refpect, ne fut d'abord que penfer des craintes qu'il lui voyoit ; & s'il l'eût moins aimée, l'auroit trouvée ridicule, d'en concevoir une qui convenoit fi mal à fon état préfent. Mais en réfléchiffant fur la fituation où il fe trouvoit avec elle, & à l'extrême peur qu'elle fembloit lui infpirer, il comprit qu'elle en auroit moins, s'il n'avoit pas beaucoup à efpérer de la folitude où on les

avoit laissés. Rempli de cette idée, & sentant naître des desirs qui, sans avoir encore d'objet déterminé, l'occupoient déja vivement: Non, Princesse, lui dit-il, je ne me sens pas la force d'obéir; & si j'osois, je me plaindrois de ce que tout s'accordant à me favoriser, Manzaïde seule veuille s'opposer à mon bonheur. Barbare! dit-elle, en lançant sur lui les regards les plus passionnés, est-ce ainsi que vous interprétez mes craintes; & pouvez-vous les attribuer à quelqu'autre chose qu'à l'excès de mon amour? Hélas! répondit-il tristement, plût aux Dieux cruels dont la colere vous poursuit, que vous puissiez vous montrer à mes yeux avec tous vos charmes, je ne vous prouverois que par mon respect, à quel point je vous aime.

Nous sommes seuls, vous m'aimez, répondit Manzaïde, qui commençoit à se calmer; & si vous pouviez me voir telle que je suis, je doute, à la violence de vos sentiments, que ce fût du respect que vous voulussiez me prouver le plus, & à ma foiblesse, que je ne vous pardonnasse pas trop aisément d'en manquer. Quoi! s'écria-t-il, vous me pardonneriez de vouloir me rendre heureux? Je

vous aime assez pour le croire, répondit-elle, & je suis assez sincere pour vous le dire. Ne croyez pas, cependant, que sans la désagréable forme qui cache mes véritables traits, tout l'amour que j'ai pour vous, m'arrachât un aveu que je ne devrois pas vous faire : mais l'état où je suis, me permet d'autant plus de choses, que vous pouvez moins abuser de ma foiblesse. Pourquoi donc me craignez-vous tant! En vérité, repliqua-t-elle, je n'en sais rien; il faut que ce soit par préjugé d'éducation; car il est réel que tant que je serai ce que je suis, je puis sans courir aucun risque, demeurer seule avec vous. A vos questions, & à l'air fin avec lequel vous m'observez, je vois que vous me soupçonnez de vous tromper; & je vous jure que vous avez tort. Oui, je vous le jure, ajouta-t-elle en souriant, je suis de bonne foi. Je vous crois, puisque vous le voulez, répondit-il; mais je vous avoue que ce n'est pas sans peine.

A ces mots il la fixa, mais avec tant de passion! Ses yeux exprimoient si bien la vivacité de ses desirs, que Manzaïde, qui le craignoit toujours, le pria encore de rappeller Taciturne & la Grue. Il l'assura qu'il n'en feroit rien.

Mais, que vous importe, lui demanda-t-elle, qu'ils ne soient pas ici? Ne voyez-vous pas que vous ne gagnez rien à leur absence? En ce cas-là, reprit-il, que vous importe qu'ils y soient?

Cette raison étoit sans replique; aussi la Princesse ne répondit-elle rien. Schézaddin, qui n'étoit pas bien persuadé qu'elle n'eût pas, pour s'effrayer tant, quelque raison particuliere, & cherchoit à la démêler, commença par lui faire des reproches sur le peu de plaisir qu'elle avoit à être avec lui; & Manzaïde, comme il l'avoit prévu, ne manqua pas de lui reprocher aussi son injustice, de lui faire des protestations de tendresse, & de l'assurer qu'il n'y auroit rien qu'elle pût lui refuser, s'il dépendoit d'elle de le rendre heureux.

Eh bien! répondit-il, pour me prouver qu'il n'y a rien, si vous le pouviez, que vous ne voulussiez faire pour moi, accordez à mes desirs tout ce que dans l'état où vous êtes... Vous-êtes fol! interrompit-elle, avec étonnement, cela ne peut pas se proposer! Je croyois que si, repliqua-t-il, & qui plus est, je ne cesserai pas de le croire, que vous ne m'ayez démontré, mais avec la derniere évidence, qu'il y a tant d'absurdité à ce

que je vous demande. Cela ne fera pas si difficile que vous le croyez, reprit-elle : toute Oye que je parois, je ne le suis pas; & je ne puis, par conséquent, vous accorder les plus légeres faveurs, que ce soit, non une Oye, mais Manzaïde qui vous les accorde. La figure que j'ai actuellement, ne rendroit pas ma foiblesse moins honteuse, & je n'en aurois pas moins à rougir devant moi-même. Je vous avoue, d'ailleurs, que je ne conçois rien à vos desirs; ce que je suis, ne doit pas vous en inspirer; & quand il se pourroit que je me trompasse là-dessus, vous vous imaginez bien que ce seroit en vain que vous me les exprimeriez. Croyez-moi, cher Prince, ajouta-t-elle, attendons des temps plus heureux, des temps, où pouvant nous livrer à toute notre ardeur, nous jouirons d'une félicité d'autant plus grande, que nous n'aurons pas à rougir de nos transports.

A ces paroles qui, pour paroître fort sensées à Schézaddin, ne lui en plaisoient pas davantage, elle lui tendit l'aîle amoureusement. Quelque fâché qu'il fût de lui trouver une vertu si sévere, il se précipita dessus cette aîle, qu'elle vouloit bien lui abandonner, & la baisa

avec une ardeur extrême. En vérité! lui dit-elle, il faut que vous m'aimiez bien, pour croire que c'eſt une main que vous baiſez! Oui, Princeſſe, répondit-il, non-ſeulement je le crois, mais encore je ne doute pas que ce ne ſoit la plus belle main de l'univers.

Après s'être long-temps abandonné à ſes tranſports, Schézaddin, en regardant Manzaïde avec autant de volupté, que ſi elle ſe fût offerte à ſes yeux avec tous les charmes qu'il s'obſtinoit à lui ſuppoſer: Vous avez, lui dit-il, paru ſi bleſſée de toutes les propoſitions que je vous ai faites, que je crains, quelque ſimple que ſoit ce que j'ai à vous demander, qu'il ne vous paroiſſe déraiſonnable. Vous me cauſeriez pourtant une douleur ſenſible, ſi vous refuſiez de me ſatisfaire. Elle lui dit qu'il pouvoit parler. Puiſque je ſuis, continua-t-il, privé du bonheur de vous voir, daignez, au moins, me dire quels ſont vos véritables traits, & me faire un détail circonſtancié de vos charmes. Parlez-moi, de grace, naturellement. Etes-vous blonde? Non, répondit-elle, je ſuis brune; mais, à ce que l'on diſoit autrefois, j'ai la plus belle peau que l'on puiſſe avoir. Et, ſans doute, vous l'avez douce? Oui,

repliqua-t-elle, la plus douce du monde. Ah, Princeſſe! s'écria-t-il, en ſoupirant; & la gorge? Mais, pourquoi le demander, ne ſais-je pas déja qu'il n'y en a pas de plus parfaite? Il y auroit, repartit-elle, bien de l'amour-propre à moi à le penſer; mais il eſt vrai que je l'ai fort belle, ainſi que les bras, les mains, & les jambes. Je ſuis grande, ſans être giganteſque, & menue ſans maigreur. Enfin, puiſque vous exigez de moi un détail qui ne vous laiſſe rien à deſirer, j'ai le viſage du monde le plus agréable, les traits les plus réguliers, les levres d'une fraîcheur ſinguliere, & les dents les plus blanches & les mieux rangées que l'on puiſſe voir.

Ah jernie! Viſir! dit Schah-Baham, finiſſez donc! Ne voyez-vous pas que ce portrait-là eſt d'une force..... qui.... c'eſt que moi, je ne ſuis pas de ces perſonnes à qui l'on peut dire de ces choſes-là, comme on leur en dit d'autres, au moins! Pourquoi toutes les Oyes ne ſont-elles pas faites comme celle-là? Une peau douce, une gorge, avec des jambes d'une beauté, préciſément de la façon dont je les voudrois toujours trouver! Sans doute, j'avois grand tort de dire que cette Oye-là eſt délicieuſe à

épouser ! qu'on m'en trouve seulement une pareille, & l'on verra !

Quoique Manzaïde eût peut-être quelque chose encore à dire d'elle-même à Schézaddin, elle ne jugea pas, cependant, à propos de pousser plus loin son portrait. Aimable Manzaïde, lui dit le Prince, vous ne me dites pas tout! C'est de vous seul, répondit-elle, en rougissant, que je veux apprendre ce que je puis valoir; & si, lorsque nous serons unis, je vois augmenter votre amour, je croirai qu'il n'est pas de mortelle qui m'égale. Ah ! s'écria-t-il, qu'il me seroit doux de pouvoir dès ce moment, vous donner cette certitude; & que je souffre des retardements que vous opposez à mon bonheur ! Quoi ! ingrat, répondit-elle, est-il possible que la façon dont je vous prouve mon amour, n'ait pas encore banni votre défiance, & que vous m'imputiez des malheurs dont, quoi que vous disiez, il ne se peut pas que je ne souffre autant que vous-même ! N'allez-vous point encore imaginer que je prends un plaisir singulier à paroître à vos yeux, sous la détestable forme que.... Non, interrompit-il, je ne le crois pas; mais je suis persuadé que vous me refusez des cho-

ſes que vous pourriez m'accorder; & je ne doute point, par exemple, que ſi vous le vouliez, je ne puſſe vous voir telle que vous êtes. Ah! cher Prince! s'écria-t-elle avec effroi, banniſſez une ſi dangereuſe idée! Mes preſſentiments ne m'ont donc point trompé! reprit vivement Schézaddin, il eſt donc vrai que je pourrois vous voir! Eh qu'importe à quel prix! quel que ſoit le ſort qui m'attend, duſſé-je même en mourir! Manzaïde! ſi je vous ſuis chere, daignez m'accorder une grace, ſans laquelle, auſſibien, je ne puis plus vivre, depuis que je ſais qu'elle eſt en votre pouvoir.

Le Prince ajouta à ces paroles des prieres ſi preſſantes! il paroiſſoit ſi paſſionné! Manzaïde l'aimoit avec tant d'ardeur, qu'enfin elle ceſſa de lui refuſer ce qu'il lui demandoit. Il eſt vrai, lui dit-elle triſtement, que je puis me montrer à vos yeux telle que je ſuis; mais c'eſt à une condition que je doute qui vous convienne, qu'il ne m'eſt pas poſſible de modérer, & que l'état où me met votre amour, me rend ſi néceſſaire, que, quand il dépendroit de moi, de vous en diſpenſer, je vous l'impoſerois, ſans doute. Ah! s'écria-il, quelle qu'elle ſoit, je jure.....Ne vous engagez pas

témérairement, interrompit-elle, & sachez, puisque vous m'y forcez, que je ne puis reprendre à vos yeux, ma forme naturelle, que vous ne consentiez à vous revêtir de celle que vous me voyez, aussi long-temps que j'en serai débarrassée. Vous voyez bien, Seigneur, ajouta-t-elle, en le voyant rêver, que j'ai bien fait de prévenir vos serments. Vous me rendez bien peu de justice, répondit-il vivement, si vous me croyez seulement capable de balancer. L'unique grace que je vous demande ; c'est de ne pas différer ma métamorphose.

Malgré l'ardeur extrême avec laquelle il prioit Manzaïde de vouloir bien le faire Oye plutôt qu'il seroit possible, elle crut devoir lui représenter encore que cette transformation, en ce moment, le seul de ses desirs, pourroit lui déplaire. Voyant enfin qu'il ne daignoit pas l'écouter, elle le regarda fixement, & prononça quelques paroles barbares, qui le firent devenir l'Oye la mieux formée de la nature. La Princesse, au même instant, changea de figure, & offrit aux yeux de Schézaddin tant de charmes, que quelque prévenu qu'il fût par l'idée qu'il s'étoit faite d'elle, il fut ébloui de sa beauté. Oui, s'écria-t-il,

c'eſt vous! vous me charmez, mais vous ne m'étonnez pas! Oui! mon cœur vous avoit devinée!

Alors, ſon amour lui faiſant oublier le nouvel état qu'il venoit d'embraſſer, il vola ſur Manzaïde avec la même ardeur qu'un inſtant auparavant il ſe ſeroit précipité dans ſes bras. La Princeſſe, enchantée des preuves qu'il lui donnoit de ſa tendreſſe, & ne le craignant plus, loin de ſe refuſer à ſes careſſes, l'en accabla elle-même. Ce n'étoit pas qu'intérieurement elle n'eût honte de ſa foibleſſe; mais telle eſt la puiſſance de l'amour, qu'il ne laiſſe pas naître les remords, ou qu'il les rend inutiles.

Plus entraînée encore par ſa tendreſſe, qu'elle n'étoit arrêtée par ſa vertu, Manzaïde n'empêcha pas que le bec de Schézaddin ne cherchât ſa bouche, & que, quand il l'eut trouvée, il ne s'abandonnât à tous les tranſports qu'elle lui inſpiroit. Les délices dont il s'enivroit, & le peu d'embarras que lui cauſoit ſon bec, lorſqu'il l'approchoit de la bouche de la Princeſſe, lui firent penſer que s'il étoit Oye véritablement, le bec dont elle l'avoit pourvu l'incommoderoit davantage; & que ſon ame ſoumiſe, malgré elle-même, à la foibleſſe des

organes du corps dans lequel elle étoit renfermée, ne pourroit pas êtes capable d'une aussi délicate volupté que celle qu'il sentoit. Persuadé par toutes ces idées, dont la justesse l'étonnoit, que sa métamorphose n'étoit qu'une illusion; mais voulant achever de s'en convaincre, il crut qu'il devoit essayer si les aîles qu'il se voyoit à la place de ses mains, ne lui seroient pas plus utiles qu'elles ne l'auroient été à tout autre Oye que lui, dans les circonstances où il se trouvoit. Il espéroit même, en cas que de ce côté, il se trouvât aussi borné, qu'il avoit lieu de le craindre, que l'amour étant lui-même le premier Enchanteur de l'Univers, détruiroit le charme de Manzaïde, ou le lui rendroit moins à charge.

Pour savoir ce qui en pouvoit être, il voulut d'abord écarter avec son aîle le manteau de lit de Manzaïde, qui lui couvroit presque toute la gorge. Soit que la Princesse crût que ce seroit en vain qu'il l'entreprendroit, soit qu'elle pensât que s'il y parvenoit, il n'en seroit guere plus heureux, & pas plus à craindre, ou qu'elle jugeât qu'il étoit ridicule de lui disputer une chose de si peu d'importance, elle le laissa faire en souriant.

Après quelques tentatives assez malheureuses pour qu'elles lui fissent beaucoup regretter ses mains, il imagina de se servir de son bec. Le succès de cette invention fut si prompt & si grand, qu'il soupira de ne l'avoir pas trouvée plutôt. Encouragé par ses réussites, sentant augmenter ses desirs à mesure qu'il les satisfaisoit, Schézaddin, après s'être voluptueusement arrêté sur le peu qu'il découvroit de la gorge de Manzaïde, voulut passer à d'autres entreprises. La Princesse qui, quand elle l'auroit soupçonné d'être téméraire, ne croyoit pas que l'état où il étoit, lui permît de concevoir de grands projets, ou du moins de les exécuter, ne s'effraya pas beaucoup de le voir badiner avec son bec autour de son corset. Elle avoit de si bonnes raisons de croire que cela ne pouvoit le mener à rien, qu'elle ne daigna seulement pas paroître le remarquer. Schézaddin profitant de la dangereuse sécurité où elle étoit, saisit avec tant de vivacité, & tourna si adroitement un nœud de ruban, qu'il le dénoua avant qu'elle eût cru la chose possible, ou qu'elle eût imaginé qu'il songeât à la tenter. La surprise qu'elle en eut fut si grande, que Schézaddin qui, comme elle, ne perdoit pas son temps à

s'étonner, eut le temps de dénouer encore un ruban, qu'elle doutoit encore, si ce qu'il faisoit étoit possible; & que, quand elle en fut bien convaincue, elle trouva qu'elle auroit à renouer tout son corset.

Quoiqu'il lui parût cruel de priver le Prince du fruit de toutes les peines qu'il s'étoit données, elle crut avoir laissé faire assez à l'amour; & en soupirant, des conseils affreux que lui donnoit sa vertu, elle se mit en devoir de les suivre, & porta, mais lentement, ses mains à son corset. En s'apprêtant à réparer le désordre où il l'avoit mise si ingénieusement, elle le regarda d'un air triste, comme si elle lui eût demandé pardon du tort qu'elle alloit lui faire, ou qu'elle eût imploré son secours contre elle-même. Mais Schézaddin n'entendant pas tout ce que lui disoient les yeux de Manzaïde, ou s'effrayant de ses propres entreprises, encore plus que celle qui en étoit l'objet, n'osa s'opposer à ce qu'elle-même ne faisoit qu'en tremblant.

La Princesse voyant enfin qu'il ne savoit seulement pas la prier d'arrêter, en poussant un profond soupir que l'imbécille retenue de son Amant, & la violence qu'elle se faisoit, lui arracherent, saisit ces funestes rubans qu'elle se voyoit

condamnée à renouer. Comme elle étoit dans un état qui ne laisse pas à la raison un exercice bien libre, & que d'ailleurs l'habitude l'entraînoit, ce fut par les rubans d'en-bas qu'elle commença. Mais, dira-t-on, elle devoit d'autant plus songer à renouer d'abord les rubans d'en haut, que Schézaddin regardoit avec plus de transports, ce qu'elle se croyoit obligée de lui cacher. Eh bien ! ce fut peut-être à cause de cela même que, sans le vouloir, elle y pensa moins. Lorsque la vertu combat l'amour, c'est bien assez pour elle d'être obéie, sans aller chercher si elle devroit l'être mieux, ou plus promptement.

Avant que Manzaïde qui, (ne voulant pas qu'il restât aucunes traces des entreprises de Schézaddin, raccommodoit fort doucement ce qu'il avoit défait si vite) eût fait la moitié de l'ouvrage qu'elle s'étoit imposé, il vit combien il avoit tort de la laisser faire ; mais trop amoureux pour employer contr'elle ce ton d'autorité qui réussit toujours si bien aux Amants aimés : Ah, cruelle, s'écria-t-il, du ton le plus tendre, & en même-temps le plus soumis, que vous m'aimez peu ! Que vous le croyez peu, vous-même ! répondit-elle, en s'arrêtant, &

que

que je suis honteuse de ne pas mériter le reproche que vous me faites!

En achevant ces paroles, elle voulut continuer son ouvrage; mais Schézaddin, à qui l'amour, les desirs & la douleur ne laissoient plus la crainte de déplaire, lui opposa une si vive résistance, ou pour mieux dire, elle se trouvoit si foible contre lui, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à en triompher. Mais êtes-vous raisonnable, lui disoit-elle d'une voix foible & entrecoupée, (pendant qu'il travailloit avec autant d'ardeur que de succès à la remettre dans son premier état) est-il naturel d'exiger de pareilles choses, ne craignez-vous point que je ne vous le pardonne jamais?

Quoique Schézaddin ne sût pas encore combien les femmes disent de choses, quand elles ne peuvent dire que des riens; le ton de la Princesse étoit si tendre! en lui résistant, elle se défendoit si mal! ses yeux l'assuroient de tant d'indulgence, qu'il ne lui fut pas possible de se méprendre plus long-temps aux mouvements de Manzaïde. Les interpréter comme il le devoit, & malgré tout ce qu'elle disoit encore, écarter intrépidement tous les obstacles qu'elle lui avoit opposés, fut la seule réponse qu'il crut

devoir lui faire. Il ne s'étoit pas tant tourmenté ſur le corſet pour faire grace à la tunique; & ce bec, qui juſques-là lui avoit été ſi favorable, lui ſervit encore à triompher & à jouir.

Eſt-il poſſible, lui diſoit Manzaïde en s'agitant, & ſans doute, pour tâcher de lui échapper, eſt-il poſſible que vous ne ſoyez pas encore content, & que vous ne ſentiez pas à quel point ce que vous faites doit me déplaire!

Ah! parbleu, oui! dit Schah-Baham, voilà de bons propos! comme il croit cela à préſent, lui! Eh! non, non, il ne lui déplaira pas, j'en ſuis ſûr, ou du moins, il faut l'avouer, il me tromperoit bien. Eſt-ce qu'elle croit, par parentheſe, que c'eſt pour rien qu'on ſe fait Oye? Je me ſouviens, moi, par exemple, qu'une ou deux fois, ou même trois fois en ma vie, & ſi je n'étois alors, graces à Dieu, guere plus Oye que vous ne me voyez, on me dit préciſément que je déplairois; parce que pour ce qu'on appelle le reſpect, j'avoue que je le perds volontiers, & ce n'eſt point par mauvaiſe éducation, ou par envie de faire de la peine; mais c'eſt que je ſuis né comme cela; & que, comme a très-bien dit le Viſir, l'uſage du monde eſt une belle

chose, sur-tout quand on sait le placer où il convient. Au reste, c'est que je n'en fus pas la dupe; & c'est ce qui ne peut manquer d'arriver, lorsque, comme moi, l'on connoît bien les femmes; & ce n'est pas une chose aussi aisée qu'on le croit d'ordinaire; non! Je vous dirai (j'en parle, au surplus, pour en parler) qu'il est vrai qu'elles sont bien fausses. Ce n'est pas que je ne consente qu'elles n'ayent de la vertu; mais si vous le savez, dites-moi, je vous prie, à quoi servent les façons? Voilà ce que je n'ai jamais compris. Car, si ce n'est qu'elles ennuyent, à quoi d'ailleurs sont-elles bonnes! Mais, quels propos! lui dit la Sultane, est-il possible que vous n'en sentiez pas l'absurdité! Vous permettez la vertu... Oui, interrompit Schah-Baham, à mon corps défendant, j'en conviens; mais n'importe, elle est respectable. Mais, reprit la Sultane, vous ne passez pas les façons. Eh! qui en fait faire, si ce n'est la vertu, ou du moins la nécessité d'en montrer? Ah! oui, dit le Sultan en se levant, de la conséquence dans les discours! de la dissertation! du raisonnement! C'est que je m'en vais, moi, quand je trouve de tout cela; Quoique d'aucune façon je ne me croye fait pour

avoir tort, j'aimerois mieux, vous comprenez bien, convenir que je ne sais ce que je dis, que d'en dire davantage.



CHAPITRE XLI.

LES regards de la Princesse, le ton même dont elle faisoit des reproches à Schézaddin, marquoient si peu de colere, qu'il ne lui fut jamais possible de croire qu'elle fût véritablement fâchée. Quand, en pareil cas, on imagine qu'une femme ne se défend qu'à regret, il est bien difficile de ne pas penser aussi que l'on peut tout tenter sans lui déplaire: & rien ne mene aussi loin qu'une pareille idée. Une femme qui vous la voit s'effraye, & en cherchant à vous l'ôter, s'y prend ordinairement de façon qu'elle la justifie. Quoique Manzaïde ne résistât plus au Prince qu'avec mollesse, qu'elle parût même craindre de l'offenser, en se défendant encore contre lui; & que par conséquent il pût hasarder des propositions, il sentit qu'il y a des choses qu'il vaut encore mieux ravir que demander. Ce n'est pas que quand on les demande avec une certaine politesse,

elles vous soyent toujours refusées; mais avant que l'amour ait triomphé de la vertu, ou que l'on ait jugé à propos de se rendre lorsque l'on ne se défend que par coquetterie, & que l'on ne se livre que par caprice, on a perdu bien des moments qu'en ne demandant rien, & en hasardant tout, on auroit fort convenablement employés.

Schézaddin qui, sans doute, savoit cela, écarta, sans la permission de Manzaïde, cette tunique qui voiloit les beautés qu'elle lui disputoit encore, ou dont elle ne lui permettoit pas assez la vue. Admirer, être ébloui, se perdre dans les plus vifs & les plus tendres transports, furent les seuls remerciments qu'il put lui faire. Qu'ils étoient flatteurs pour elle, & quel gré ne lui fut-elle pas de son silence. Après avoir joui quelque temps des charmes qu'elle lui abandonnoit enfin, il se sentit tourmenté par de nouveaux desirs. Qu'on est à plaindre quand on aime! Ah! disoit-il en lui-même, si j'avois pu voir Manzaïde, sans être forcé de me revêtir de la même forme qui me cachoit la sienne, sans doute elle auroit pu se défendre contre moi! Cette idée troublant ses plaisirs, il pria la Princesse (mais assez tendrement, pour qu'elle ne

pût pas croire que ce fût l'ennui d'être Oye qui le gagnât,) de vouloir bien, sans cesser de paroître telle qu'elle étoit, lui rendre sa figure. Hélas! lui répondit-elle, je ne suis point assez malheureuse pour que ce que vous me demandez soit en ma puissance. Cruelle! repartit-il, ne cesserez-vous jamais de me craindre; & les preuves que je vous donne de mon respect ne devroient-elles pas vous rassurer? Votre respect! dit-elle en souriant, & en se regardant dans l'état où il l'avoit mise, est-ce là son ouvrage? Ah! Manzaïde! s'écria-t-il, si vous m'aimiez, vous paroîtrois-je coupable? Mais si je vous aimois moins, repliqua-t-elle, aurois-je tant de choses à vous pardonner; & en serois-je réduite à rendre graces aux Dieux de ne pouvoir pas porter plus loin l'indulgence?

Schézaddin obstiné, comme le sont tous les Amants, lorsqu'ils sont sûrs de plaire, la pria encore, & toujours en vain, de vouloir bien, sans se revêtir de cette désagréable figure qui le gênoit si cruellement, la lui ôter. Désespéré de sa résistance sur cet article, il ne s'occupa plus que des beautés qu'elle avoit consenti à lui abandonner. Mais loin qu'elles pussent le distraire de ses nouveaux de-

ſirs, elles les lui faiſoient ſentir avec plus de violence. Inquiet, troublé dans ſes plaiſirs par l'idée de ceux que Manzaïde auroit pu lui donner encore, il ne goûtoit plus qu'en ſoupirant ce même bonheur qui, quelques inſtants auparavant, ſuffiſoit pour remplir ſes vœux. La tendreſſe, la volupté même qu'il voyoit régner dans les yeux de la Princeſſe, ſûrs garants qu'elle auroit tout pardonné, s'il eût pu devenir plus coupable, lui faiſoient ſentir plus vivement encore le malheur de ne pouvoir pas l'offenſer davantage.

C'eſt un grand bien que d'avoir l'eſprit orné! La reſſemblance qui ſe trouvoit entre ſon aventure, & celle où le Maître des Dieux, ſous la forme d'un Cygne, força Léda à partager ſes feux, vint enfin le frapper. La différence d'un Cygne à une Oye eſt-elle donc ſi grande, diſoit-il? Mais Jupiter étoit un Dieu! qu'importe! Avec l'amour que je ſens, je ſuis plus qu'un mortel. Ah! ſi le bonheur d'un Amant doit ſe meſurer ſur ſa tendreſſe, ſi c'eſt aux cœurs les plus vivement pénétrés, que l'amour doit ſes faveurs, le maître des Dieux les méritoit moins que moi!

Ce n'eſt pas ordinairement pour faire

de petites choſes, qu'on ſe choiſit de grands modeles. Animé par le ſien, le Prince ſentit redoubler ſon audace. Dans le temps que la Princeſſe, mollement livrée au déſordre de ſon ame, jouiſſoit d'autant plus paiſiblement des tranſports de Schézaddin, qu'elle le croyoit moins occupé de nouveaux projets, il ſe débarraſſa bruſquement de ſes bras. Avant même qu'elle eût pu ſoupçonner ſon deſſein, il prit avec ſon bec la couverture, qui, quoiqu'aſſez négligemment, l'enveloppoit encore, & ſautant en même-temps en-arriere, il la mit dans un état bien favorable à ſa tendreſſe ſans doute, puiſqu'il la fit rougir. On lui a vu juſques ici tant de vertu, qu'il ſeroit poſſible que l'on crût que, dans cette occaſion, elle avoit, auſſi-bien que dans les précédentes, rougi pour peu de choſe. Pour empêcher qu'on ne l'accuſe de pruderie mal-à-propos, il eſt néceſſaire de rappeller qu'elle avoit long-temps combattu, qu'elle s'étoit par conſéquent retournée ſouvent dans ſon lit, que ſa tunique s'étoit dérangée, & qu'elle n'y avoit pas mis ordre. En vérité, une femme dans cette ſituation, accoutumée même à ne rougir de rien, rougiroit au moins de ſurpriſe.

La ſienne fut ſi grande, & Schézaddin revola auprès d'elle avec tant de promptitude; elle ſe ſentit accablée de careſſes ſi vives, qu'elle ne put pas d'abord le priver des plaiſirs que ſon audace lui procuroit. Ce n'étoit pas qu'elle ne le voulût; mais peut-on toujours tout ce que l'on veut. Qu'où regne l'amour, la raiſon eſt de peu d'uſage; & qu'il eſt bien plus aiſé de ſentir qu'on a trop d'indulgence, que de s'empêcher d'en avoir tant! ſi l'amour lioit les mains à la Princeſſe, la ſurpriſe lui glaçoit la voix; & dans une occaſion où les cris auroient été ſon unique reſſource, elle ne pouvoit former que des paroles mal articulées, & qu'encore Schézaddin arrêtoit par les baiſers d'une ardeur! d'une violence qu'il ſeroit difficile de comprendre, à moins que l'on ne fût auſſi amoureux que lui, & aſſez heureux pour en donner de pareils.

Une choſe qu'on ne craindra pas d'aſſurer, & que quelques perſonnes croiront peut-être, c'eſt que ce qui nuiſoit le plus à la Princeſſe, étoit la ſinguliere admiration dans laquelle Schézaddin paroiſſoit plongé. Il eſt ſi doux en effet de plaire à ce qu'on aime, & de s'aſſurer, par le délire où l'on le voit, que l'on a de

quoi lui plaire long-temps, qu'il eſt bien difficile de s'arracher à ce plaiſir; ſurtout lorſqu'on le doit plus à l'audace de ſon Amant qu'à ſa propre foibleſſe, & que par conſéquent on peut le goûter, ſans être obligée de ſe faire trop de reproches.

Si le Prince n'avoit rien exigé de plus de Manzaïde, peut-être, après toutes les conteſtations ordinaires en pareil cas, l'auroit-elle laiſſé jouir tranquillement du fruit de ſon audace: mais après être reſté quelque temps enchanté de tout ce qui s'offroit à ſa vue, il voulut ſuivre ſon modele jusqu'au bout. Manſaïde, pour cette fois, perſuadée qu'il valoit mieux qu'il ignorât combien elle pouvoit le rendre heureux, que de lui donner ſi mauvaiſe opinion de ſa vertu, lui oppoſa toute celle qui pouvoit lui reſter. Mais malgré la pureté de ſes intentions, elle auroit infailliblement ſuccombé, ſi n'eſpérant pas beaucoup de ſa réſiſtance, elle n'y eût ajouté les cris les plus perçants. Schézaddin, qui ne doutoit pas qu'à la façon dont elle crioit, la Grue ne vînt à ſon ſecours, la laiſſa en frémiſſant. Quoique le premier ſoin de la Princeſſe fût de réparer le déſordre dans lequel il l'avoit miſe, il étoit ſi grand, &

la Grue arriva avec tant de promptitude, que Taciturne qui la suivoit, eut le temps de voir les plus belles choses du monde. Il en fut d'abord si ébloui, qu'il ne s'apperçut pas que son maître avoit changé de forme. Il le vit enfin dans un coin du lit, qui plus confus que repentant, soupiroit, mais osoit encore regarder Manzaïde. Dans le moment qu'effrayé de cette métamorphose, il s'examinoit avec la derniere attention, & doutoit, si, sans s'en être apperçu, on ne l'auroit pas fait Grue. Manzaïde reprit sa figure, & rendit au Roi de Tinzulk la liberté de reparoître tel qu'il étoit.

Ah, cruelle! s'écria-t-il, en voyant disparoître les beautés avec lesquelles il s'amusoit si agréablement depuis plus d'une heure, voilà le dernier trait de votre haine, & celui que mon cœur pouvoit vous pardonner le moins! Cette exclamation, toute tendre qu'elle étoit, ne calma point la Princesse qui avoit, en cet instant, l'air de l'Oye la plus effarouchée qu'on eût jamais vue. Non, continua-t-il, je mourrai à vos genoux, ou je vous verrai encore! ôtez-moi ces traits qui me sont devenus odieux depuis qu'ils me privent du bonheur d'admirer les vôtres! quelque co-

lere que je doive lire dans vos yeux, le plus grand de mes malheurs eſt celui de ne les voir plus.

On peut juger ſi, après ce qui s'étoit paſſé, Manzaïde ſe préparoit à gronder ſon Amant; mais quand elle auroit eu mille fois plus de colere, auroit-elle pu, ſans en être attendrie, recevoir ces nouveaux témoignages de ſa tendreſſe? D'ailleurs, qu'avoit-il donc fait de ſi extraordinaire? Eh bien! l'amour l'avoit emporté trop loin; étoit-ce donc un ſi grand crime? en étoit-ce même un? & celui d'avoir marqué trop de froideur, n'eût-il pas été mille fois moins pardonnable? Dans une ſituation, ou de façon ou d'autre, un amant doit néceſſairement offenſer, il eſt bien naturel que le crime qui bleſſe le moins l'amour ou la vanité de ce qu'il aime, ſoit celui qu'on lui pardonne le plus aiſément.

Quand la Princeſſe n'auroit pas éperduement aimé Schézaddin, & qu'elle n'auroit pas ſu tout ce que méritoit un amant qui, pour jouir un inſtant du bonheur de la voir, n'avoit pas balancé à ſe faire Oye; elle avoit naturellement l'ame noble, & diſpoſée à cette clémence qui ſied ſi bien aux perſonnes de ſon rang. Cependant, malgré cette diſpoſi-

tion naturelle & sa tendresse qui l'augmentoit encore, elle fut au moins deux minutes sans vouloir le regarder. Enfin, elle fit signe à la Grue de s'écarter, sans sortir de la chambre. Aussi-tôt qu'elle put parler au Prince, sans être entendue, elle lui fit, non tous les reproches qu'elle lui devoit, mais tous ceux qu'elle put lui faire. Aussi ne le gronda-t-elle pas long-temps; & bientôt il lui parut, comme à lui, que ce qui s'étoit passé étoit non-seulement tout simple, mais même inévitable. Encore n'en crut-elle pas trop dire.

Lorsque cette affaire fut réglée entr'eux, en goûtant le plaisir de se voir, ils se parlerent de celui qu'ils auroient le lendemain. Amants, que vous êtes heureux! sans perdre rien du plaisir qui vous occupe, vous jouissez du plaisir qui vous attend, & savez vous rendre l'un aussi présent que l'autre?

Après que Manzaïde & Schézaddin se furent dit tout ce que l'on peut se dire quand on s'aime, & qu'ils se furent redit mille choses qu'ils croyoient se dire pour la premiere fois, la Princesse voyant paroître l'Aurore, le congédia. Qu'elle arrive lentement, cette Aurore, lorsqu'elle amene le jour que je dois

vous voir, lui dit-il tendrement! qu'elle se hâte, quand je ne puis devoir à son retour, que le malheur de vous perdre!

Nouveau sujet de conversation, que Manzaïde saisit avec d'autant plus de vivacité, qu'elle pouvoit, en le traitant, dire à son amant plus de choses flatteuses. Elle le traita long-temps, & ne crut jamais l'avoir épuisé. Il y avoit enfin plus d'une heure qu'ils se disoient adieu, & qu'elle sentoit la nécessité de le renvoyer, sans avoir la force de lui prescrire de la quitter; & peut-être, malgré les raisons qu'elle avoit, que le jour ne le trouvât pas dans le palais, le soleil l'y auroit surpris, si la Grue, moins amusée, & par conséquent moins distraite, ne l'eût arraché des bras de Manzaïde. Ils se séparerent, le cœur aussi pénétré de tristesse, que s'ils n'eussent jamais dû se revoir. Pour les adieux de la Grue & de Taciturne, ils ne furent ni tendres ni répétés: & comme la Princesse, depuis que Schézaddin l'avoit si cruellement offensée, ne l'en aimoit que mieux, la Reine des Isles de Crystal, malgré le respect de Taciturne, ne l'en aimoit pas davantage. Que dire de cette bisarrerie? Dame! dit le Sultan; qu'en dire en effet? la réflexion est fondée; cela n'est pas na-

turel. Je n'en suis pourtant pas bien étonné, moi qui ne dis mot. Il y a long-temps que je me doute que cette Grue-là est capricieuse; & que c'est ce qui fait qu'elle ne sait ce qu'elle veut. Quand on en trouve de ce genre, on est à plaindre, parce que d'abord on ne sait sur quoi compter; & qu'il est vrai qu'il n'y a rien de plus incommode, d'autant que cela vous rompt toutes vos mesures. Au fonds, ces femmes-là n'en sont pas, je crois, plus avancées; car elles en diront ce qu'elles voudront, il est très-rare qu'on les amuse. Ce n'est pas qu'on ne le voulût bien, mais on ne peut pas; & de-là vient qu'il n'y en a guere qui pensent comme cela. Très-bien, dit la Sultane; vous venez d'approfondir cette matiere avec une sagacité dont vous devez être très-content. Je crois même qu'en la traitant plus long-temps, vous risqueriez de gâter ce que vous avez dit. Oh! répondit Schah-Baham, pardonnez-moi, je ne vous ai pas encore dit le quart de ce que j'ai vu là-dessus. Je suis naturellement profond, moi; & il est bien rare que je ne voye pas dans les choses encore plus qu'il n'y a; mais s'il est bon de tout savoir, je n'ignore point qu'il n'est pas prudent de tout dire.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE QUATRIEME.

HUITIEME PARTIE.

CHAPITRE XLII.

QUELQUE pressé que fût Schézaddin de témoigner à son favori, à quel point il étoit mécontent de sa conduite, l'intérêt de son amour, & la crainte de compromettre l'honneur de sa Princesse, ne lui laisserent que l'idée de lui obéir, en s'éloignant avec toute la

promptitude possible du palais du Roi des Terres-Vertes. En vain Taciturne qui se sentoit coupable, lui faisoit de temps-en-temps de respectueuses agaceries pour lui faire rompre un silence qui commençoit à l'allarmer : fidele à son objet, le Roi regagnoit la forêt à grands pas ; & quoique son favori ne lui parlât que de Manzaïde, il sembloit à peine l'entendre, & être tout entier à la crainte d'être vu. Ils parvinrent enfin au même endroit où l'heureux Schézaddin avoit attendu si peu d'instants, & crut pourtant attendre un siecle, que la nuit fût arrivée, & où il lui avoit adressé de si belles choses. Taciturne qui, à un regard de fureur que son maître lançoit sur lui, devinoit toutes les épithetes dont il alloit en être honoré, prenant la parole pour les prévenir : Sire, lui dit-il, si j'avois pu prévoir que Votre Majesté s'amusât si bien, j'aurois fait mon possible pour que ma Grue ne se fût pas si *immensément* ennuyée ; & peut-être ne seroit-elle pas entrée si mal-à-propos ? Il me paroît cependant nécessaire que vous sachiez qu'auprès d'elle, par des accidents particuliers, la bonne volonté qu'on pourroit avoir est toujours très-inutile ; & je me flatte que quand vous saurez ce

qu'on y devient, vous me trouverez plus excuſable que je ne vous le parois à préſent. Je m'étois cependant déterminé à courir pour votre ſervice, les riſques du monde les plus cruels; mais ſoit qu'elle n'ait pas pénétré mes intentions, ou qu'elle ait cru devoir amener les ſiennes, la converſation a commencé, de ſon côté, par des ſentiments ſi ſublimes & ſi épurés; & très-innocemment, j'ai ſuivi ſi bien la route qu'elle ſembloit me tracer, que quand la Princeſſe a jugé à propos de crier, nous en étions tous deux à chercher, elle, comment, après tant de dignité, elle m'ameneroit à un entretien plus amuſant; & moi, comment je pourrois manquer de reſpect à une perſonne qui affichoit une ſi haute vertu.

Le Roi qui, après ce qu'il ſavoit des diſpoſitions de la Grue pour Taciturne, ne pouvoit pas la ſoupçonner du ridicule dont il cherchoit à la couvrir, alloit lui répondre avec toute l'indignation dont il ſe ſentoit tranſporté, lorſqu'au détour d'une route, il apperçut un Dindon. S'il l'eût trouvé en déshabillé, c'eſt à-dire, ſimplement en plumes, cette viſion ne lui auroit pas été ſuſpecte. Tous les Dindons du pays n'étoient pas ſujets du

Prince des Sources bleues; mais celui-là qui s'étoit revêtu d'une cuirasse, & qui avoit même le pot en tête, ne paroissoit pas échappé d'une basse-cour ordinaire, & n'être là que pour prendre l'air. Pendant que le Roi l'examinoit avec attention, voilà, lui dit Taciturne d'un air de zele, un Dindon qui s'est bien précautionné contre les rhumes ou les rencontres : il m'a tout l'air d'un ennemi, & je meurs d'envie de tirer dessus. En effet, répondit Schézaddin, que veut dire cet appareil guerrier? ne seroit-ce pas mon rival? ah! si c'étoit lui.

Comme il prononçoit ces paroles, un autre Dindon en bonnet de nuit, & qui n'avoit pour tout vêtement qu'une robe de chambre légere, & pour toute arme que son épée, s'offrit inopinément à ses yeux. A la fierté de sa démarche, à ses regards dédaigneux, à son air sombre, il le reconnut aisément pour ce même Prince, de qui tout à la fois il desiroit & craignoit tant la rencontre. A quelque point cependant qu'il lui fût odieux, & quelqu'envie qu'il eût d'en être débarrassé; il eût bien voulu ne se pas voir dans la nécessité de se mesurer avec un pareil ennemi. Tout ce qui lui étoit arrivé depuis quelques jours, se retraça à

ſon eſprit, & le fit déſagréablement rêver. Pour maîtreſſe, une Oye! pour rival, un Dindon! forcé par ſa haine, de ſe battre contre l'un, obligé par la violence de ſon amour d'épouſer l'autre, quel ſpectacle pour l'univers! d'ailleurs, comment ſe battre contre un Dindon?

Pendant qu'il étoit occupé de toutes ces idées, ſon rival & lui cherchoient à ſe peindre par leurs regards, toute la fureur qui les animoit. Après avoir en quelque ſorte ſoulagé ſa haine par le mépris qu'il mettoit dans les ſiens, le Roi, plus arrêté encore par la crainte de commettre ſa Princeſſe, que par le ridicule de ce combat, alloit paſſer outre, lorſque le Prince des Sources bleues ſe jettant audacieuſement au-devant de ſes pas: Non, non, lui dit-il, je ne vous laiſſerai pas jouir auſſi tranquillement que vous vous en flattez, peut-être, de votre bonheur & de mes tourments; & vous allez me payer de votre vie, l'injuſte préférence que l'on vous donne ſur moi. Vous êtes bien heureux, répondit le Roi, avec la même fierté, de l'impoſſibilité où vous me mettez de m'immoler le téméraire qui oſe aimer Manzaïde, & me le dire: mais vous ne ſerez peut-être pas toujours... Si vous me haïſſez autant

que vous me le dites, & que vous le devez, interrompit le Dindon, l'obſtacle que je vois qui vous arrête, ne ſubſiſtera pas long-temps. Moins favoriſé dans mon malheur, que l'ingrate qui vous ſacrifie à la fois, & ſon honneur & mon amour, je ne puis, comme elle, m'offrir à vos yeux ſous mes véritables traits; mais j'ai, ſi vous y conſentez, le pouvoir de vous rendre tel que je ſuis, & d'avancer par-là des moments que votre haine doit vous faire attendre avec tant d'impatience.

Quoique cette propoſition flattât le deſir ardent qu'avoit Schézaddin, de ſe venger de ſon rival, la crainte de ce qui pouvoit lui arriver, s'il l'acceptoit, le fit rêver. Eh quoi, Seigneur, lui dit ironiquement le Prince des Sources-Bleues, un Roi qui a pu conſentir a ſe faire Oye pour l'amour, doit-il craindre de devenir Dindon, lorſqu'il y eſt engagé par la gloire?

Vous me permettrez de vous dire, Monſieur, dit alors Taciturne, que vous interprétez mal la rêverie du Roi mon maître, & qu'une armée d'un million de Dindons, comme votre Alteſſe, ne le feroit ſeulement pas ſourciller; mais on ne s'eſt jamais, je crois, fait Dindon ſur

une ſi périlleuſe parole ; & ſi vous voulez être juſte, vous conviendrez que cela peut bien mériter un peu de réflexion.

Il eſt vrai, dit le Prince des Sources-Bleues à Schézaddin, en regardant Taciturne avec le dernier mépris, que vous pouvez être arrêté par la crainte que la métamorphoſe à laquelle il faut que vous vous prêtiez, ne ſoit durable ; & je ſens qu'à cet égard ma ſimple parole ne doit pas ſuffire pour vous raſſurer. Je vous jure donc, par l'anneau de Salomon, qu'elle ne ſubſiſtera que le temps de notre combat. Vous ſavez ce que ce ſerment eſt pour nous ; & ſi vous avez autant de valeur que vous paroiſſez avoir de colere, je ne dois avoir rien à vous dire de plus.

Le Roi ſavoit trop à quel point les Génies reſpectoient le ſerment que ſon rival venoit de faire, pour craindre qu'il oſât le violer : mais quand il y auroit eu des exemples qu'il ne leur eût pas toujours été ſacré, il étoit tranſporté d'une trop violente fureur, pour n'en vouloir pas courir le haſard. Honteux même d'avoir héſité, il conſentit à ce que le Prince lui propoſoit, & devint dans un inſtant, auſſi Dindon qu'une heure auparavant il avoit été Oye.

Pendant que ces deux rivaux se battoient avec une fureur qui alloit jusqu'à la rage, l'Ecuyer du Prince, qui comptoit apparemment sur la bonté de sa cuirasse, dit à Taciturne, qu'il leur seroit honteux de rester oisifs dans une si belle occasion d éprouver mutuellement leur courage; mais celui-ci blâmoit trop son maître, de s'exposer, comme il faisoit, à être Dindon le reste de sa vie, pour suivre un exemple si dangereux; & il répondit froidement à la téméraire volatile qui osoit le défier, que tout ce qu'il savoit faire des Dindons, étoit d'en manger, & qu'encore ne les aimoit-il guere.

Les deux Princes se ménageoient trop peu, pour que le succès de leur combat ne fût pas bientôt décidé. A peine, en effet, Taciturne eût-il répondu à l'Ecuyer, que l'odieux rival de Schézaddin tomba à ses pieds, percé de coups. Ah! que j'en suis aise! s'écria le Sultan, depuis que l'on m'a fait faire connoissance avec ce Dindon-là, je l'ai pris dans une aversion horrible; & l'on ne doit pas croire que je ne regle mes goûts que d'après les événements: car j'ai dit d'abord que je ne l'aimois pas. Je soutiens donc que c'est un insolent qui mé-

rite bien cette petite correction ; mais il n'en faut pas moins que je dise une vérité, l'autre est d'une magnanimité qui fait frémir ; & il devient Dindon avec une légéreté qui non-seulement ne ressemble à rien, mais qui, encore, peut tirer pour lui à de très-grandes conséquences : qui sait ce qui va lui en arriver à présent ? Est-ce que cela ne vous inquiete pas, vous, Madame, demanda-t-il à la Sultane ? Mais, non, répondit-elle, je me sens sur le sort de tous ces gens-là, de quelque espece qu'ils soyent, de la plus parfaite tranquillité ; & je verrois sur le carreau, toute la volaille du Conte de votre Visir, & ce magnanime Roi, par-dessus le marché, que je n'en serois, à ce qu'il me semble, guere plus émue. Oh ! reprit Schah-Baham, ce n'est pas de voir deux Dindons se battre que je me sens le cœur remué : ces animaux sont naturellement coleres ; & pour peu qu'on se promene dans une basse-cour, c'est un plaisir qu'on ne peut guere manquer d'avoir : mais jamais, que je sache du moins, on n'en a vu se battre à l'arme blanche. Je sens même que je demanderois comment cela peut se faire, si je ne me souvenois pas que tout est Féerie dans cette histoire. Enfin, je ne sais que

vous dire, ni même pourquoi cela m'arrive; mais ce Conte qui, comme vous dites très-bien, ne vaut quoi que ce soit au monde, m'intéresse pourtant beaucoup : d'ailleurs, c'est qu'il ne finit pas, que c'est quelque chose, au moins, que de pouvoir ennuyer son monde si long-temps, sans qu'il paroisse du tout qu'on en soit incommodé, ni qu'on en ait moins à dire; & que je crois presque, que cela est sans exemple.

A peine le Prince des Sources-Bleues fut-il tombé, qu'il disparut. En même-temps, contre les craintes de Taciturne, Schézaddin reprit sa premiere forme. Pendant qu'il rêvoit assez tristement à tout ce qui se passoit, & que le plaisir d'avoir triomphé de son rival une seconde fois, ne l'empêchoit pas de craindre que de plus puissants obstacles ne s'opposassent à son bonheur : Je ne sais, Sire, lui dit le favori, comment se terminera le dessein que vous avez formé; mais à la façon dont tout cela commence, j'ai peine à croire qu'on ne vous suscite encore plus d'une affaire, dont peut-être vous ne vous tirerez pas si aisément que de celle-ci. Vous les craignez moins pour moi, sans doute, répondit le Roi, d'un ton irrité, que vous ne m'en desi-

rez : & l'air d'intérêt que vous affectez fur mon fort, ne m'en impofe pas fur vos difpofitions : mais duffent tous les Dindons de l'univers, enchanté ou non, fondre fur moi ! duffent tous les Génies enfemble, s'armer contre mon bonheur, j'épouferai Manzaïde : & pour vous punir de me fouhaiter des obftacles, je vous donne ma parole que, foit que vous foyez, ou ne foyez pas fenfible à la tendreffe de la Reine des Ifles de Cryftal, je ne vous en forcerai pas moins d'y répondre : ces menaçantes paroles, qui étoient les feules dont il eût honoré Taciturne, depuis qu'ils avoient quitté le palais du Roi des Terres-Vertes, choquerent plus ce favori qu'elles ne l'allarmerent. Le pouvoir de Schézaddin, quelque étendu qu'il fût, avoit des bornes dans un pays où le peuple toujours inquiet, &, pour ainfi dire, menaçant, étoit plus difpofé à ôter au Souverain de fes droits, qu'à rien perdre de ceux qu'il croyoit avoir. Taciturne ne craignoit donc pas que Schézaddin, quelque envie qu'il en pût avoir, pût le forcer à époufer la Grue ; mais fon orgueil fut bleffé de la menace ; & il réfolut de la faire payer cher au Roi fon maître. Cependant, comme il ne vouloit s'expofer

à ſa colere qu'à un certain point, ou que plutôt il croyoit que pour lui porter des coups plus ſûrs, il falloit lui cacher la main dont ils partiroient, ce fut ſecretement qu'il ſe détermina à la vengeance, & à ne rien oublier pour traverſer les vues & les deſirs de Schézaddin. Ami depuis long-temps, mais *incognito*, du grand Raiſonneur, ſon voiſin dans le palais, & pouvant même, par une porte qui n'étoit connue que d'eux, ſe rendre chez lui, ſans être apperçu; auſſi-tôt que le Roi fut rentré, il alla chez Quamobrem; & l'ayant éveillé, il lui raconta ſans ménagement les étonnantes amours du Roi; & lui découvrit le deſſein plus extraordinaire encore (ſi pourtant cela étoit poſſible) où il étoit de les terminer par un mariage. Tout cela parut ſi peu vraiſemblable à Quamobrem, qu'il crut d'abord que Taciturne avoit perdu l'eſprit, ou qu'il venoit achever chez lui quelque mauvais ſonge qui lui avoit troublé le cerveau; & il eût, en effet, été aſſez difficile de n'en pas juger comme lui: mais le favori lui atteſta par tant de ſerments, la vérité des faits qu'il avançoit, & lui parut d'ailleurs ſi ſenſé, qu'il commença à croire qu'ils pouvoient bien être réels.

Un autre que lui, & de qui l'efprit n'auroit pas été nourri par de fi bonnes lectures, ne fe feroit peut-être pas fi aifement rendu; mais comme il n'y avoit pas dans tout l'Empire d'Ifma, d'homme qui pût fe vanter d'avoir lu plus de Contes, & qui, par conféquent, connût mieux l'étendue du pouvoir des Fées, Taciturne l'eut bientôt perfuadé. Ce qui l'étonnoit, n'étoit pas la transformation de tous ces peuples; il y a bien peu de Contes où l'on n'en trouve pas; & ce n'étoit pas, à fon avis, un coup de baguette bien miraculeux. Mais qu'un Roi devînt amoureux d'une Oye, & qu'il voulût l'époufer à la face de tout l'univers, c'étoit ce qui lui paroiffoit incroyable. Auffi, après de très-longs raifonnements, & tout ce que l'on peut dire fur une chofe, lorfqu'on la trouve furprenante, il finit par avouer qu'il ne croyoit pas que l'on eût encore rien vu de pareil dans l'hiftoire.

„ Eh bien! répondit Taciturne, avec
„ enthoufiafme, on le lira bientôt dans
„ la nôtre, cet événement affreux, fi
„ c'eft en vain que j'ai compté fur votre
„ courage, fur votre amour pour la pa-
„ trie, fur votre zele pour la gloire du
„ Roi, qui va fe flétrir aux yeux de l'U-

„ nivers entier, en formant les nœuds
„ les plus exécrables que l'on puisse ja-
„ mais imaginer. Ce matin, peut-être,
„ il va déclarer son choix : mais ne
„ pensez pas que ce soit à cela qu'il se
„ borne. Quatre peuples, Autruches,
„ Grues, Oyes & Dindons, vont bien-
„ tôt inonder ces lieux, y être élevés
„ aux plus grandes dignités, & chasser
„ de notre lit l'épouse que nous y avons
„ placée. Le Roi, qui prétend que tous
„ ces peuples ne fassent plus qu'un mê-
„ me corps avec le sien, & qui se nourrit
„ du fol espoir que leur enchantement
„ finira, dès qu'il sera uni à l'Oye qu'il
„ appelle sa Princesse, veut nous for-
„ cer à suivre son exemple. Une Grue,
„ la plus insoutenable, la plus indécente
„ des Grues, m'est réservée; &, frémis-
„ sez pour vous-même, pour vous, dis-
„ je, qu'une Bécasse attend! Eh! qu'es-
„ pérer aujourd'hui d'un Prince qui,
„ plus enchanté mille fois que ne peut
„ l'être le vil Oison qu'il adore, semble
„ avoir perdu toute idée de sa gloire.
„ Mes yeux ne l'ont-ils pas vu cette nuit,
„ pour se livrer, soit à son amour, soit
„ à sa vengeance, devenir successive-
„ ment Oye & Dindon ? Quelle honte
„ pour nous qu'il se flatte que nous souf-

„ frions, non-feulement avec tranquil-
„ lité, qu'il nous donne une fi odieufe
„ Reine, mais encore que nous aurons
„ la baffeffe d'applaudir à fon choix!
„ Quoi! ce peuple autrefois fi fier, peut-
„ être même trop jaloux de fes droits,
„ ce peuple enfin, fi redoutable pour fes
„ maîtres mêmes, qui tant de fois a dif-
„ puté contre eux fa liberté, les armes à
„ la main, eft-il donc avili au point qu'il
„ n'y ait rien qu'on ne doive attendre de
„ fa lâche complaifance pour la tyran-
„ nie? Nous ofons cependant croire que
„ nous ne fommes pas affujettis. Ah!
„ que les mains chargées de fers, il fied
„ mal de fe vanter de fa liberté! Difons
„ moins que nous fommes libres, &
„ foyons-le en effet. Nous! liés à de vils
„ animaux! pouvez-vous y fonger fans
„ horreur? Vous, à qui la nation entie-
„ re a remis le foin de la défendre de
„ l'oppreffion! Vous, de qui l'éloquen-
„ ce a tant de fois foudroyé ces lâches
„ Miniftres, qui, tout à la fois, ennemis
„ du peuple & du Roi, n'apportoient à
„ notre Sénat que des projets finiftres,
„ auffi honteux pour le Souverain, que
„ ruineux pour les fujets, nous lailferez-
„ vous déshonorer par les nœuds fu-
„ neftes que l'on veut nous faire former?

„ n'aurez-vous à oppofer à la plus monf-
„ trueufe entreprife, que de vaines ex-
„ clamations, lorfque ce n'eft que par
„ la plus invincible fermeté que vous
„ pouvez nous arracher à l'ignominie
„ qu'on nous prépare? Maître de nos
„ tréfors, Schézaddin, n'en doutez pas,
„ va les répandre pour faire réuffir fes
„ deffeins. Eh! que ne devons-nous pas
„ dans cette occafion, craindre d'hom-
„ mes vendus depuis fi long-temps, &
„ qui n'en ont jamais trouvé de fi favo-
„ rable à la lâche avarice dont ils font
„ poffédés! Montrons du moins, par
„ une généreufe réfiftance, à cet Uni-
„ vers qui va avoir les yeux fur nous,
„ que la déteftable foif de l'or, n'a pas
„ ici gagné tous les cœurs, & que l'on
„ fait encore y méprifer les richeffes &
„ les dignités, lorfqu'au lieu d'y être,
„ comme autrefois, le prix de la vertu,
„ elles n'y fervent plus que de réçom-
„ penfe à la baffeffe".

Il dit; & le Grand-Raifonneur qui étoit en effet affez bon citoyen, & qui trouvoit dans l'occafion qui fe préfentoit, la plus belle matiere pour haranguer, qui jamais fe fût offerte à lui, & peut-être auffi de quoi humilier un Miniftre accrédité, devant qui il ram-

poit depuis long-temps; échauffé par le difcours de Taciturne, & déterminé par la crainte d'époufer la Bécaffe dont il l'avoit menacé, lui promit d'entrer dans toutes fes vues. Il l'affura même, & en peu de mots, contre fon ordinaire, que c'étoit vainement que Schézaddin fe flattoit d'amener la nation, non-feulement à époufer des Grues, ou telle autre chofe, mais encore à lui laiffer époufer le malheureux Oifon qu'il adoptoit: qu'il étoit fûr de l'Orateur & des principaux Membres de la Chambre des Communes; & que Schézaddin ne fe feroit pas plutôt ouvert fur le honteux deffein qu'il avoit formé, qu'on lui fufciteroit tant d'obftacles, qu'il trouveroit qu'il eft encore plus aifé d'avoir l'idée d'époufer une Oye, que de l'exécuter.

Taciturne, comblé de joie des héroïques réfolutions où il laiffoit l'illuftre Quamobrem, le quitta, après lui avoir demandé le fecret le plus profond, & fe retira chez lui, moins pour y prendre quelque repos, que pour fe livrer à toute la fureur qui l'animoit alors contre fon maître; & attaquer par le ridicule, cette même paffion, contre laquelle il vouloit armer tous les ordres de l'Etat.

Affuiément, dit Schah-Baham, je n'ai

pas tort de haïr cet homme-là. Dites-moi, je vous prie, si jamais vous avez vu un esprit plus noir & plus mal-faisant: mais aussi, dit la Sultane, pourquoi veut-on lui faire épouser d'autorité une Grue qu'encore il n'aime pas? Oui, reprit le Sultan, j'en conviens: cela est un peu injuste: mais sans compter que l'on ne veut employer ici l'autorité, qu'après que les bonnes manieres ont été mises en-avant, est-il aussi raisonnable qu'il ne veuille pas d'une Grue du premier mérite, & qui (car cela est assez rare, je crois, pour pouvoir être remarqué) n'est rien moins qu'une Tête couronnée. Aussi cette sotte bête, Dieu me pardonne! va lui raconter son Histoire, où, véritablement je sais, depuis que le Visir me l'a expliqué, qu'il y a de petites choses un peu scabreuses. Je ne jurerois même pas que cela ne l'eût un peu dégoûté de ce mariage-là, quoique, tout bien considéré, il ne soit pas trop fait pour y regarder de si près, sur-tout avec une Reine. Que ne lui mentoit-elle un peu? A sa place, moi, je n'aurois dit que quatre ou cinq aventures; & cela, ce n'est pas grand'chose; mais tout un Empire, ah! ma foi, c'est un peu trop, en cas de ces sortes d'événements-là. Pourquoi,

core une fois, n'a-t-elle pas menti; vous conviendrez, je penſe, qu'elle avoit beau jeu pour cela. Mais, dit la Sultane, êtes-vous bien ſûr qu'elle ne l'ait pas fait? Sur la fin de ſon hiſtoire, elle eſt devenue bien réſervée; & il m'a paru, comme à Taciturne, bien peu naturel qu'après les raiſons qu'elle avoit de ſe défier de la Fée, elle n'eût pas cherché à s'aſſurer, par quelques épreuves, de ſon déſenchantement. Penſez-vous, répondit Schah-Baham! cela ſeroit bien prudent, à la vérité, mais bien noir pourtant de lui en avoir fait myſtere; mais quand cela ſeroit, je n'en approuverois pas plus les manieres de votre Taciturne, pour qui, permettez-moi de vous le dire, elle eſt toujours un trop bon parti, pour qu'il faſſe tant avec elle, ce que nous appellons *le Mirliflore*.



CHAPITRE XLIII.

PENDANT que Taciturne, appuyé du crédit & de l'autorité du grand Raiſonneur, ſe flattoit de faire avorter les tendres projets de ſon maître, ou du moins d'en reculer le ſuccès, le Prince

qui craignoit que l'on n'y apportât les plus grands obſtacles, avoit envoyé chercher ſon grand Viſir, pour en conférer avec lui. Quoique ce Miniſtre fût l'homme de ſon ſiecle que l'extraordinaire effrayoit le moins, & qu'il n'y eût rien que, ſoit par la force de ſon éloquence, ſoit par d'autres moyens moins éclatants, & ſouvent plus efficaces, il n'eût fait paſſer, il fut étonné de l'affaire qu'il avoit à propoſer à la nation. Il tenta même de détourner le Roi d'une réſolution qui pouvoit cauſer dans l'Etat la plus grande révolution : mais ce Prince qui, par lui-même, changeoit difficilement d'avis, & que ſon amour rendoit encore plus ferme, n'écouta aucunes craintes, ni repréſentations de ſon Viſir. Il vouloit au reſte, qu'avant que de déclarer ſon choix, on s'aſſurât des ſuffrages par les mêmes voies qui, dans de moins importantes occaſions, les lui avoit acquis : c'eſt-à-dire, qu'il jugeoit qu'il étoit plus ſûr d'employer la corruption que l'éloquence ; & de ne s'ouvrir ſur ſon projet que lorſqu'il ſe feroit aſſuré qu'il ne trouveroit pas de contradiction : mais le Miniſtre, plus au fait que le Roi ſon maître, de tous les petits moyens par leſquels les hommes

d'Etat amenent ou créent les grands événements, crut que l'on ne pouvoit préparer tant de machines, sans donner plus fortement qu'il n'étoit nécessaire, l'idée que l'on n'avoit jamais proposé à la nation rien qu'elle dût approuver moins; que toutes ces précautions ne serviroient qu'à multiplier les obstacles, à faire renchérir les voix, & à rendre douteux, au moins le succès de l'affaire; que la complaisance outrée de ceux qui se feroient vendus, ranimeroit le zele de ceux qui ne l'étoient pas, soit qu'eux-mêmes voulussent se vendre, ou qu'ils préférassent à tout ce qu'on pourroit leur offrir, la stérile vanité d'être opposants. Il ajouta que, puisqu'il n'y avoit que le Lord Taciturne qui connût la Princesse, on ne risquoit rien à cacher le genre dont elle étoit. Il dit encore qu'à la vérité, le nom du Royaume des Terres-Vertes n'étoit connu de personne, ni dans l'Empire, ni peut-être dans tout l'Univers; mais que s'il en parloit, cela ne l'empêcheroit pas d'en faire la plus magnifique description; que pendant que l'on feroit les préparatifs nécessaires pour l'entrée de la Princesse, & pour un si noble hyménée, on s'assureroit des troupes; & que quand Schézaddin n'auroit contre lui

que des Orateurs, il pourroit, sans se flatter trop, compter sur une heureuse réussite : qu'en tout cas, avec de l'or à répandre, & des dignités à distribuer, les raisons étoient assez peu nécessaires, & qu'enfin il le feroit aisément triompher, quelque violentes que pussent être ses brigues, & même quelques obstacles que son odieux rival pût vouloir lui susciter. Il termina ce long morceau de politique, en suppliant Schézaddin de retarder d'un seul jour une proposition à laquelle, pour pouvoir lui donner une tournure avantageuse, il sentoit qu'il avoit besoin de rêver; & ce Prince qui vouloit, & surprendre agréablement Manzaïde, par cette preuve de sa tendresse, & ne la revoir qu'avec un Royaume à lui offrir, accorda avec peine à son Ministre, le délai qu'il lui offroit, quelque court qu'il fût.

Tout piqué que Taciturne étoit contre le Roi, il y avoit fort long-temps qu'il attendoit dans les appartements la fin de cette conférence, & qu'il affectoit de s'y faire voir, afin que, si Schézaddin vouloit l'accuser d'avoir révélé ses secrets, tout le monde, à la Cour, pût déposer de sa conduite. Il savoit qu'on ne pouvoit pas le con-

vaincre d'avoir vu le grand Raisonneur ; & d'ailleurs, quoiqu'il fût lié avec lui d'une assez intime amitié, il affectoit en public tant d'indifférence pour lui, & en particulier lui donnoit devant le Roi, de si grands ridicules, qu'il ne craignoit pas que ce Prince le soupçonnât de lui avoir révélé ses secrets. On n'a jamais bien su pourquoi il cachoit avec tant de soins ses liaisons avec Quamobrem ; mais on a, & avec assez de raison, conjecturé que Taciturne, tracassier par goût, & politique par air, &, sans être dans le secret de l'Etat, assez à portée de les pénétrer, donnoit au grand Raisonneur des avis dont celui-ci se servoit contre le Ministre qu'ils haïssoient tous deux, & devant qui, cependant tous deux étoient forcés de ramper. Auroient-ils été les premiers courtisans que l'envie de nuire auroit unis ? & si cette conjecture est aussi-bien fondée qu'elle semble l'être, faut-il s'étonner que Taciturne cachât au Roi une correspondance qui, en le rendant suspect, ne pouvoit que nuire à sa faveur ? Quoique l'opiniâtreté avec laquelle il refusoit de s'unir à la plus étonnante des Grues, eût choqué Schézaddin, & que cet orgueilleux favori

commençât à lui être moins cher, il étoit le ſeul de ſa Cour qui connût Manzaïde, & à qui il pût èn parler; & c'en étoit aſſez pour qu'il parût n'avoir rien perdu dans le cœur du Roi. Il étoit aſſez ſimple que ce Prince prît pour texte, ſes aventures de la nuit derniere; que je ſuis déſeſpéré, dit-il à Taciturne, de n'avoir été heureux qu'à demi, dans le combat, & de n'y avoir pas privé du jour l'inſolent rival qui vient troubler mon bonheur! Il eſt vrai, Sire, répondit le favori, que Votre Majeſté auroit fait un beau coup, ſi elle avoit pu l'envoyer en retraite dans ſon dix-neuvieme monde; car je crains, à parler franchement, qu'il ne lui ſuſcite encore plus d'une affaire, dans celui-ci. J'ai, repartit le Roi, les mêmes terreurs que vous; & l'idée de ce rival odieux ne ſe préſente plus à mon eſprit, ſans le remplir du trouble le plus cruel. J'aurois peine à dire, & quels ſont les obſtacles que j'en crains, & combien j'en crains cependant. Le fourbe favori que cette idée du Roi mettoit à couvert du ſoupçon, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit la fortifier dans ſon eſprit; & ſans paroître deviner de quel genre ſeroient

les traverſes que Schézaddin pourroit avoir à eſſuyer, il lui en fit en général craindre de terribles.

Le lendemain, le Sénat ayant été convoqué, & le bruit qui s'étoit ſourdement répandu qu'il y feroit queſtion de quelque choſe de fort important, l'ayant rendu plus nombreux qu'à l'ordinaire, le grand Viſir ouvrit la ſéance par un diſcours pompeux, où, après s'être étendu ſur l'amour tendre que le Roi portoit à ſes ſujets, & ſur les preuves innombrables qu'il leur en avoit données depuis ſon avénement au Trône, il dit que Sa Majeſté avoit cru ne pouvoir mieux couronner ſes bienfaits, qu'en leur donnant, enfin, cette Reine qu'ils lui demandoient depuis ſi long-temps; que lorſque ſon choix leur feroit connu, ils conviendroient qu'il n'en pouvoit faire un qui fût plus favorable à la nation; que tout ce dont, par des raiſons qui n'importoient en rien à l'Etat, il pouvoit à préſent leur faire part, c'eſt qu'il épouſoit la Princeſſe, fille du puiſſant Roi des Terres-Vertes; qu'il ne chercheroit point à s'étendre ſur les avantages que les Iſmatiens retireroient de cette alliance; mais qu'avant qu'il fût peu, l'on béniroit le Sou-

verain d'avoir ſi bien choiſi, tant pour ſon propre bonheur, que pour l'éternelle félicité de l'Empire; que par la protection de la Fée Tout-ou-rien, des ſources inépuiſables de richeſſes s'offroient dans des régions floriſſantes & fortunées, & que c'étoit elle, enfin, qui avoit déterminé Schézaddin, & non de vains ſentiments qui peuvent ſurprendre les Rois comme les autres hommes; mais qu'ils ne doivent pas écouter comme eux.

Cet artificieux diſcours fut d'abord reçu du Sénat, avec un ápplaudiſſement général. Cependant quelques Sénateurs, qui, par haſard, ſavoient la Géograghie, trouverent fort extraordinaire qu'on eût oublié de mettre ſur la carte, un Royaume qu'on leur peignoit ſi étendu & ſi floriſſant. Car, diſoient ces ſubtils Raiſonneurs, ſi cet Empire eſt ſi floriſſant, comment ne le connoît-on pas; & ſi l'on ne le connoît pas, comment fait-on qu'il eſt ſi floriſſant? Malgré cette réflexion ſi ſimple & ſi ſenſée, le plus grand nombre emporté par le plaiſir d'avoir une Reine, vouloit que, ſans autre examen, le Sénat allât en corps, rendre graces au Roi: d'autres, payés apparemment pour louer le Mi-

niſtre, ajouterent à cet avis, qu'il ſeroit auſſi remercié au nom de la Nation, d'avoir porté Sa Majeſté à donner, enfin, à ſon peuple, une ſatisfaction ſi long-temps attendue : & malgré les clameurs de quelques éternels oppoſants, cet avis alloit paſſer, lorſque le grand Quamobrem, ſe levant avec cette impoſante gravité qui le faiſoit écouter avec reſpect, des plus échauffés : „ J'ai, „ Seigneurs, dit-il, trop bonne opi- „ nion de votre diſcernement, pour „ croire qu'il y ait parmi vous quel- „ qu'un que l'artifice du diſcours que „ nous venons d'entendre, ait pu ſédui- „ re ; & qui connoiſſe aſſez peu l'hom- „ me qui vient de parler, pour ignorer „ qu'en paſſant par ſa bouche, le bien „ même doit changer de nature. Com- „ me je n'ai, dans la réponſe que je me „ ſuis propoſé d'y faire, d'autre but „ que le bonheur de cette même na- „ tion, depuis ſi long-temps en proie „ aux inſolentes entrepriſes de ce cou- „ pable Miniſtre; que l'amour du bien „ public anime ſeul ma voix, & que „ d'ailleurs, la vérité n'a pas beſoin d'or- „ nements, je n'employerai ici aucun „ de ceux avec leſquels il a tâché de „ vous éblouir. Je n'entrerai pas non

„ plus dans le détail des atteintes qu'il
„ a données à nos privileges; lui qui, ne
„ mettant la puiſſance que dans l'abus
„ du pouvoir, tyrannife, ſous le Prin-
„ ce le plus équitable, une nation qui ne
„ veut, qui ne doit être que gouvernée;
„ lui qui voudroit nous écraſer ſous le
„ poids de cette même autorité, qui
„ n'eſt établie que pour vous défendre;
„ lui, enfin, qui, auſſi mauvais politi-
„ que en cela, que nous le trouvons en
„ tout mauvais Citoyen, a toujours ſé-
„ paré les intérêts du Monarque, de
„ ceux du peuple, & tâché de faire croi-
„ re au plus grand, au plus juſte, au plus
„ modéré de tous les Rois, que ce n'eſt
„ que dans notre ruine ſeule qu'il peut
„ trouver ſon bonheur & ſa gloire. Et
„ c'eſt à cet homme, que nous ne pou-
„ vons regarder que comme l'ennemi
„ de la patrie, que l'on propoſe d'adreſ-
„ ſer des actions de graces. Certes, au
„ point d'aviliſſement où nous ſommes
„ parvenus, je m'étonne qu'on ait été
„ ſi réſervé dans les honneurs qu'on
„ croit lui devoir, & qu'on n'ait pas pouſ-
„ ſé la baſſeſſe juſqu'à demander qu'on
„ lui érigeât des ſtatues. Eh! Seigneurs,
„ quel ſera donc, déſormais, le prix
„ de la vertu? que ferez-vous pour les

„ grands hommes, qui ſe dévouent au
„ bien de la patrie, lorſque vous croyez
„ devoir des récompenſes à un homme
„ qui ne ſemble né dans ſon ſein, que
„ pour le déchirer ; & quel cas vou-
„ lez-vous que l'on faſſe des honneurs,
„ lorſque vous en décernez à un traître
„ à qui vous ne devriez que des ſup-
„ plices ? Eh ! ſa vie n'eſt-elle pas déja
„ pour vous un aſſez grand opprobre ?
„ Oui, c'eſt lui, c'eſt lui-même, n'en
„ doutez pas, qui vient d'inſpirer à ce
„ même Monarque, ſi juſtement l'ob-
„ jet de notre amour & de notre véné-
„ ration, ce même deſſein dont de vils
„ flatteurs oſent prétendre qu'il doit être
„ remercié, ce deſſein qui, s'il pouvoit
„ s'exécuter, nous couvriroit, aux yeux
„ de l'univers, de la plus cruelle igno-
„ minie ! Qu'il nous diſe donc, s'il l'oſe,
„ cet admirable Citoyen, ce que c'eſt que
„ cette Princeſſe, cette héritiere d'un
„ Empire puiſſant ! qu'il nous diſe, s'il
„ le peut, dans quel endroit du monde
„ ſont ſituées ces terres fortunées où
„ nous devons puiſer tant de richeſſes ?
„ Nous n'attendons que ces éclairciſſe-
„ ments, pour aller porter aux pieds
„ du Trône, & nos acclamations, &
„ les tranſports de notre joie. Loin de

„ m'oppofer aux honneurs dont on vou-
„ droit accabler ce fidele dépofitaire de
„ l'autorité, cet homme divin, à qui
„ nous devons tant, je confens, je de-
„ mande même au Sénat qu'on lui en
„ défere d'inouis jufques à nos jours.
„ J'en prefferai le décret; moi-même,
„ je le drefferai dans les termes qui pour-
„ ront peindre le mieux à la généra-
„ tion préfente, & à la poftérité la plus
„ reculée, jufques où nous favons por-
„ ter la reconnoiffance pour les bien-
„ faits, & l'amour pour la vertu : mais
„ fi, comme j'ofe avouer que je le crains,
„ ce même deffein n'a été conçu que
„ pour la honte du Prince, & pour le
„ déshonneur de la nation, que ce mê-
„ me Vifir, objet de l'exécration pu-
„ plique, foit traîné aux fupplices def-
„ tinés aux ennemis de la patrie, que
„ fa mémoire foit flétrie à jamais, fes
„ cendres difperfées, & qu'enfin nous
„ lui donnions d'auffi cruelles preuves
„ de notre vengeance, que, dans le cas
„ contraire, nous lui en donnerions de
„ notre gratitude & de notre eftime ".

Si ce véhément difcours du grand Raifonneur allarma peu le Vifir, il le furprit du moins beaucoup. Cette longue harangue étoit plus faite, en effet,

pour lui donner des vapeurs, que pour lui inſpirer des craintes; mais la propoſition qu'elle contenoit, & qui étoit trop raiſonnable, pour qu'il pût la refuſer, ſans confirmer les ſoupçons de Quamobrem, l'embarraſſoit beaucoup. A ces inſtances preſſantes, au défi qu'il lui faiſoit de dire ce qu'étoit la Princeſſe, il ne pouvoit pas douter qu'il ne fût inſtruit. Taciturne étoit le ſeul confident des malheureuſes amours de ſon maître; mais que pouvoit-il gagner à ſacrifier le ſecret? étoit-ce dans la crainte que Schézaddin ne lui fît épouſer la Grue d'autorité? quel que fût le pouvoir du Roi, il n'ignoroit pas qu'il ne s'étendoit point juſques-là; & il paroiſſoit peu probable que cette peur l'eût ſurpris. D'ailleurs, le grand Raiſonneur ſeul ſavoit l'affaire, & Taciturne ne pouvoit être ſoupçonné d'aucune liaiſon avec un homme qui étoit le chef des oppoſants, lui que l'on ſavoit dans le parti de la Cour, plus avant que perſonne dans la faveur du Roi, & de qui le caractere altier & impétueux, ſembloit plutôt devoir faire craindre une oppoſition en face, que des manœuvres ſouterraines. A qui Schézaddin pouvoit-il donc devoir les obſtacles qui ſe préſentoient, qu'à ce même

Dindon de qui le malheur n'avoit fait, ſans doute, qu'accroître l'amour & la jalouſie ?

Cependant les menaces de Quamobrem, n'impoſant pas au Viſir, il répondit avec fermeté que, „ quels que „ fuſſent les privileges ſi vantés de la nation, le Roi avoit ſes droits, & ſpécialement celui de ſe réſerver des ſecrets, & de ne communiquer les ſiens, „ que lorſqu'il le vouloit bien, & juſques où il le jugeoit néceſſaire: que „ ſi on abuſoit de ſa condeſcendance, au „ point de vouloir le forcer à s'expliquer ſur ce qu'il croyoit devoir taire, „ il ſauroit leur prouver qu'il faiſoit „ des loix, & n'en recevoit pas : qu'il „ ſembloit que tout fût de ſa part, ou „ un refus injuſte, ou une uſurpation, „ pendant qu'il feroit aiſé de prouver „ que cette même nation qui ſe faiſoit „ des privileges de toutes ſes fantaiſies, „ ne tenoit tous les ſiens que de la bonté de ſes Souverains ; qu'ils connoiſſoient mal leur maître, s'ils ſe flattoient qu'il voulût être eſclave, que de „ la juſtice & de la raiſon; que c'étoit, „ en effet, les ſeules entraves que les „ Rois puſſent, & duſſent s'impoſer; „ que, quelles que fuſſent les préten-

„ tions de certains eſprits turbulents, „ qui n'avoient d'autre mérite que leur „ emportement, le Roi, de qui tout dé- „ pendoit, & qui ſeul ne dépendoit de „ perſonne, n'étoit pas diſpoſé à ſe laiſ- „ ſer conduire par leurs idées, ou par „ leurs avis; qu'il leur conſeilloit, en- „ fin, d'attendre que l'avenir ſatisfît „ leur curioſité, & de ne point fatiguer „ le Roi par d'indécentes interroga- „ tions, & des mouvements ſcandaleux „ qui le forceroient enfin à leur faire „ éprouver ſa juſtice, & à les faire re- „ pentir d'avoir abuſé de ſa clémence".

Tout impoſant qu'étoit ce diſcours, & quelques vérités qu'il contînt, il n'étonna perſonne, & ne parut qu'un amas de paroles majeſtueuſes qui, loin d'aller au fond de la choſe, ne tendoient qu'à en écarter. Un des Seigneurs oppoſants répondit en peu de mots, „ qu'il étoit „ d'uſage immémorial que leurs Rois fiſ- „ ſent part de leur mariage à la nation; „ que par conſéquent, Schézaddin, en „ les informant du ſien, ne leur auroit „ pas fait une grace, comme on le pré- „ tendoit; qu'il étoit vrai qu'il n'y avoit „ pas de loi qui les y aſſujettît; mais „ qu'on pouvoit regarder comme loi, „ un uſage auquel on n'avoit jamais „ donné

„ donné d'atteinte; que, ſans entrer
„ dans un détail qui ſeroit immenſe, &
„ ſans diſcuter les droits du Roi, & les
„ privileges de la nation, il ſe renfermoit
„ ſeulement à dire qu'il n'étoit jamais
„ arrivé que leurs Souverains leur diſ-
„ ſent vaguement qu'ils alloient ſe ma-
„ rier, & qu'ils leur cachaſſent quelle
„ étoit l'heureuſe perſonne qu'ils deſti-
„ noient à leur lit; que, quoiqu'on en
„ dît, le deſir de la connoître ne pou-
„ voit être ni indiſcret, ni déplacé, puiſ-
„ qu'il étoit impoſſible que le choix que
„ faiſoit le Roi, pût être indifférent à ſes
„ ſujets: qu'ainſi donc, le grand Raiſon-
„ neur avoit fait ſon devoir, en ſom-
„ mant le Viſir de déclarer ce qu'il s'obſ-
„ tinoit à taire, & qu'il ne falloit être ni
„ mal-intentionné, ni ſéditieux, pour
„ demander qu'on ceſſât de cacher une
„ choſe qu'il étoit important qu'ils ſuſ-
„ ſent, & dont on ne pouvoit s'obſti-
„ ner à faire myſtere, ſans allarmer le
„ peuple, & ſans l'allarmer injuſte-
„ ment".

Quoique la plus grande partie de l'aſ-ſemblée fût de cet avis, les partiſans du Miniſtre déclamoient contre, lorſ-qu'un Seigneur, ſoufflé indirectement par Taciturne, qui, (ſans paroître s'in-

téreſſer beaucoup à la choſe, avoit dit tout bas ce qu'il penſoit que l'on devoit faire,) ſe leva, & ſe faiſant honneur de l'avis d'autrui, dit: „ Qu'il lui ſem-
„ bloit que c'étoit marquer à Schézad-
„ din, une défiance d'autant plus inju-
„ rieuſe, que juſques-là, il l'avoit moins
„ méritée de leur part, que de lui de-
„ mander de déclarer une choſe dont il
„ étoit vrai qu'avant lui, aucun Roi
„ n'avoit fait myſtere; mais qu'il pou-
„ voit avoir de fortes raiſons de ne pas
„ dire, & qu'il étoit d'avis, que, ſans in-
„ ſiſter ſur cela davantage, on ſe con-
„ tentât de la parole qu'il ſeroit ſupplié
„ de donner, que le mariage qu'il médi-
„ toit, loin d'engager la nation dans les
„ malheurs que la réſerve du Viſir ſem-
„ bloit devoir faire craindre, n'avoit
„ rien qui ne dût lui plaire & lui con-
„ venir".

Taciturne, en inſinuant ſourdement qu'il falloit prendre ce parti, n'avoit pas douté, que ſi l'on s'y arrêtoit, il n'embarraſſât extrêmement le Roi, puiſqu'il le mettoit par-là dans la néceſſité de s'expliquer, ou en cas qu'il refuſât de le faire, d'être expoſé aux harangues de Quamobrem, & à éprouver des embarras dont il pourroit ne ſe pas tirer aiſé-

ment. Tout déconcerté qu'étoit le Visir, de l'irruption imprévue du grand Raisonneur, il sentit aussi le poison que renfermoit un avis qui, sous un air de conciliation, ne tendoit qu'à exciter les plus grands troubles : mais sans compter qu'il n'étoit pas toujours le maître des délibérations, il ne voyoit pas de bonnes raisons à y opposer; & il eut, après quelques débats, le chagrin de le voir passer à la pluralité de trois cents treize voix, contre quarante-neuf. Quamobrem, sous prétexte que les craintes de la nation ne pouvoient être trop tôt éclaircies, voulut même que cette députation eût lieu sur le champ, & que la Chambre restât assemblée, non-seulement jusques à ce que l'on y rapportât la réponse du Roi, mais encore pour délibérer sur ce que l'on feroit, dans le cas où elle ne seroit pas favorable.

Pendant que le Sénat choisissoit parmi ses Membres, ceux qu'il croyoit le plus à l'abri de la corruption, pour les députer à Schézaddin, le Visir qui sentoit à quel point il lui étoit important qu'il fût instruit de tout ce qui s'étoit passé, & d'être prévenu sur la démarche de la Chambre, se rendit promptement auprès

de lui. Il ne le ſurprit pas peu, quand il lui dit, qu'au ton qu'avoit pris Quamobrem, il ne ſe pouvoit pas qu'il ignorât ce dont il étoit queſtion ; & il le ſupplia encore, & vainement, de renoncer à un deſſein qui pouvoit avoir les plus fâcheuſes ſuites. Ce Prince, naturellement ferme & décidé, que l'amour rendoit encore plus opiniâtre, qui ſavoit par lui-même que ſon Oye pouvoit être déſenchantée, & qui, ſur la parole du Roi des Terres-Vertes, ne doutoit pas qu'en épouſant ſa Princeſſe, il ne terminât ſes malheurs, rejetta avec toute la fierté poſſible, le conſeil de ſon Miniſtre. Il lui répondit donc que ſon parti étoit pris pour n'en jamais changer, & qu'il aimeroit mille fois mieux être Oiſon le reſte de ſa vie avec la Princeſſe qu'il aimoit, que de paſſer encore ſans elle, quatre jours ſur le Trône; qu'auſſi-bien il étoit las de régner ſur un peuple inquiet & capricieux, qui, voulant toujours dominer ſon maître, calculoit ſans ceſſe, juſques à quel point il pouvoit obéir, & avec tout le reſpect poſſible, manquoit perpétuellement de ſoumiſſion ; que depuis qu'il avoit éprouvé qu'étant Oiſon, il n'en étoit ni moins tendre, ni moins heureux, il étoit bien

tenté d'embraſſer un état qui n'avoit pas, à beaucoup près, tous les inconvénients que la vanité des hommes lui ſuppoſoit ; & qu'en cas qu'il y perdît quelque choſe, il s'en trouveroit ſuffiſamment dédommagé par le bonheur de vivre ſans crainte & ſans obſtacle, avec ce qu'il aimoit, & qu'il étoit ſûr d'aimer toujours.

Il en étoit à cette réſolution, lorſque les Députés lui firent demander s'il vouloit bien les admettre en ſa préſence. Il ordonna bruſquement qu'on les fît entrer ; & les différentes paſſions dont il étoit agité, l'emportant ſur ſa prudence : „ Mon Viſir, leur dit-il, ſans leur donner le temps de parler, vous a, par „ mes ordres, fait part du deſſein où je „ ſuis de me marier ; & je ſuis ſurpris, „ je l'avoue, qu'on oſe venir me demander ici ce que j'ai voulu cacher. Vous „ connoîtrez, quand je le jugerai à propos, la Reine que je vous deſtine. Attendez donc dans le ſilence qui vous „ convient, qu'il me plaiſe de vous éclaircir de ſon ſort ; & ne me forcez „ point par une opiniâtreté que je ne „ pourrois regarder que comme une „ déſobéiſſance formelle, à vous faire „ éprouver tout le poids de ma colere ".

C'eſt-à-dire, dit le Sultan, &, corbleu! ne m'échauffez pas les oreilles. Il a raiſon; car dans le fond, de quoi ces gens-là ſe mêlent-ils? mais que ce ſoit, ou non, leurs affaires; ce qu'il y a de très-certain, c'eſt que ce ne ſont pas les miennes, & que mon Viſir auroit beaucoup mieux fait de me ſauter le Sénat, les diſcuſſions, les harangues, que de m'ennuyer de tout cela, comme il fait. Je voudrois bien que, par haſard, il crût tout cela récréatif. Que je meure ſi, depuis le combat de Schézaddin, & du Dindon, qui véritablement eſt un morceau d'un grand goût, j'ai eu un moment de ſanté? Si c'eſt pour eſſayer mon tempérament que Moſlem me fait de ces galanteries-là, il pourra fort bien me tuer, avant que je m'y accoutume. Voyez un peu la prudence! j'ai crié comme un ſerpent contre un manifeſte; & voilà à préſent qu'il lâche ſur moi des Sénateurs, des Quamobrem, & des oraiſons! Cela eſt tout ſimple, dit la Sultane, ne vous a-t-il pas dit que ſon Conte étoit aſtronomique & politique? Oui, reprit Schah-Baham, ennuyeux par-deſſus le marché; & voilà ce qu'il s'eſt bien gardé de me dire. Il n'en ſavoit peut-être rien lui-même, répondit la Sultane;

vous deviez, au reste, vous attendre à ne pas voir un mariage aussi singulier que celui que médite Schézaddin, passer sans contradiction. Eh bien! après, repliqua Schah-Baham, supposons, comme vous dites, que je m'y sois attendu; c'est précisément parce que je m'y attendois, qu'il n'avoit que faire de me l'apprendre: de plus, c'est que je suis bien-aise de vous dire que des harangues, & moi, ne passons pas ordinairement par la même porte. Pour moi, repartit la Sultane, je serois bien fâchée qu'il les eût omises. Oh! pour cela, Madame, s'écria-t-il, avec votre permission, vous me permettrez de vous dire que cela n'est pas vrai; & que ce que vous en dites, n'est que pour me contrarier, suivant votre coutume, ou, ce qui revient au même, pour faire l'esprit fort. Car, coëffée, comme je vous avertis que vous êtes, il ne se peut pas que toute cette politique vous amuse, d'autant qu'il y a beaucoup de gros turbans, ou de graves perruques qui ne s'en soucieroient guere. Vous me croyez bien frivole, répondit la Sultane, & vous avez de moi une idée bien misérable, si vous ne me croyez pas capable de soutenir un moment le ton sérieux. Enfin, repliqua-t-il, je

m'entends bien; au ſurplus, j'attends, ſans rien dire, qu'il ait fini ſon Conte pour le refaire; & je parie que vous trouverez que ce ſera toute autre choſe. Le Ciel nous en préſerve! s'écria la Sultane : c'eſt encore trop que de l'avoir entendu une fois.



CHAPITRE XLIV.

PENDANT que les Députés étoient chez le Roi, Quamobrem, convaincu qu'ils en ſortiroient mécontents, & qu'il ne trouveroit jamais une ſi belle occaſion d'écraſer le Miniſtre, & de faire de belles harangues, avoit requis que l'affaire préſente fût communiquée à Meſſieurs de la Chambre des Communes, & demanda leurs ſecours. Quoiqu'une démarche ſi violente, & que rien ne ſembloit juſtifier, puiſque perſonne ne ſavoit encore de quel péril on étoit menacé, parût prématurée aux gens modérés, & fût hautement déſapprouvée par les partiſans de la Cour, le grand Raiſonneur avoit tant échauffé les eſprits par ſes oraiſons, qu'elle paſſa à la pluralité des voix. Meſſieurs des

Communes se rendant à l'invitation de la Chambre haute, venoient donc d'y arriver, lorsque les Députés y rentrerent. La réponse de Schézaddin, plus absolue en effet, qu'elle n'étoit prudente, rendue au Sénat dans toute sa pureté, acheva d'y mettre la plus grande agitation, & de lever tous les doutes que l'on pouvoit avoir sur le danger dont le projet du Roi les menaçoit. La matiere mise une seconde fois en délibération en faveur de Messieurs des Communes, têtes prudentes, & qui ne vouloient rien faire au hasard, ils voterent, ainsi que les Pairs, que Schézaddin devoit à la nation, le secret qu'il s'obstinoit à lui dérober; & il fut en conséquence décidé que l'on ne consentiroit pas à son mariage, que l'on ne connût la Princesse qu'il leur vouloit donner pour Reine. Cela étoit dans le fonds assez tyrannique; mais il est rare qu'un peuple libre n'aille pas au-delà de la liberté. Quelque unanime que parût cette résolution, un Seigneur, partisan de la Cour, homme à qui son éloquence donnoit dans la Chambre beaucoup d'autorité, dit: „ Que l'on entreprenoit in„ décemment sur les droits du Souve-

„ eſt trop connu, pour que l'on puiſſe un
„ inſtant préſumer qu'il y ait ici quel-
„ qu'un qui n'ait pas lu beaucoup de
„ Contes ".

A cela, tous les Sénateurs & Meſſieurs des Communes s'inclinant, convinrent, par ce geſte, que le grand Raiſonneur leur rendoit juſtice.

„ Or, continua-t-il, j'oſe vous ré-
„ pondre, que quelque étonnants que
„ puiſſent être les Contes que vous avez
„ lus, il ne vous en eſt jamais tombé en-
„ tre les mains d'auſſi extraordinaire,
„ & j'oſe même ajouter de ſi abſurde,
„ puiſque tout Conte doit l'être plus ou
„ moins, que l'Hiſtoire que j'ai à vous
„ raconter aujourd'hui. D'abord, c'eſt
„ un Roi, ſi grand Phyſicien de ſa pro-
„ feſſion, que c'eſt à lui que nous devons
„ l'invention des Cerfs-volants; Génie,
„ d'ailleurs, on le voit bien, à qui, non-
„ ſeulement, ſans aucun droit, mais en-
„ core contre toute raiſon, on vient in-
„ ſolemment demander un Plat à barbe,
„ qu'il chériſſoit plus que ſa vie, & qui
„ lui venant en droiture du Deſtin, (per-
„ ſonnage, par parentheſe, que nous ne
„ croyons pas s'être jamais fait raſer) a
„ acquis pour prix de ſes ſervices le pré-
„ cieux don de prophétie. Ce Roi, vain-

„ cu par une Tête à Perruque, (ayez „ je vous prie, la bonté de suivre ceci) „ dépouillé tout à la fois par les mal- „ heurs de la guerre de son Plat à bar- „ be & de ses Etats, pris même dans „ une ratiere, est encore, pour comble „ de maux, transformé en Autruche „ par son adversaire, Génie comme „ lui, ainsi que vous le voyez, mais „ beaucoup plus puissant; que si vous „ me demandez pourquoi? j'aurai à „ vous répondre que la raison ne s'en „ apperçoit pas trop bien; mais qu'il „ n'en est pas moins ce que j'ai l'hon- „ neur de vous dire; & que non-seule- „ ment lui, la Reine sa femme, & tou- „ te la Cour sont Autruches; mais en- „ core que cette punition s'étend sur „ Mademoiselle sa fille, qui est Oison, „ sur son propre neveu, fils de son fre- „ re, ou de sa sœur, dont on a fait un „ Dindon; sur sa cousine, Princesse „ d'un rare mérite, qui, pour cela, n'en „ est pas moins Grue, & sur tous leurs „ sujets, qui, comme leurs Souverains, „ sont Grues, Autruches, Oyes ou Din- „ dons. Je sais même, & de bonne part, „ qu'il y a parmi tout cela jusques à des „ Bécasses; enfin, on ne voit plus que „ de ces vils animaux, où l'on n'auroit,

„ avant ce temps malheureux, trouvé
„ que des peuples, qui, en apparen-
„ ce, n'étoient pas plus Grues ou Din-
„ dons que la reſpectable Compagnie
„ qui m'écoute. Mais ce qui va ſans
„ doute vous faire trembler pour eux,
„ c'eſt que ce Roi, ſa femme, ſa fille,
„ ſes parents, ſes peuples, doivent reſ-
„ ter ſous ces formes ridicules, juſques
„ à ce qu'il ſe trouve un Prince qui
„ prenne aſſez de goût pour l'infortu-
„ née Princeſſe, dont on a fait une Oye,
„ pour conſentir à l'épouſer. Quelque
„ facile à remplir que cette condition
„ puiſſe paroître à bien des gens, il faut
„ qu'elle ne paroiſſe pas telle à tout le
„ le monde, puiſqu'il y a déja un grand
„ nombre de ſiecles que toute cette au-
„ guſte Famille languit dans l'oppreſ-
„ ſion. Peut-être que, ſans compter la
„ ſorte de difficulté qu'il y a à ſe pren-
„ dre de goût pour une Oye, du moins
„ juſques au point de l'épouſer, eſt-on
„ arrêté auſſi par le peu de certitude
„ que l'on a qu'après s'être déterminé
„ à une union ſi extraordinaire, cette
„ belle Princeſſe, ſoit en effet déſen-
„ chantée. Vous, Seigneurs & Meſ-
„ ſieurs, vous de qui l'univers connoît
„ & admire la ſageſſe; vous enfin, qui

„ ne vous en faites pas moins respec-
„ ter par ces deux qualités qui brillent
„ en vous également, que par l'éten-
„ due de votre puissance, que pensez-
„ vous que dût faire un Prince qui
„ rencontreroit une Oye si miraculeu-
„ se? Croyez-vous qu'il y en ait que
„ la nature ait formé assez tendre pour
„ en devenir épris; & si par un hasard
„ assez singulier, on en trouvoit un,
„ vous paroît-il possible qu'il poussât
„ la crédulité au point d'être persuadé
„ que cette Oye pourroit être désen-
„ chantée, & qu'il fût assez magnani-
„ me pour tenter de lui rendre en l'é-
„ pousant sa premiere forme?"

Chacun écoutoit avec impatience un Conte non-seulement si ridicule, mais encore si déplacé: tous convenoient qu'il n'étoit guere possible d'en créer un aussi impertinent dans toutes ses parties; & il y avoit même quelques Sénateurs qui étoient scandalisés que l'on parlât de Grues & de Dindons dans un lieu auguste, où leurs ancêtres ou eux-mêmes avoient souvent décidé du sort des Rois. Quelque rapport même qu'il y eût entre le Conte de Quamobrem, & le mariage de Schézaddin, il leur paroissoit si peu probable, que quelques agréments

qu'une Oye pût avoir, on pût en devenir amoureux, qu'aucun d'eux, de quelque sagacité qu'il fût doué, ne devinoit où le grand Raisonneur vouloit en venir. Comme il n'est cependant pas possible que, dans une si nombreuse assemblée, il ne se trouve pas des gens à la perspicacité de qui rien n'échappe, il y en eut qui se douterent que le Conte de Quamobrem faisoit allusion au mariage de Schézaddin; mais qui pour cela ne l'en trouvoient pas meilleur. Un des partisans de la Cour prit même la liberté de le lui dire, & d'ajouter qu'il ne voyoit pas ce qu'un Conte si inepte pouvoit avoir de commun avec la matiere mise en délibération; que l'on n'ignoroit point que ce n'étoit pas la premiere rapsodie dont il eût ennuyé le Sénat; mais que sans compter que jamais il n'avoit plus mal pris son temps pour cela, l'on pouvoit encore assurer que jamais on n'avoit imaginé de Conte plus fade & plus indécent que celui qu'ils venoient d'entendre; & qu'il étoit même au-dessous de ce qu'il l'avoit annoncé dans cet Exorde pompeux, qui ne prouvoit que l'abus qu'à tous égards il faisoit de l'éloquence.

Il n'est pas bien ordinaire qu'un hom-

me qui fait des Contes, ſoit bien-aiſe qu'on les trouve mauvais ; mais Quamobrem qui ſavoit que plus le ſien paroîtroit ridicule, plus le coup qu'il vouloit porter au mariage de Schézaddin, ſeroit affreux, fut tranſporté de joie de toutes les déſagréables épithetes dont on honoroit le ſien. „ Ce Conte, qu'a-
„ vec tant de raiſon, l'on trouve ſi ab-
„ ſurde, reprit-il avec dignité, loin d'ê-
„ tre auſſi déplacé qu'on l'en accuſe, va
„ aux affaires préſentes plus qu'on ne
„ penſe, & eſt beaucoup moins Conte
„ qu'on ne le croit. Pour le dire, en-
„ fin, puiſqu'il le faut, ce Roi qui a
„ perdu ſon Plat à barbe & ſes Etats,
„ & qui eſt devenu Autruche, eſt ce
„ même Roi des Terres-vertes, dont le
„ plus infidele des Miniſtres, gagné,
„ ſans doute, par l'argent de ce Prince,
„ vous a tantôt exagéré la puiſſance ;
„ ſa fille, qui n'eſt aujourd'hui qu'un
„ Oiſon, & qui n'a de ſa vie été peut-
„ être autre choſe, eſt cette même Prin-
„ ceſſe que le Roi veut épouſer. Ces lé-
„ gions innombrables de tous ces vils
„ animaux que je vous ai nommés, ſont
„ tout autant de femmes que l'on deſ-
„ tine à votre lit, & de compagnons
„ qu'on veut décorer de vos dignités,

„ & aſſocier à votre puiſſance. Pour
„ moi, je ne ſais par quelle préféren-
„ ce une Bécaſſe m'eſt réſervée; &
„ j'ai d'autant plus à me plaindre de ce
„ choix, que la Bécaſſe eſt naturelle-
„ ment ma bête d'averſion, & que je
„ n'en ai jamais pu regarder une en
„ face. Voilà donc enfin, Seigneurs
„ & Mèſſieurs, ce grand myſtere éclair-
„ ci: je laiſſe, au jugement des deux
„ Chambres, ſi, dans une ſi importante
„ occaſion, mon zele m'a emporté trop
„ loin, & ſi c'eſt avec auſſi peu de
„ raiſon qu'on le penſe, que j'ai cru y
„ devoir intéreſſer tout l'Etat".

Il eſt plus aiſé d'imaginer la ſurpriſe, les murmures, la fureur, les cris qui s'éleverent dans toute l'Aſſemblée, à cette étonnante nouvelle, qu'il ne le ſeroit de les peindre: mais comme il y a par-tout des railleurs, qui, ſous le beau nom de Philoſophie, cachent leur indifférence pour le bien public, on entendit auſſi, au grand ſcandale des bons Citoyens, des éclats de rire partir de différents endroits de la ſalle. Eh! pouvoit-on rire, lorſqu'on ſe voyoit ſur le point d'avoir une Oye pour Reine, & peut-être d'en épouſer ſoi-même! Après avoir beaucoup dit que cela ne ſe

pouvoit pas, autant demandé comment cela se pouvoit faire; après que l'on fut, enfin, revenu du trouble de la premiere surprise, un Seigneur, que l'exacte neutralité qu'il gardoit entre les deux partis, en faisoit haïr, mais respecter, dit, que quoique l'on ne pût légitimement accuser le grand Raisonneur de prêter au Roi l'épouvantable dessein dont il venoit de leur faire part, il ne devoit pas néamoins s'offenser, si on le prioit de vouloir bien dire par quels moyens il lui avoit été révélé; que quoiqu'il dût paroître inconcevable qu'un Prince, tel que l'auguste Souverain qui les gouvernoit, se fût mis en tête une fantaisie d'autant plus singuliere que l'Oye étoit, de notoriété publique, ce qu'il y avoit, en volatile, de plus maussade & de plus borné; cependant, on n'ignoroit pas jusques où peut aller le caprice, & quel en est l'empire sur les personnes même les plus sensées: que la chose, quoiqu'incroyable, pouvoit donc être vraie, mais qu'elle étoit de nature à ne devoir passer pour telle, que lorsqu'elle seroit prouvée avec la derniere évidence; & que l'on ne pouvoit, sans manquer de la façon la moins inexcusable, au res-

peƈt que l'on devoit au Roi, ſe déterminer avant que de lui avoir entendu dire à lui-même, & que c'étoit véritablement une Oye qu'il vouloit épouſer, & que ſon intention étoit que tous ſes ſujets en épouſaſſent.

Quamobrem fut aiſément de cet avis, & tout le Sénat le ſuivit; cependant, comme il ne perdoit pas ſon objet de vue, & que la crainte de la Bécaſſe, dont il étoit menacé, ajoutoit beaucoup à ſon zele; en convenant de la néceſſité d'une ſeconde députation faite dans le moment même, il dit, qu'en attendant la réponſe du Roi, qui, pour être conçue en termes moins généraux que la premiere, pourroit bien n'en être que moins ſatisfaiſante, il falloit prendre toutes les meſures auxquelles on feroit forcé, dans le cas où le Roi, par ſon aveu, confirmeroit le rapport qu'il venoit de faire au Sénat.

Ce conſeil, qu'il ſembloit que la ſageſſe même eût diƈté, parut auſſi prudent qu'il l'étoit; pendant que les Députés alloient vers le Roi, le Sénat arrêta, qu'où il ſe trouveroit vrai que Sa Majeſté voudroit épouſer une Oye, il lui feroit fait ſur cela les plus reſpeƈtueuſes, mais les plus fortes

remontrances. En attendant, on dreſſa un Bill contre les Oyes, les Autruches, les Grues, les Dindes, les Bécaſſes, & telle volatile que ce pût être, depuis le Roch juſques au Moineau incluſivement, avec défenſes expreſſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles fuſſent, d'en épouſer, ſous peine, pour les contrevenants, d'être regardés & pourſuivis comme ennemis de l'Etat.

Cela me paroît fort ſage, dit le Sultan ; mais pour Dieu, Viſir, ayez la charité de les envoyer dîner. Les pauvres gens me font une pitié horrible, quand je ſonge qu'ils ſont-là dès le grand matin, & qu'ils doivent tomber d'inanition. Mais, Sire, répondit Moſlem, mon Auteur ne dit pas qu'ils ayent été dîner ; & il eſt, en effet, naturel de croire, qu'ayant de ſi grandes affaires à traiter, ils n'y penſerent pas. Ma foi ! reprit Schah-Baham, je ne ſais que vous dire : il eſt vrai qu'il n'a jamais été queſtion dans mon Conſeil, ni de Grues, ni de Dindons ; & je ſens que véritablement, ce qui les occupe peut s'appeller une affaire majeure ; mais enfin, je puis dire, ſans me vanter, qu'il s'en eſt traité devant moi d'aſſez

brillantes ; & je ne me rappelle pas que cela m'ait jamais empêché d'aller dîner, & même d'en avoir envie. Envoyez-les-y donc, Visir, & comptez sur la parole que je vous donne, que, quoique par la grandeur d'ame, ils ne fassent semblant de rien, vous leur ferez le plus grand plaisir du monde.

Puisqu'il plaît ainsi à votre sublime Majesté, continua le Visir, les Sénateurs allerent donc dîner ; mais légérement, & comme il convenoit à la situation où ils se trouvoient. Pendant qu'il y en avoit qui satisfaisoient à regret à ce besoin de la nature, les Députés admis une seconde fois auprès du Roi, s'acquitterent de leur commission, & lui exposerent le plus pathétiquement qu'ils purent leurs craintes & leur douleur. Schézaddin voyant que, contre son espérance, son secret avoit percé, eut d'abord envie de soupçonner Taciturne de l'avoir révélé à Quamobrem ; mais les mêmes raisons qui n'avoient pas permis au Ministre de l'en soupçonner, le disculperent aussi dans l'esprit du Roi, & tournerent toutes les idées de ce Prince du côté de son rival. Persuadé, au reste, que la découverte qui en avoit été faite malgré

lui, ne ferviroit qu'à terminer plus promptement des difcuffions qui l'ennuyoient fans l'ébranler, il répondit d'un ton ferme, que l'on n'avoit rien dit que de vrai au Sénat, fur la paffion dont il avoit le cœur rempli: qu'il étoit donc réel qu'il aimoit éperduement la Princeffe Manzaïde, fille du Roi des Terres-vertes; que l'un étoit Autruche & l'autre Oye; qu'enfin, le grand Raifonneur ne les avoit trompés, ou n'avoit été trompé lui-même, que lorfqu'il avoit fuppofé que fon intention étoit que fes fujets priffent des femmes chez tous ces peuples métamorphofés; qu'il leur laiffoit, à la vérité, la liberté de le faire; mais qu'il leur donnoit fa parole Royale, qu'il ne les y contraindroit jamais: que comme il ne cherchoit pas à gêner leur volonté, il prétendoit qu'on le laiffât le maître de la fienne; & qu'il croyoit, d'ailleurs, leur avoir, depuis qu'il les gouvernoit, donné affez de preuves de fa prudence, pour qu'ils duffent être fûrs, & qu'il ne faifoit rien au hafard, & que ce n'étoit pas aux fimples charmes d'une Oye qu'il avoit livré fon cœur; qu'ils auroient dû le croire incapable d'une fi ridicule paffion; & penfer, lorfqu'en apparence,

ils l'en voyoient atteint, qu'il avoit des raiſons qu'ils ne ſavoient pas, & s'y ſoumettre avec reſpect : qu'au reſte, quelles que fuſſent les ſiennes, & quelque violent même que fût ſon amour pour cet Oiſon prétendu, il leur promettoit de renoncer au deſſein qu'il avoit formé, s'ils pouvoient lui montrer une loi qui défendît à qui que ce fût, qui en eût la fantaiſie, d'épouſer des Oyes. Il ajouta que s'il vouloit bien leur pardonner l'eſprit de ſédition qui s'étoit emparé d'eux, il n'entendoit pas le ſouffrir plus long-temps; qu'ils retournaſſent donc au Sénat, y confirmer qu'il ne donneroit jamais d'autre Reine à la nation, que la Princeſſe Manzaïde, & y calmer en même-temps les frivoles craintes qui les avoient ſurpris, & qu'ils avoient trop écoutées.

Schézaddin avoit juſques-là mérité trop la confiance de ſes ſujets, pour qu'ils puſſent un moment penſer, qu'en leur promettant de ne pas les contraindre à l'imiter, il ne cherchât qu'à gagner du temps, & à prendre des meſures pour les y forcer. D'ailleurs, la noble franchiſe avec laquelle il venoit de leur déclarer ſes propres ſentiments, & la fierté de ſon caractere, les aſſuroient

aſſez,

assez, que s'il eût été dans l'intention que Quamobrem lui avoit prêtée, il ne la leur auroit pas plus déguisée que la malheureuse passion qu'il avoit prise pour cette Oye fatale qui mettoit de si grands troubles dans l'État. Mais quelque chose qu'ils crussent avoir gagné à se voir délivrés de leurs plus vives terreurs, ils n'en sentoient pas moins le malheur de voir sur le trône, un oiseau qui, quelques graces qu'on lui attribuât, n'y pourroit jamais représenter avec une sorte de dignité. Quoique la façon décidée dont le Roi s'étoit expliqué, & la ferme persuasion où ils le voyoient, que sa Princesse n'étoit qu'enchantée, & qu'en s'unissant à elle, il lui rendroit sa premiere forme, leur laissât assez peu d'espérance de le voir changer, ils aimerent à se flatter qu'il pourroit n'être pas insensible aux justes remontrances d'une nation qu'il aimoit, & delaquelle il étoit révéré. Cependant, leur commission ne leur donnant pas le droit de lui en faire, ils prirent respectueusement congé de lui.

Le Visir qui avoit encore moins douté que Schézaddin, de l'universelle contradiction qu'essuyeroient ses projets, & qui croyoit perdre, ou du moins

employer fort mal, le temps qu'il paſſoit à répondre aux invectives du grand Raiſonneur, avoit réſolu de faire du ſien un autre uſage. Sûr que cet organe du Sénat, auſſi politique qu'Orateur, ne ſe contenteroit pas de le combattre par des harangues, & tâcheroit de ſoulever contre lui tous les ordres de l'Etat, il s'étoit aſſuré des voix du plus reſpecté de tous. Ce Miniſtre étoit perſuadé qu'il faut toujours, lorſque l'on a de grandes affaires à traiter avec les hommes, leur parler comme ſi on leur croyoit de la vertu, & agir avec eux, comme ne leur en croyant pas. Il gouvernoit en effet, depuis trop long-temps, & connoiſſoit trop bien les hommes, pour ignorer combien il entre de faſte dans ce qu'ils appellent leurs principes; & n'imaginoit pas qu'il y en eût à l'épreuve de la flatterie, des honneurs, ou de l'intérêt. Il avoit donc careſſé l'orgueil de ceux que la vanité dominoit, en leur paroiſſant faire, s'il étoit poſſible, plus de cas qu'eux-mêmes, de leur mérite. Il avoit, au nom du Roi, revêtu de dignités plus éclatantes, ceux qui en poſſédoient déja; ſéduit par d'opulentes places, ceux que les honneurs ſeuls n'auroient pas tentés; promis ce

qui alors ne ſe trouvoit pas vaquer, & ſi bien adouci par ces innocentes voies auprès des Pontifes, l'entrepriſe du Roi, qu'il étoit aſſuré que la plus grande partie d'entre eux l'appuyeroit de leur autorité. Il ne doutoit pas des troupes, qui, beaucoup plus dépendantes du Prince que du Sénat, l'auroient vu ſans aucun murmure épouſer, s'il l'eût voulu, toutes les Oyes de l'univers ; & il ſe flattoit de l'emporter avec tant de reſſources ſur un fantôme de république, qui n'avoit plus pour toutes armes que des cris impuiſſants.

Quamobrem, que les ſuccès qu'il avoit remportés la veille, dans le Sénat, & les héroïques diſpoſitions où il avoit laiſſé les eſprits, aſſuroient que le Miniſtre en auroit le démenti, ne fut pas médiocrement ſurpris de voir la plus grande partie des Sénateurs, loin de ſeconder ſes vues, ne paroître pas s'éloigner de celles du Roi. Ce fut vainement qu'il invectiva avec la derniere violence contres les Oyes, & leurs adorateurs. On lui répondit froidement que s'il étoit vrai, que, par ſon choix, Schézaddin bleſſoit les uſages & les préjugés, on ne pouvoit pas, du moins, l'accuſer de violer les Loix, puiſque, comme il l'a-

malheurs qu'il essuyoit comme politique. Cette brochure donna à Schézaddin, un assez grand ridicule; mais ne lui fit pourtant pas autant de tort qu'une espece de Romance que Taciturne s'avisa de composer secretement contre lui.

Je parierois bien, Visir, interrompit le Sultan, que vous qui ne m'avez pas sauvé un mot des plus plates harangues, & des plus ennuyeuses discussions que l'on puisse, je crois, jamais entendre, ne me direz pas un mot de la Romance de Taciturne? Il est vrai, Sire, répondit Moslem, que mon intention n'étoit pas d'en incommoder Votre Majesté. D'ailleurs, cette Romance ètoit si cruellement longue, que j'avoue que j'en ai oublié la plus grande partie. Que dites-vous, interrompit le Sultan, d'un homme assez imbécille pour se souvenir d'une harangue, & pour oublier un Pont-neuf qui, selon toute apparence, étoit sublime? Apprenez de moi, mon ami, une fois pour toutes, qu'en ce cas-là, c'est toujours aux harangues qu'il faut donner la préférence. Eh! mon Dieu! lui dit la Sultane, ne vous tourmentez pas tant. Vous trouverez, peut-être, quand il en sera question, qu'il n'en a que trop retenu. N'en eût-il perdu qu'une parole, re-

prit Schah-Baham, j'en ferois toujours fâché. La Romance a cela de bon, qu'il faut, pour ainsi dire, qu'elle ne finisse pas. Je me souviens d'en avoir entendu qui étoient si longues, & qui disoient si peu de chose, (car au moins, il faut bien se garder d'être assez bête pour vouloir y mettre de l'esprit) que c'étoit un vrai plaisir que de les entendre, sur-tout quand elles arrivoient au dessert, comme c'étoit l'usage de ce temps-là. Ce n'étoit pas qu'elles fussent toutes de la même force. On sentoit qu'il y en avoit où l'Auteur n'étoit pas fait pour ce genre-là tout seul; & celles-là m'ennuyoient presque à mourir : mais pour celles dont l'air seul faisoit pleurer, sans que la chanson y fût pour rien, elles étoient admirables : & je voudrois bien que celle de Taciturne fût comme cela : l'air en est-il bien tendre? Sire, repartit le Visir, c'est une espece de pot-pourri, où les airs sont fort mêlés. Tant pis, repliqua Schah-Baham, il est impossible, par exemple, que cela soit bon à un certain point. C'est ce que je disois à Votre Majesté, reprit le Visir; je suis bien sûr qu'elle n'en feroit pas contente. Je n'en doute pas non plus, repliqua Schah-Baham; mais cela ne

m'en dégoûte pas davantage ; me voilà tout diſpoſé à l'ennui, c'eſt quelque choſe pour votre chanſon ; & comme il n'eſt pas certain que je ſois toujours de même, je vous conſeille de ſaiſir ce moment-ci, parce que cela ne tire pas à une certaine conſéquence, & que d'ailleurs, je ne ſuis pas fâché de m'achever.



CHAPITRE XLV.

1er. AIR. *En paſſant ſur le Pont-Neuf.*

ECOUTEZ l'hiſtoire d'un
Evénement peu commun,
Et d'un Prince magnanime;
Long-temps farouche, mais de
Qui nous vous allons en rime
Conter le ſurprenant feu.

2. AIR. *De la Romance de Myſis.*

Ce Prince inſenſible,
A l'amour, long-temps réſiſta;
Mais ce Dieu terrible
A la fin, ſur lui l'emporta.
Craignez ſa vengeance,
Vous, que jamais il ne dompta;
Jamais ſa puiſſance
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR. *Des Feuillantines.*

On lui faiſoit en tous lieux
Les doux yeux;
Mais ſauvage, & rigoureux,
Il traitoit ſes amoureuſes,
Comme de (*bis*) franches coureuſes.

4. AIR. *De la Romance de S. Louis.*

Il les voyoit ſécher pour lui,
Sans compatir du tout à leur ennui;

Et s'il en fut morte quelqu'une,
Il eût ri de son infortune.

5. AIR. *De la Romance d'Alexis.*

Armé de cette barbarie,
Ce Roi Payen,
Se flattoit de passer sa vie
Sans aimer rien;
Mais c'est en vain qu'on se propose
Tant de rigueur,
Quand, malgré nous, l'amour dispose
De notre cœur.

6. AIR. *L'autre nuit, j'apperçus en songe.*

Certaine nuit, il vit en songe,
Beauté dont les charmes puissants,
Emurent ses tranquilles sens;
Crut-il que ce fût un mensonge?
Non, il s'enflamma ce Héros,
Peut-on aimer plus à propos?

Ici, dit le Visir, Taciturne contoit encore plus longuement que moi, l'entrevue de Schézaddin & de la Fée, tout ce dont elle avoit été suivie, & continuoit ainsi:

7. AIR. *De la Tulippe.*

Comme il croyoit au destin
Devoir sa bonne fortune,
Tous les jours, soir & matin;
Dans les bras de la belle brune;
En guise de remerciement
Il lui faisoit ce compliment. (*bis.*)

Le ſein,
Tout en eſt divin!
Chantons donc ſans fin,
Regne à jamais, &c.

9. AIR. *Son Alteſſe me congédie.*

Quoique tout cela fût bien tendre,
Elle ſe laſſa de l'entendre;
Et deſira que ſon Amant
Sut qu'il devoit cette Maîtreſſe
Dont il paroiſſoit ſi content,
Moins au Deſtin, qu'à ſa tendreſſe.

Landériri.

Que ſi quelqu'un vouloit ſavoir
Ce qu'elle lui dit un beau ſoir,
Landerirette;
En fort peu de Vers, le voici,
Landeriri.

10. AIR. *Amants, votre bonheur.*

Sans moi qui t'enflammai
Du feu qui me dévore,
Et qui ſeule animai

Pour quitter ainsi mes appas!
Jean! ce sont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes guere.
Jean! ce sont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes pas.

16. AIR. *Accompagné de plusieurs autres.*

Lasse de tâcher vainement
De ramener feu son amant,
Elle voulut en prendre un autre;
Mais pour le faire décemment
Elle envoya premiérement,
Le plus grand Roi du monde au pautre.

Ici, dit le Visir, Taciturne racontoi la rupture de la Fée & de Schézaddin mais comme cet endroit ne me revien pas dans la mémoire, je vais passer a moment où le Roi rencontre la Prin cesse.

17. AIR. *Les Sauts.*

petites faveurs, toutes aussi secretes qu'elles étoient innocentes, que ce fut une vraie peine pour lui, lorsque l'Autruche, après le souper, le pria de passer avec Taciturne dans son cabinet, pour y entendre le récit du reste de ses infortunes. Ce n'étoit pas qu'il n'en fût curieux : une chose qui touchoit son Oye de si près, ne lui pouvoit être indifférente ; mais il eût bien voulu que l'Autruche les lui eût racontées en public, comme la veille, & ne comprenoit pas ce qui pouvoit obliger le Prince à en faire un mystere. Il le suivit cependant, mourant de peur d'être long-temps séparé de sa Princesse, & que le récit qu'on avoit à lui faire, ne fût aussi long que celui qu'il avoit déja essuyé.

Vous êtes peut-être surpris, Seigneur, lui dit l'Autruche, qu'ayant hier raconté devant toute ma Cour, une partie de mes malheurs, je ne veuille aujourd'hui en confier le reste qu'à vous & à votre Géometre. Les disgraces publiques ne se dissimulent pas ; & je ne parlois que de choses que le dernier de mes sujets sait aussi-bien que moi-même ; mais je crois en avoir éprouvé de particulieres qui sont de nature, non-seulement à n'être pas racontées à tout le monde, mais dont

CHAPITRE XLV.

1er. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

ECOUTEZ l'histoire d'un
Evénement peu commun,
Et d'un Prince magnanime;
Long-temps farouche, mais de
Qui nous vous allons en rime
Conter le surprenant feu.

2. AIR. *De la Romance de Mysis.*

Ce Prince insensible,
A l'amour, long-temps résista;
Mais ce Dieu terrible
A la fin, sur lui l'emporta.
Craignez sa vengeance,
Vous, que jamais il ne dompta;
Jamais sa puissance
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR. *Des Feuillantines.*

On lui faisoit en tous lieux
Les doux yeux;
Mais sauvage, & rigoureux,
Il traitoit ses amoureuses,
Comme de (*bis*) franches coureuses.

4. AIR. *De la Romance de S. Louis.*

Il les voyoit sécher pour lui,
Sans compatir du tout à leur ennui;

voit lui-même très-bien remarqué la veille, il n'y en avoit point qui défendiſſent d'épouſer des Oyes; qu'il ſe pouvoit, à la vérité, que le ſilence qu'elles gardoient ſur cet article, ne vînt que de l'impoſſibilité où l'on avoit été de prévoir que cette fantaiſie pourroit naître à quelqu'un; mais qu'enfin elles ne la condamnoient pas; qu'à l'égard du Bill qui avoit paſſé la veille, contre toute volatile que ce fût, on n'avoit pas beſoin de dire au grand Raiſonneur qu'il n'enchaînoit le Roi en aucune façon, puiſque ſon autorité ſeule pouvoit en faire une Loi de l'Etat. Les débats furent grands. Mais enfin, les voix reſterent partagées; & c'étoit alors le plus grand avantage que pût remporter le Miniſtre. On ajouta à toutes ces raiſons qui, par elles-mêmes, ne manquoient pas de poids, que la liberté de la Nation étant en ſûreté, l'on ne voyoit pas bien pourquoi l'on s'oppoſeroit aux deſirs de Schézaddin; & que Quamobrem, puiſqu'il ſavoit tant de Contes, ne pouvoit pas ignorer que ce Prince n'étoit pas le ſeul qui eût épouſé des Princeſſes enchantées, & qui s'en fût trouvé bien.

Votre Majeſté, continua le Viſir, ne ſera vraiſemblablement pas fâchée que

j'abrege des détails politiques qui m'ont paru l'intéresser assez peu, & ne lui pas faire un certain plaisir.

Parbleu! répondit Schah-Baham, il est délicieux, le Visir! il ne me fait des excuses, que lorsqu'il ne peut plus me faire de mal. Quelque chose que je me sois tué de lui dire, il a fait à son aise l'éloquent, le politique, l'important; & à présent que j'en suis, comme de raison, plus qu'à demi-mort, il croit qu'il en sera quitte pour un compliment. Poursuivez, pourtant, puisque nous y sommes; mais croyez, & bien fermement, que vous ne m'y rattraperez plus.

Quamobrem, reprit le Visir, étoit trop piqué au jeu, pour que la défection de son parti le réduisît au silence, & à adhérer à un avis qui lui paroissoit si honteux; & comme il vouloit tâcher de mettre le peuple dans ses intérêts, il publia dès le lendemain une brochure, intitulée : *Réflexions critiques & politiques sur les Oyes, considérées dans l'état du mariage.* Cette mauvaise plaisanterie qui étoit assez ingénieusement tournée, fit rire ceux qui la lurent; mais ne lui ramena pas le Sénat; & peut-être que la sorte de succès que le grand Raisonneur eut en qualité de bel-esprit, le consola des

malheurs qu'il essuyoit comme politique. Cette brochure donna à Schézaddin, un assez grand ridicule; mais ne lui fit pourtant pas autant de tort qu'une espece de Romance que Taciturne s'avisa de composer secretement contre lui.

Je parierois bien, Visir, interrompit le Sultan, que vous qui ne m'avez pas sauvé un mot des plus plates harangues, & des plus ennuyeuses discussions que l'on puisse, je crois, jamais entendre, ne me direz pas un mot de la Romance de Taciturne? Il est vrai, Sire, répondit Moslem, que mon intention n'étoit pas d'en incommoder Votre Majesté. D'ailleurs, cette Romance ètoit si cruellement longue, que j'avoue que j'en ai oublié la plus grande partie. Que dites-vous, interrompit le Sultan, d'un homme assez imbécille pour se souvenir d'une harangue, & pour oublier un Pont-neuf qui, selon toute apparence, étoit sublime? Apprenez de moi, mon ami, une fois pour toutes, qu'en ce cas-là, c'est toujours aux harangues qu'il faut donner la préférence. Eh! mon Dieu! lui dit la Sultane, ne vous tourmentez pas tant. Vous trouverez, peut-être, quand il en sera question, qu'il n'en a que trop retenu. N'en eût-il perdu qu'une parole, re-

prit Schah-Baham, j'en ferois toujours fâché. La Romance a cela de bon, qu'il faut, pour ainsi dire, qu'elle ne finisse pas. Je me souviens d'en avoir entendu qui étoient si longues, & qui disoient si peu de chose, (car au moins, il faut bien se garder d'être assez bête pour vouloir y mettre de l'esprit) que c'étoit un vrai plaisir que de les entendre, sur-tout quand elles arrivoient au dessert, comme c'étoit l'usage de ce temps-là. Ce n'étoit pas qu'elles fussent toutes de la même force. On sentoit qu'il y en avoit où l'Auteur n'étoit pas fait pour ce genre-là tout seul; & celles-là m'ennuyoient presque à mourir : mais pour celles dont l'air seul faisoit pleurer, sans que la chanson y fût pour rien, elles étoient admirables : & je voudrois bien que celle de Taciturne fût comme cela : l'air en est-il bien tendre? Sire, repartit le Visir, c'est une espece de pot-pourri, où les airs sont fort mêlés. Tant pis, répliqua Schah-Baham, il est impossible, par exemple, que cela soit bon à un certain point. C'est ce que je disois à Votre Majesté, reprit le Visir; je suis bien sûr qu'elle n'en seroit pas contente. Je n'en doute pas non plus, repliqua Schah-Baham; mais cela ne

m'en dégoûte pas davantage ; me voilà tout diſpoſé à l'ennui, c'eſt quelque choſe pour votre chanſon ; & comme il n'eſt pas certain que je ſois toujours de même, je vous conſeille de ſaiſir ce moment-ci, parce que cela ne tire pas à une certaine conſéquence, & que d'ailleurs, je ne ſuis pas fâché de m'achever.



CHAPITRE XLV.

1er. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

ECOUTEZ l'histoire d'un
Evénement peu commun,
Et d'un Prince magnanime;
Long-temps farouche, mais de
Qui nous vous allons en rime
Conter le surprenant feu.

2. AIR. *De la Romance de Myssis.*

Ce Prince insensible,
A l'amour, long-temps résista;
Mais ce Dieu terrible
A la fin, sur lui l'emporta.
Craignez sa vengeance,
Vous, que jamais il ne dompta;
Jamais sa puissance
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR. *Des Feuillantines.*

On lui faisoit en tous lieux
Les doux yeux;
Mais sauvage, & rigoureux,
Il traitoit ses amoureuses,
Comme de (*bis*) franches coureuses.

4. AIR. *De la Romance de S. Louis.*

Il les voyoit sécher pour lui,
Sans compatir du tout à leur ennui;

Et s'il en fut morte quelqu'une,
Il eût ri de son infortune.

5. AIR. *De la Romance d'Alexis.*

Armé de cette barbarie,
Ce Roi Payen,
Se flattoit de passer sa vie
Sans aimer rien;
Mais c'est en vain qu'on se propose
Tant de rigueur,
Quand, malgré nous, l'amour dispose
De notre cœur.

6. AIR. *L'autre nuit, j'apperçus en songe.*

Certaine nuit, il vit en songe,
Beauté dont les charmes puissants,
Emurent ses tranquilles sens;
Crut-il que ce fût un mensonge?
Non, il s'enflamma ce Héros,
Peut-on aimer plus à propos?

Ici, dit le Visir, Taciturne contoit encore plus longuement que moi, l'entrevue de Schézaddin & de la Fée, tout ce dont elle avoit été suivie, & continuoit ainsi:

7. AIR. *De la Tulippe.*

Comme il croyoit au destin
Devoir sa bonne fortune,
Tous les jours, soir & matin;
Dans les bras de la belle brune;
En guise de remerciement
Il lui faisoit ce compliment. (*bis.*)

Un air plus mutin,
Plus vif, plus lutin,
Même libertin !
Le cheveu châtain,
La peau de ſatin,
Le tein,
La main,
Le ſein,
Tout en eſt divin!
Chantons donc ſans fin,
Regne à jamais, &c.

9. AIR. *Son Alteſſe me congédie.*

Quoique tout cela fût bien tendre,
Elle ſe laſſa de l'entendre;
Et deſira que ſon Amant
Sut qu'il devoit cette Maîtreſſe
Dont il paroiſſoit ſi content,
Moins au Deſtin, qu'à ſa tendreſſe.

Landeriri.

Que ſi quelqu'un vouloit ſavoir
Ce qu'elle lui dit un beau ſoir,
Landerirette;
En fort peu de Vers, le voici,
Landeriri.

10. AIR. *Amants, votre bonheur.*

Sans moi qui t'enflammai
Du feu qui me dévore,
Et qui ſeule animai
Les jours de ton aurore;
Cet Amant que j'adore,
Et que j'ai ſu charmer,
Ignoreroit encore,
Le doux plaiſir d'aimer.

15. AIR. *Les Rats.*

Dieux ! que ta chimere
Te fait de fracas !
Si j'ai pour te plaire
Fait les premiers pas,
Oh! le beau sujet de colere
Pour quitter ainsi mes appas!
Jean ! ce sont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes guere.
Jean ! ce sont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes pas.

16. AIR. *Accompagné de plusieurs autres.*

Lasse de tâcher vainement
De ramener feu son amant,
Elle voulut en prendre un autre ;
Mais pour le faire décemment
Elle envoya premiérement,
Le plus grand Roi du monde au pautre.

Ici, dit le Visir, Taciturne racontoit la rupture de la Fée & de Schézaddin; mais comme cet endroit ne me revient pas dans la mémoire, je vais passer au moment où le Roi rencontre la Princesse.

17. AIR. *Les Sauts.*

Fiérement il entre dans la Danse,
Comme le Bal alloit commencer;
Un Oison faisant la révérence,
Vient d'abord le prier à danser:
Le moyen de refuser

Oyſon venant propoſer
Un ſaut, deux ſauts, trois ſauts!

18. AIR. *V'là c'que c'eſt que d'aller au bois.*

Ce Menuet lui fut fatal,
V'là c'que c'eſt que d'entrer au Bal!
Au milieu de ce bacchanal,
Quelque ſotte bête
Se jette à la tête,
On la ramaſſe, & l'on fait mal:
V'là c'que c'eſt que d'entrer au Bal!

19. AIR. *Rantanplan, tirelire.*

Tout d'abord il ſoupire;
Ran tan plan tirelire;
Et pour cet Oyſon charmant,
plan,
Ran tan plan tirelire,
En plan;
Et pour cet Oiſon charmant,
Il ſouffre un grand martyre,
Ran, &c.
Et ſon feu le tourmentant,
Sans façon, lui va dire.

Sans façon, lui va dire;
A cet aveu ſurprenant
L'Oyſon ſe met à rire.

L'Oyſon ſe met à rire;
Tant ça lui paroît plaiſant,
Au nez de notre Sire.

CHAPITRE XLV.

1er. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

ECOUTEZ l'histoire d'un
Evénement peu commun,
Et d'un Prince magnanime;
Long-temps farouche, mais de
Qui nous vous allons en rime
Conter le surprenant feu.

2. AIR. *De la Romance de Mysis.*

Ce Prince insensible,
A l'amour, long-temps résista;
Mais ce Dieu terrible
A la fin, sur lui l'emporta.
Craignez sa vengeance,
Vous, que jamais il ne dompta;
Jamais sa puissance
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR. *Des Feuillantines.*

On lui faisoit en tous lieux
Les doux yeux;
Mais sauvage, & rigoureux,
Il traitoit ses amoureuses,
Comme de (*bis*) franches coureuses.

4. AIR. *De la Romance de S. Louis.*

Il les voyoit sécher pour lui,
Sans compatir du tout à leur ennui;

Et s'il en fut morte quelqu'une,
Il eût ri de son infortune.

5. AIR. *De la Romance d'Alexis.*

Armé de cette barbarie,
Ce Roi Payen,
Se flattoit de passer sa vie
Sans aimer rien;
Mais c'est en vain qu'on se propose
Tant de rigueur,
Quand, malgré nous, l'amour dispose
De notre cœur.

6. AIR. *L'autre nuit, j'apperçus en songe.*

Certaine nuit, il vit en songe,
Beauté dont les charmes puissants,
Emurent ses tranquilles sens;
Crut-il que ce fût un mensonge?
Non, il s'enflamma ce Héros,
Peut-on aimer plus à propos?

Ici, dit le Visir, Taciturne contoit encore plus longuement que moi, l'entrevue de Schézaddin & de la Fée, tout ce dont elle avoit été suivie, & continuoit ainsi:

7. AIR. *De la Tulippe.*

Comme il croyoit au destin
Devoir sa bonne fortune,
Tous les jours, soir & matin;
Dans les bras de la belle brune;
En guise de remerciement
Il lui faisoit ce compliment. (*bis.*)

Tout est divin!
C :o donc sans fin,
Regne à jamais, &c.

9. AIR. *Son Altesse me congédie.*

Quoique tout cela fût bien tendre,
Elle se lassa de l'entendre;
Et desira que son Amant
Sut qu'il devoit cette Maîtresse
Dont il paroissoit si content,
Moins au Destin, qu'à sa tendresse.

Landeriri.

Que si quelqu'un vouloit savoir
Ce qu'elle lui dit un beau soir,
Landerirette;
En fort peu de Vers, le voici,
Landeriri.

10. AIR. *Amants, votre bonheur.*

Sans moi qui t'enflammai
Du feu qui me dévore,
Et qui seule animai

20. Air. *L'inconnu.*

Pour vos beaux yeux, il eſt vrai que je brûle
Ne puis-je, hélas! eſpérer de retour!
Votre ſcrupule
Sur mon amour,
Belle Princeſſe, eſt de trop en ce jour;
Je ſuis trop grand pour craindre un ridicule.

21. Air. *Jupin, dès le Matin.*

L'OYSON.

Que dira l'univers
Pour vous, quel revers!
Que de propos divers!
Des pervers
Vont ſans doute en Vers,
Et ſur tous les airs
Célébrer ce travers.

LE ROI.

Au nez de notre Sire
Qui n'en eſt pas moins ardent
Comme un petit Satyre.

Comme un petit Satyre;
Et voici le compliment
Que de ſa poche il tire.

20. AIR. *L'inconnu.*

Pour vos beaux yeux, il eſt vrai que je brûle
Ne puis-je, hélas! eſpérer de retour!
Votre ſcrupule
Sur mon amour,
Belle Princeſſe, eſt de trop en ce jour;
Je ſuis trop grand pour craindre un ridicule.

21. AIR. *Jupin, dès le Matin.*

L'OYSON.

Que dira l'univers
Pour vous, quel revers!
Que de propos divers!
Des pervers
Vont ſans doute en Vers,
Et ſur tous les airs
Célébrer ce travers.

LE ROI.

L'univers en dira
Ce qu'il voudra;
Tout l'Empire criera
Remontrera;

Quiconque le pourra
 Chanſonnera ;
Mon amour, malgré cela,
 durera.

Des traits d'un plat Auteur
 N'ayez pas peur
Comptez ſur mon ardeur,
 Mon petit cœur ;
Et que l'amour ici,
Devienne notre unique ſouci.

22. AIR. *Votre cœur, charmante Aurore.*

Vos tranſports m'ont raſſurée,
Et je cede à mon vainqueur;
Au plus doux eſpoir livrée,
Oui, j'abandonne mon cœur
Au plaiſir d'être adorée
De l'objet de mon ardeur.

23. AIR. *En paſſant ſur le Pont-Neuf.*

Cependant qu'ils chantoient mal
Survient un Dindon brutal,
De la Famille Royale,
Et qui, du Roi, le rival
A l'Oyſon, avec ſcandale
Fit un ſabat infernal.

24. AIR *C'eſt dans le fauxbourg S. Jacques.*

L' O Y E.

En vérité ! vous me faites
Pitié de prendre ce ton,

Pour être jaloux vous êtes
Encore un plaisant Dindon!

LE DINDON.

Vous pourriez un peu, la Belle,
Mieux soigner votre jargon;
Car, entre nous, c'est la pelle,
Qui se moque du fourgon.

25. AIR. *Chantons les dons que fait éclore.*

LE ROI.

Qu'il cesse un discours qui me blesse,
Ce Dindon est bien imprudent!

LE DINDON.

Monsieur fait ici l'important;
Mais tout enflé qu'il est de sa noblesse,
On peut aussi prendre un ton imposant;
S'il savoit comme il s'adresse,
Il seroit moins impudent.

LE ROI.

S'il dit encore un mot, Princesse!
Je l'embroche dans l'instant,
Qu'il cesse un discours qui me blesse, &c.

26. AIR. *De l'Homme Marié.*

Ce propos un peu fanfaron; *bis.*
Ne fit point de peur au Dindon; *bis.*
Car il étoit fort sur la hanche,
Et des plus fiers à l'arme blanche.

Ici Taciturne racontoit encore quelque chose des amours de son maître, & terminoit par ce couplet sa misérable Romance.

27. AIR. *De Joconde.*

Enfin, le destin en est pris,
Il va, sans plus attendre,
Devenir à nos yeux surpris,
D'une Autruche le gendre:
Que l'amour trouble la raison,
C'est chose trop connue;
Mais pour épouser un Oyson,
Ah! qu'il faut être Grue!

Oh! pour ce dernier trait, dit le Sultan, il en faut convenir, il est joli; il y a là je ne sais quoi qui est frappant. Pour le reste de votre chanson, Visir, dussiez-vous, ce qui m'est à-peu-près égal, vous en fâcher, je vous dirai naturellement que je me serois bien autant passé de vos vers que de votre prose. Savez-vous bien, répondit la Sultane, que vous devenez très-difficile, & que l'on ne saura bientôt plus que vous donner. Quelle calomnie! s'écria Schah-Baham, comme si je ne donnois pas tous les jours des preuves du contraire. Vous me direz à cela, qu'à voir ce qui me plaît tous les jours, ce conte-ci devroit

peut-être un peu moins me déplaire; mais c'eſt une diſcuſſion dans laquelle je ne ſuis pas fait pour entrer. D'abord il y a des choſes que je n'y entends pas du tout; & que quand on me les a expliquées, je trouve auſſi plates, paſſez-moi le terme, que d'abord elles me paroiſſoient obſcures; vous voyez bien que j'entre en raiſon: & puis, s'il faut continuer à dire vrai, je crois que j'y trouve des fautes de ſtyle & des choſes qui ſentent la Province: il me ſemble auſſi, depuis qu'on m'y a fait faire réflexion, que je n'aime point cette Oye, & qu'il n'eſt pas du tout naturel que ce Roi prenne pour elle une ſi grande paſſion. Mais, Sire, répondit le Viſir, je pourrois citer à Votre Majeſté un très-grand nombre de contes où l'on voit peut-être des choſes plus abſurdes, & auxquelles elle n'a pas dédaigné de ſe prêter. D'ailleurs, ſi Schézaddin prend pour cette Oye une paſſion qui, à la vérité, peut paroître ſinguliere, il en eſt juſtifié par la haine de Tout-ou-rien qui la lui inſpire, & pour ſe venger de lui, & pour quelqu'autre motif que Votre Majeſté peut ne pas ſavoir encore. Tout cela ne me fait rien, repliqua le Sultan; l'hiſtoire de votre Grue, par exemple,

on m'a dit que non-feulement elle eft encore plus plate que longue; mais encore qu'il n'eft pas vrai que les femmes foient généralement fi fâchées de certains accidents, que vous voulez le faire entendre. Vous croyez bien que, moi perfonnellement, je ne fais pas ce qui en eft. Mais on me l'a dit; & je crois qu'on a raifon. Je le crois comme vous, Sire, repartit Moflem ; & je doute que l'on m'eût reproché d'avoir voulu faire entendre une pareille abfurdité, fi l'on eût fait réflexion que cette femme, dans fes épreuves, eft emportée par un mouvement étranger qu'on lui donne pour la punir d'une fierté déplacée; que les malheurs qu'elle éprouve font encore une punition, & que la Fée qui la pourfuit, n'auroit pas cru fe venger d'elle fuffifamment, fi en même-temps qu'elle rend fes épreuves fi infortunées, elle ne lui eût pas donné, pour les contradictions qu'elle lui fait éprouver, la fenfibilité qu'on blâme. Il falloit donc dire cela d'abord, reprit Schah-Baham. Je croyois ou l'avoir fait entendre, repartit le Vifir, ou n'avoir pas befoin de le dire. Mais vous, Seigneur, dit la Sultane, croyez-vous être bien exempt de critique, & que les gens qui ont le bonheur de vous enten-

peut-être un peu moins me déplaire ; mais c'eſt une diſcuſſion dans laquelle je ne ſuis pas fait pour entrer. D'abord il y a des choſes que je n'y entends pas du tout ; & que quand on me les a expliquées, je trouve auſſi plates, paſſez-moi le terme, que d'abord elles me paroiſſoient obſcures ; vous voyez bien que j'entre en raiſon : & puis, s'il faut continuer à dire vrai, je crois que j'y trouve des fautes de ſtyle & des choſes qui ſentent la Province : il me ſemble auſſi, depuis qu'on m'y a fait faire réflexion, que je n'aime point cette Oye, & qu'il n'eſt pas du tout naturel que ce Roi prenne pour elle une ſi grande paſſion. Mais, Sire, répondit le Viſir, je pourrois citer à Votre Majeſté un très-grand nombre de contes où l'on voit peut-être des choſes plus abſurdes, & auxquelles elle n'a pas dédaigné de ſe prêter. D'ailleurs, ſi Schézaddin prend pour cette Oye une paſſion qui, à la vérité, peut paroître ſinguliere, il en eſt juſtifié par la haine de Tout-ou-rien qui la lui inſpire, & pour ſe venger de lui, & pour quelqu'autre motif que Votre Majeſté peut ne pas ſavoir encore. Tout cela ne me fait rien, repliqua le Sultan ; l'hiſtoire de votre Grue, par exemple,

on m'a dit que non-seulement elle est encore plus plate que longue; mais encore qu'il n'est pas vrai que les femmes soient généralement si fâchées de certains accidents, que vous voulez le faire entendre. Vous croyez bien que, moi personnellement, je ne sais pas ce qui en est. Mais on me l'a dit; & je crois qu'on a raison. Je le crois comme vous, Sire, repartit Moslem; & je doute que l'on m'eût reproché d'avoir voulu faire entendre une pareille absurdité, si l'on eût fait réflexion que cette femme, dans ses épreuves, est emportée par un mouvement étranger qu'on lui donne pour la punir d'une fierté déplacée; que les malheurs qu'elle éprouve sont encore une punition, & que la Fée qui la poursuit, n'auroit pas cru se venger d'elle suffisamment, si en même-temps qu'elle rend ses épreuves si infortunées, elle ne lui eût pas donné, pour les contradictions qu'elle lui fait éprouver, la sensibilité qu'on blâme. Il falloit donc dire cela d'abord, reprit Schah-Baham. Je croyois ou l'avoir fait entendre, repartit le Visir, ou n'avoir pas besoin de le dire. Mais vous, Seigneur, dit la Sultane, croyez-vous être bien exempt de critique, & que les gens qui ont le bonheur de vous enten-

dre, ſoient auſſi contents des réflexions que vous faites, que vous me paroiſſez le penſer? Mon Dieu! répondit Schah-Baham, d'un air modeſte, je ne ſais pas ce que l'on peut dire de mes propos; d'abord il me ſemble que je n'en dois compte à perſonne; mais d'ailleurs, qu'eſt-ce que je dis donc de ſi extraordinaire? Ne parlé-je pas comme tout le monde, donc? Ne faiſons point d'injuſtice, repliqua la Sultane; non aſſurément, vous ne parlez pas comme tout le monde; mais il y a peut-être bien des gens qui, ſans le croire, parlent comme vous. Ma foi! reprit le Sultan, vanité à part, ils ſont bien heureux ces gens-là, & vous m'obligeriez de m'en faire connoître. Mais laiſſons cela; que le Viſir ſorte de ſon conte, s'il le peut, & que ce que j'en ai dit, ne le décourage pas. Au fonds, ce n'eſt pas ma faute ſi je ſuis franc & connoiſſeur.



CHAPITRE XLVI.

PENDANT que le Miniſtre, le grand Raiſonneur & leurs adhérents partageoient la Capitale, la rempliſſoient de leurs clameurs, & y ſemoient le trouble

par leurs brigues ; que les uns tenoient pour les Oyes, que d'autres s'élevoient contre l'usage, jusques alors inoui auquel on vouloit les mettre, Schézaddin, impatienté de tous ces débats, mais beaucoup plus ennuyé encore, de ne point voir sa Princesse, ne crut pas pour faire finir une absence qui coûtoit tant à son cœur, devoir attendre qu'ils fussent appaisés. Persuadé, par l'état où l'habileté de son Visir avoit mis une affaire si difficile, qu'il triompheroit aisément des obstacles que ses adversaires pouvoient encore lui susciter ; & voyant le plus redoutable de tous, réduit, comme un obscur écrivain, à composer dans le silence de politiques brochures, il ne voulut pas se refuser plus long-temps le plaisir d'apprendre à Manzaïde qu'elle alloit régner sur ses sujets aussi souverainement qu'elle régnoit déja sur lui-même. Quoiqu'il soupçonnât assez violemment Taciturne d'avoir, par une voie inconnue, fait passer ses secrets à Quamobrem, & qu'il eût aussi d'assez fortes raisons de le croire l'Auteur du Pont-Neuf qui lui donnoit un si grand ridicule : ce favori avoit couvert sa marche de tant d'obscurité, & en portant à son maître les plus rudes coups, avoit affecté tant de zele pour

ſes intérêts, qu'il ne fourniſſoit contre lui aucune preuve ; & le Roi, qu'un témoin nouveau auroit encore plus gêné que cet infidele Confident, lui fit encore l'honneur de le choiſir pour l'accompagner dans ſes dernieres courſes.

Il ſe préparoit donc à ſortir de ſon palais, & ſe perdoit d'avance dans toutes ces douces chimeres, dont l'amour heureux fait entretenir ſi agréablement notre imagination, lorſque le jeune Dindon, qui, à ſon rendez-vous, l'avoit introduit auprès de la Princeſſe, ſe préſentant inopinément à ſes yeux, lui dit, avec toutes les marques du plus violent déſeſpoir ; que Manzaïde venoit d'être enlevée par le Prince des Sources-bleues. Il ajouta que, ſans compter qu'elle n'auroit jamais dû craindre une pareille violence de la part d'un homme qui, quoique Souverain, n'étoit cependant que ſon ſujet, elle l'avoit pour le moment redouté d'autant moins, qu'il feignoit alors d'être plus mal de ſa bleſſure : que rien n'égaloit leurs allarmes, & la conſternation du Roi des Terres-vertes, qui, avec le chagrin de voir ſa fille en la puiſſance d'un audacieux à qui il ne la deſtinoit pas, avoit encore à craindre pour elle tous les malheurs qui peuvent

vent menacer l'Oye la plus ordinaire; le Destin voulant qu'elle perdît tous les avantages & tous les privileges qui l'en distinguoient, dès qu'elle seroit hors d'un certain espace; & que cet espace étoit borné aux jardins du Palais.

Quand elle n'auroit eu à courir d'autres risques que ceux auxquels l'exposoit l'amour du Prince des Sources-bleues, ç'en étoit plus qu'il ne falloit pour faire sentir au Roi d'Isma toutes les horreurs de la jalousie. Il étoit aimé, & ne faisoit pas à Manzaïde l'injustice de douter de ses sentiments; mais si la violence que lui faisoit le Prince des Sources-bleues, ne pouvoit que redoubler la haine qu'elle avoit pour lui, qu'importoit à un Amant si peu délicat le malheur de ne pas plaire, & que ne pouvoit-il pas exiger d'une Princesse infortunée, à laquelle il témoignoit si peu de respect? Une si cruelle crainte l'occupa d'abord tout entier; mais il fut bientôt honteux de n'avoir pensé qu'à ce qui pouvoit affliger son amour, lorsque les jours de Manzaïde étoient exposés à de si grands dangers. Il étoit en effet trop amoureux pour ne pas redouter pour elle, avec toutes les infortunes possibles, celles même qui pouvoient s'imaginer le moins. Sa

premiere idée fut donc de voler à ſon ſecours; mais à quoi, pendant qu'il la chercheroit, ne ſeroit-elle pas expoſée de la part de ſes ſujets, ſous une forme ſi peu propre à l'en faire reſpecter? Il eſt vrai qu'il pouvoit en donner le ſignalement; mais étoit-il ſûr de la peindre bien reſſemblante, & n'avoit-il pas à craindre, en cette occaſion, de lui prêter des graces qui pouvant n'être pas remarquées par d'autres yeux que les ſiens, ne la déſigneroient à perſonne? Il lui parut donc que le meilleur moyen qu'il eût pour la ſauver de tous les périls qui la menaçoient, étoit de donner un Edit, en faveur de toutes les Oyes du Royaume, *portant déſenſe, ſous peine de la vie, à toutes les perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles fuſſent, d'oſer, juſques à nouvel ordre, regarder ſeulement une Oye quelconque entre deux yeux, à moins que ce ne fût à bonne intention.*

Pendant qu'avec ſon Miniſtre, qu'il avoit envoyé chercher pour ce bel ouvrage, il peſoit ſcrupuleuſement chaque terme, choiſiſſoit ceux qui pouvoient prouver combien il avoit à cœur d'être obéi, & tâchoit de n'y omettre aucun des cas qui pouvoient expoſer Manzaïde, & juſtifier les contrevenants;

Taciturne, à qui la défenſe d'attenter aux Oyes, & l'Edit donné en conſéquence, paroiſſoient fort plaiſants, & qui ſe flattoit que la tendre amante de ſon maître, étoit déja au croc de quelqu'un de ſes Sujets, compoſoit ſur cet événement, les beaux couplets que Votre Majeſté va entendre.

AIR. *Lampons.*

Le Roi pour bonnes raiſons, (*bis.*)
De ſes amis les Oiſons, (*bis.*)
Veut, quelque appétit qui tienne,
Qu'en ces lieux chacun s'abſtienne.
Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

AIR *Son Alteſſe me congédie.*

Voudroit-il nous défendre l'Oye,
S'il lui reſtoit quelqu'autre voie,
Pour prévenir un grand malheur;
Et, vu l'objet de ſa tendreſſe,
Doit-on s'étonner qu'il ait peur,
Qu'on ne lui mange ſa maîtreſſe?

Une défenſe ſi nouvelle,
Quoi qu'en diſe un peuple rebelle,
N'eſt pas pour le tyranniſer:
Car s'il défend que l'on en mange,
Il ordonne d'en épouſer;
Et, peut-être, l'on gagne au change.

L'Edit dreſſé, & les couplets répandus, Schézaddin, & ſon infidele confident, partirent tous deux, montés ſur

des chevaux de la derniere vîteſſe, & ſuivis d'une foule de Courtiſans, qui, malgré les ameres railleries des frondeurs, allerent à la quête de l'Oiſon de Sa Majeſté. Ils étoient perſuadés qu'il leur ſauroit tout le gré poſſible de cette attention, & qu'il la payeroit du même prix que les plus grands ſervices rendus à l'Etat; & peut-être ne ſe trompoient-ils pas. Ce qui pourroit même le prouver, c'eſt qu'il y eut un de ces habiles Courtiſans qui parvint juſques à la dignité de Connétable, ſans qu'il paroiſſe d'autres cauſes de ſon élévation, que la complaiſance qu'il eut d'accompagner, en cette occaſion, le Roi ſon maître: & l'on doit avouer qu'il n'eſt pas poſſible d'acquérir à moins de fraix, une plus grande place.

Mais comme, d'un autre côté, il n'eſt pas ſi abſolument vrai qu'on le dit, que la fermeté ſoit une vertu bannie de la Cour, il y eut des grands Officiers de la Couronne qui aimerent mieux remettre leurs charges, que d'être employés dans une recherche qu'ils regardoient comme indécente pour eux-mêmes, & contraire au bien de la patrie; & le peuple pour qui ſouvent les choſes ſont moins par ce qu'elles valent en elles-

mêmes, que par le rapport qu'elles ont avec ses idées & ses sentiments, voulut que ces généreux patriotes fussent publiquement remerciés du sacrifice qu'ils venoient de faire, les en dédommagea, & même leur fit élever des statues, avec une inscription fastueuse, qui remettoit devant les yeux de leurs contemporains, & apprenoit à la postérité, combien ces illustres Citoyens avoient été ennemis de la tyrannie, & l'important service que dans cette occasion ils avoient rendu à l'Etat.

Schézaddin ne sachant de quel côté il devoit poursuivre son rival, prit au hasard la premiere route qui s'offrit à lui, non sans une très-vive crainte que l'amour, à quelque point qu'il fût engagé à le protéger, ne lui laissât prendre un autre chemin que celui qui pouvoit le guider sur les pas de sa Princesse. Tout autre que lui, & qui auroit eu l'ame moins grande, n'auroit pas manqué de proscrire les Dindons dans toute l'étendue de son Royaume, & auroit au moins, par-là, mis en péril les jours d'un rival qui marquoit si peu de délicatesse & de générosité : mais ce Prince ne crut pas devoir se venger par une voie qui l'auroit peut-être

privé du plaiſir de ſe venger lui-même. D'ailleurs, Manzaïde étoit au pouvoir de ce rival ſi juſtement déteſté ; eh ! qui ſavoit ſi, ſous prétexte de l'immoler tout ſeul, des ennemis ſecrets, & de ſon amour & de ſa perſonne, ne ſaiſiroient pas cette occaſion de ſe débarraſſer du malheureux objet de leurs craintes, & de ſervir la patrie dont ils croyoient l'honneur compromis par le mariage qu'il avoit déclaré. Il auroit pu, à la vérité, y envoyer ſes chiens ; mais ſans compter qu'il n'en avoit peut-être pas de dreſſés à quêter le Dindon, pouvoit-il leur livrer le Prince des Sources-bleues, ſans expoſer Manzaïde aux derniers dangers ; & étoient-ils gens à qui l'on pût ſe flatter de faire obſerver l'Edit? Une crainte ſi bien fondée, non-ſeulement ne lui permit pas de mettre en péril les jours du Prince des Sources-bleues, mais encore ne lui fit accorder l'honneur de chercher la Princeſſe, qu'à ceux de ſes Courtiſans de qui il étoit le plus sûr, quelque vivement, qu'à la honte éternelle de la nation, il fût ſollicité.

Il n'y a, ſans doute, perſonne qui ne ſente à quel point un Journal bien circonſtancié du voyage de ce Prince, ſe-

roit intéressant, sur-tout si l'on y joignoit des réflexions; mais les mêmes Historiens de qui j'ai tiré tant de minucies, coupent si court en cet endroit, tout important qu'il est, que j'avoue qu'ils ne nous en ont dit que ce qu'ils ne pouvoient se dispenser de nous dire. Nous savons donc seulement que Schézaddin marcha plusieurs jours, sans que les recherches qu'il faisoit le plus exactement du monde, dans toutes les basse-cours, & sur toutes les mares qui se rencontroient sur sa route, lui procurassent aucunes lumieres sur le sort de Manzaïde. Ce n'étoit assurément pas qu'il ne rencontrât beaucoup d'Oyes : de loin même il sentoit, à leur aspect, ce mouvement & cette agitation qu'il auroit éprouvé à la vue de sa Princesse; mais quand il en approchoit, il se sentoit tant de froideur pour elles, & leur trouvoit, à leur tour tant d'indifférence pour lui, qu'il ne pouvoit pas se flatter long-temps du bonheur de l'avoir retrouvée. On lui offroit, à la vérité, à peu-prés les mêmes traits, les mêmes yeux, les mêmes apparences; mais ces traits étoient dénués de graces, ces yeux privés de sentiments : tout en elles pouvoit enfin lui rappeller plus vivement ce qu'il

aimoit; mais rien ne pouvoit le lui rendre: il n'étoit pas en Dindons, plus heureux qu'il ne l'étoit en Oyes: il en trouvoit beaucoup; mais quoique tous, par l'air d'importance qu'ils aiment naturellement à se donner, lui retraçassent l'orgueil & la fatuité de celui qui l'engageoit à une si belle source, il ne trouvoit en aucun d'eux ce dédain & cette haine qu'il avoit lus tant de fois dans les yeux de son rival; & la tranquillité de son propre cœur, en les regardant, suffisoit pour lui apprendre qu'il ne le rencontroit pas.

Ses recherches, & les battues qu'il avoit fait faire, étant également inutiles pendant plusieurs jours, il commença à craindre plus vivement qu'il n'avoit fait encore, que l'infortunée Manzaïde n'eût subi le sort le plus affreux; & il en tomba dans un si violent désespoir, qu'il toucha sur son état, jusques au féroce Taciturne, l'homme du monde qui se plaignoit le plus volontiers, & qui plaignoit moins les autres.

Un reste d'espérance que cependant il s'obstinoit à conserver, & son opiniâtreté naturelle, augmentée encore par sa passion, ne lui permirent point d'abandonner son entreprise, toute mal-

heureuſe qu'elle étoit juſques-là. Quelques jours de patience de plus pouvoient lui rendre ſa Princeſſe ; eh ! que n'auroit-il pas à ſe reprocher, ſi, par ſon découragement, il la livroit à la plus triſte des deſtinées? Quelque avance que ſon rival eût ſur lui, il ne ſe pouvoit pas qu'il fût déja ſorti d'un Royaume auſſi étendu que le ſien, & qu'en continuant ſa recherche, enfin il ne le trouvât point. Il crut donc ne devoir pas, dans cette importante occaſion, écouter plus ſon déſeſpoir que les remontrances de Taciturne, qui auroit donné tout ce qu'il ſavoit de géométrie, pour que cette Oye délicieuſe fût à jamais perdue pour le Roi, & faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour lui perſuader de retourner à Tinzulk. Les amants ſont plus ſujets que les autres, à écouter leurs preſſentiments ; Schézaddin ne ſuivit donc que les ſiens; & bientôt il eut ſujet de ne s'en pas repentir.

Un jour, enfin, après avoir fait battre, & avoir battu lui-même, le plus inutilement du monde, un aſſez grand bois qui s'étoit rencontré ſur ſa route, il voulut encore aller fouiller une remiſe qu'il appercevoit dans la campagne,

à une assez grande distance; & malgré toutes les représentations de son indolent Favori, un mouvement secret que l'amour lui inspiroit sans doute, le fit s'obstiner à y porter ses pas. Il étoit parvenu jusques au milieu de ce bosquet, sans découvrir rien qui justifiât ses espérances, lorsqu'enfin, sous de jeunes arbres qui formoient un berceau, il apperçut un assez grand nombre de Dindons qui, dans le plus profond silence, sembloient avec respect en entourer un. Ce Dindon, qui avoit une si belle Cour, avoit toutes ses plumes hérissées, & toute la contenance que peut avoir un Dindon lorsqu'il lui arrive d'avoir du chagrin. Soit que ceux-là n'eussent effectivement, malgré le soin qu'ils avoient pris de se dépouiller de tout ce qui pouvoit les marquer, quelque chose qui les distinguât des Dindons ordinaires, ou que le cœur du Roi d'Isma, lui dit seul, qu'il voyoit son rival; ah! c'est lui, s'écria-t-il avec fureur, la haine qu'il m'inspire, ne m'en assure que trop! Parle, ajouta-t-il, en s'élançant, le cimeterre au poing, sur ce Dindon; parle, barbare, qu'as-tu fait de l'infortunée Manzaïde?

A tout ce fracas, l'orgueilleux Prince

des Sources-bleues (car il n'y a perſonne qui ne ſe doute que c'étoit lui) relevant audacieuſement la tête, ceſſe, dit-il à ſon rival, en le regardant avec fierté, de croire que tu puiſſes m'effrayer. Si tous les triomphes que tu remportes ſur moi, font le malheur de mes jours, ils n'en abaiſſent pas plus mon ame; & plût aux Dieux cruels, dont la colere me pourſuit, que tu n'euſſes point paru plus aimable aux yeux de l'ingrate Manzaïde, que tu n'es redoutable aux miens!

Ces auguſtes rodomontades impatientant beaucoup le Roi d'Iſma, il alloit ſacrifier à ſa haine & à ſa vengeance, le plus inſupportable des Dindons, lorſqu'il fit réflexion que dans l'état où il paroiſſoit devant lui, cette victoire étoit trop facile pour qu'un jour il ne ſe la reprochât pas amérement. Ce qu'il devoit à ſa gloire, arrêtant donc ſa fureur: Perfide! lui dit-il, rends graces aux Dieux de l'état où ils te livrent à ma vengeance; mais réponds-moi. Qu'eſt devenue la Princeſſe, & pourquoi, puiſque tu l'as enlevée, ne ſe trouve-t-elle plus en ton pouvoir? Je te laiſſerois une ſi cruelle inquiétude, & pour le reſte de ta vie, peut-être, répondit le Prince des Sour-

ces-bleues, ſi mon ſilence n'expoſoit pas aux plus affreux dangers, les jours de la cruelle qui rend les miens ſi malheureux. Toute ingrate qu'elle eſt, elle m'eſt encore ſi chere, qu'il me ſera plus doux encore de la voir dans tes bras, que d'avoir à trembler pour elle. Vole donc à ſon ſecours, s'il en eſt temps encore; & au-lieu de perdre des inſtants précieux à menacer un rival que tu ne peux jamais réduire à te craindre, cours arracher ta Princeſſe aux dangers auxquels, en me fuyant, elle s'eſt expoſée. Fais pour elle ce que l'état où je ſuis ne me permet pas de faire: & puiſſes-tu, puiſque l'excès de mon malheur me condamne à faire des vœux pour toi, la rendre au Roi ſon pere! Je ſupporterois plus aiſément encore le ſpectacle de ton bonheur, que les inquiétudes que ſa fuite me cauſe, quoique la cruelle ait moins redouté les périls, peut-être les plus inévitables, qu'un amant dont ſes rigueurs n'avoient pu laſſer la tendreſſe & le reſpect.

Ce terme de reſpect paroiſſant fort déplacé à Schézaddin dans la bouche du Dindon, après la liberté qu'il avoit priſe d'enlever la Princeſſe, il lui demanda dédaigneuſement, s'il avoit cru lui en

donner une preuve par sa conduite. Cesse, repliqua le Prince des Sources-bleues, de me faire des reproches qui ne m'imposeroient pas plus que toutes tes menaces ; & pour nous délivrer l'un & l'autre d'un entretien également fâcheux pour tous deux, apprends que depuis deux jours, Manzaïde ne consultant que sa haine pour moi, s'est, dans les ombres de la nuit, dérobée à mon pouvoir. Ne crains point que je t'abuse, continua-t-il, en lisant de l'incertitude dans les yeux de Schézaddin ; quand la douleur où tu me vois plongé, ne te seroit pas un garant assuré de la vérité de mes paroles, tu ne devrois pas soupçonner une ame telle que la mienne de s'avilir par le mensonge : pars, encore une fois, je me reproche de t'arrêter, lorsque tous les moments nous sont si précieux, & que chacun de ceux que nous perdons l'un avec l'autre, est si nécessaire à la sûreté de la cruelle qui ne me fuit que pour te chercher.

A ces mots, le Prince des Sources-bleues, sans paroître s'occuper plus long-temps de son rival, se rendit tout à sa douleur ; & le Roi d'Isma remontant promptement à cheval, alla encore au hasard chercher l'aimable Oison, dont

la perte lui coûtoit tant de tourments.

Ce Dindon, qui ne me plaiſoit pas plus qu'à vous, dit alors la Sultane à Schah-Baham, a pourtant quelque choſe de bon. Je ſuis, par exemple, aſſez contente de la façon dont il parle à ſon rival ; & j'y trouve, tout à la fois, une hauteur noble, & de la générosité. Oui, répondit le Sultan, je ſuis de votre avis ; mais ſans tirer à conſéquence comme vous le croyez bien. N'eſt-il pas vrai, au reſte, que voilà un ſuperbe événement? je ne m'y attendois pas. Si Votre Majeſté, reprit la Sultane, veut bien ſe ſouvenir qu'elle a juré de ne s'attendre jamais à rien, cet événement ſeroit encore moins imprévu qu'il ne l'eſt, qu'il auroit toujours droit de vous ſurprendre. Tout étonnant qu'il eſt, cependant j'y trouve un grand défaut. Le Roi des Terres-vertes, dit le Courier qui eſt venu apprendre à Schézaddin, l'enlévement de la Princeſſe, eſt d'autant plus allarmé pour elle que, hors de l'enceinte du Palais, elle perd tout ce qui la diſtingue d'une Oye ordinaire, & eſt expoſée à tous les dangers imaginables, parce que telle eſt la volonté du deſtin. Sans doute, interrompit Schah-Baham, le deſtin n'eſt-il pas le maître de

vouloir tout ce qui lui plaît? Qu'avez-vous à dire à cela? Que le destin, repliqua la Sultane, est un être fort commode pour les Conteurs; mais pourquoi, puisque Manzaïde a perdu tous ses privileges, le Prince des Sources-Bleues, qui ne paroît pas avoir gardé tous les siens, a-t-il cependant conservé la faculté de parler? Pourquoi cette prédilection du destin en sa faveur, & sur quoi est-elle fondée? Cela, reprit Schah-Baham, ne laisse pas que d'être embarrassant; & il est vrai qu'il paroît là-dedans, une inconséquence manifeste; il faut bien pourtant qu'il ait ses raisons pour vouloir d'un côté.... mais au fond, que savons-nous si l'Oye ne parle pas toujours? En ce cas, répondit la Sultane, j'ai peu à craindre pour elle; & si cela est vrai, comme il me semble, le malheur qui lui arrive ne peut que médiocrement m'intéresser. Dame! repliqua Schah-Baham, il se peut très-bien que le Visir soit dans son tort, & d'autant plus que cela lui est déja arrivé quelquefois. Il est réel que le destin devroit un peu mieux savoir pourquoi il veut ou ne veut pas. Au vrai, cela n'en seroit que mieux; mais pour moi, comme je l'ai dit, je n'y prends pas

